



GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE



Japon
VOYAGE DANS
LE TEMPS AVEC
LES ARTISANS

N° 516, FÉVRIER 2022

LES NOUVEAUX CHEMINS DE

Compostelle

LES INITIÉS RACONTENT

PYRÉNÉES, PORTUGAL, CANARIES...
LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES BIS

À VÉLO : NOTRE REPORTER
A PRIS LA «SCANDIBÉRIQUE»

LA VOIE DU PUY : UNE GRANDE
CLASSIQUE REVISITÉE



PRISMA MEDIA CPPAP

L 16987 - 516 - F : 6,50 € - RD



Yémen



LA NUIT TOMBE SUR
L'ARCHIPEL DU PHÉNIX

Groenland



«CE QUE J'AI
VU SOUS
LA CALOTE
GLACIAIRE...»

Wadden



L'ESCALE CINO ÉTOILES
DES OISEAUX MIGRATEURS



Hyundai atteint un nouveau sommet avec ses véhicules zéro émission.

Hyundai établit un nouveau record d'endurance
avec NEXO, son SUV alimenté à l'hydrogène.

Avec Hyundai, le progrès franchit une nouvelle étape. Le 14 décembre 2021, NEXO, le SUV à hydrogène de Hyundai battait un nouveau record d'endurance : 6 h de conduite à 2200 m d'altitude. Cet exploit a été réalisé sur le circuit de glace de Val Thorens, avec un véhicule de série en un seul plein d'hydrogène dans des conditions extrêmes et défavorables pour une voiture électrique. Au final le volume d'air purifié est de 267 m³. Ce résultat permet à Hyundai de démontrer son incontestable avance technologique.



@D.Fontanet

“Réaliser de nouvelles choses,
c’est l’aventure.”

— Aventurier, Naomi Uemura

Keep Going Forward

 **PROSPEX**



Continuez à aller de l'avant.

SEIKO

DEPUIS 1881

SPB143J1 - Réinterprétation moderne du modèle Diver's de 1965 - Mouvement automatique 6R - 70 heures de réserve de marche



Chemins de fer, chemins d'avenir

Rêver, c'est déjà voyager. C'était il y a quelques semaines, sur le quai d'une gare parisienne. Sur la voie stationnait le Venice Simplon-Orient-Express, le train de luxe qui relie, entre autres, Paris à Venise. Débarquant d'un TGV, des dizaines de passagers, posant soudain leur valise à roulettes sur le quai, s'immobilisèrent pour photographier les rutilantes rames du palace du rail, couleur bleu nuit, griffées des lettres dorées de la Compagnie internationale des wagons-lits. Marqueteries polies, piano-bar, destinations mythiques... Voilà donc nos voyageurs, sevrés du carré Ouigo, avec Ouifi et Ouifun, aspirant à renouer avec le voyage de légende – même si les prix, eux, sont légendaires aussi : 2 500 euros pour Venise, 20 500 pour Istanbul. Chemin de fer, chemin de rêves... Rêves de lenteur, lucarnes paisibles vers un autre temps, d'autres mondes, d'autres imaginaires. Celui de Victor Hugo qui écrit à sa fille Adèle : «Plus de points, tout devient raie ; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes de longues tresses vertes.» Celui de Grand Corps Malade qui chante : «J crois qu'les histoires d'amour, c'est comme les voyages en train»...

C'est donc le retour du rail en Europe. Récemment, plusieurs liaisons ont été créées, de la France vers Munich, Vienne ou Milan. D'autres sont prévues, à grande vitesse, entre l'Autriche et l'Italie, la France et l'Espagne, l'Allemagne et la Pologne. Encouragées par l'Union européenne, qui voudrait qu'en 2030 les trajets de plus de 500 kilomètres soient neutres en émissions de CO₂. Pour tendre vers cela, évidemment, vive le train ! Le convoi, hélas, part... de loin. A peine 7 % du trafic ferroviaire passagers dans l'Union européenne se fait entre les différents pays. Afin que cela change, il faudra franchir bien des obstacles : politique (faire accepter la concurrence à l'opérateur historique de chaque pays), techniques (voltage, largeur des voies, systèmes de signalisation...), fiscal (taxe carbone) et financier (programme européen de 25 milliards d'euros d'ici à 2027). Voilà qui prendra des années. Dans l'intervalle, les passionnés de train pourront encore se réfugier dans la nostalgie des voyages d'antan. Pensez : en 1931, le Simplon-Orient-Express avait une branche (le Taurus Express) qui se prolongeait jusqu'au Moyen-Orient. Ses publicités vantaient un «Londres-Bagdad en 8 jours. Sécurité, rapidité, économie» ! Il y a un siècle, le rail permettait aussi d'aller de Londres à Alep, et cap au sud vers Le Caire et Louxor, ou à l'est vers Mossoul ou Bassorah. Le rêve le plus long de l'histoire, unir l'Occident et l'Orient, le rêve d'Alexandre le Grand, de Bonaparte ou de Lawrence d'Arabie, le train l'avait réalisé... ■



Thierry Luchini

ÉRIC MEYER Redacteur en chef

LE MEILLEUR DU GOÛT.

100% compensé en carbone*.

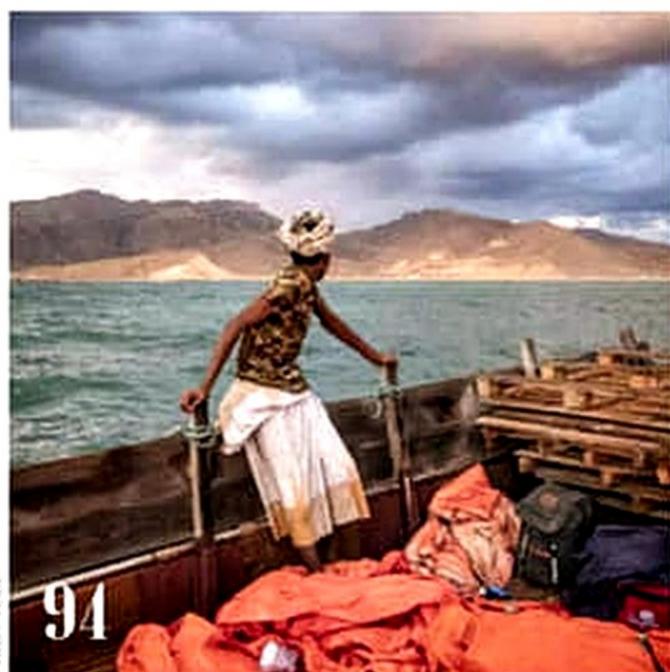


*Les émissions CO2 sont compensées de la culture du café à la fin de sa vie. Plus d'infos sur www.cafe-royal.com/co2.

CAFÉ
ROYAL
SWITZERLAND

SOMMAIRE

FÉVRIER 2022 - N° 516



5 ÉDITORIAL

8 RETOUR DE TERRAIN

10 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

16 LE CHOIX DE GEO

18 Le grand entretien

Pierre Dubreuil, patron de l'Office français de la biodiversité, explique, concrètement, le travail de la « police de l'environnement ».

28 L'esprit d'aventure

J'ai exploré les entrailles du Groenland. Le géologue Jason Gulley a pénétré dans les immenses cavités de la calotte glaciaire. Une mission à haut risque pour mieux comprendre les impacts du réchauffement climatique.

44 L'œil du photographe

Japon : l'art et la manière. Papetier, forgeron, brodeur... Durant trois ans, Irwin Wong est allé à la rencontre d'artisans hors pair, gardiens d'un savoir-faire ancestral.

54 Envie d'ailleurs

Compostelle par des chemins détournés. Dans les années 1980, 500 pèlerins par an rejoignaient, à pied, la Galice. Leur nombre a explosé, et beaucoup choisissent un itinéraire original : voies méconnues, à vélo, à la voile...

94 Ce monde qui change

Le crépuscule de Socotra. L'archipel yéménite est connu pour ses plantes rares, sa biodiversité et sa culture à part. Mais sa situation stratégique suscite les convoitises et précipite « l'île bénie » vers le chaos.

108 Une planète à protéger

Wadden, l'escale première classe des oiseaux. Chaque année, douze millions de volatiles font halte dans ce sanctuaire unique, entre Danemark, Allemagne et Pays-Bas.

126 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télé, sur Internet...

130 USAGES DU MONDE

Le braai, rituel unificateur des Sud-Africains.

Couverture : Francisco Crusat / Getty Images.
En haut : Irwin Wong. En bas et de g. à d. : Mattia Velati ; Jason Gulley ; Getty Images. Encarts marketing : Limvosges, jeté sur tous les abonnés, Welcome add parcours client 2021 jeté sur une sélection d'abonnés, carte VPC-cartes jetées reliures NG/GEO jeté sur tous les abonnés, Post-it réab. 2021 collé sur une sélection d'abonnés, booklet Welcome add Prismashop parcours client jeté sur une sélection d'abonnés, lettre extension HS parcours client 2021 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

AVANTAGE

En février, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 127. **arte**

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr [@magazinegeo](https://www.instagram.com/magazinegeo)

[facebook.com/GEOmagazineFrance](https://www.facebook.com/GEOmagazineFrance)

@GEOfr www.youtube.com/geoFrance



Götz Gombert



France

Sébastien Desurmont

JOURNALISTE

Sébastien, bien qu'entraîné, redoutait de se lancer à vélo en direction de Saint-Jacques de Compostelle. Crainte qu'un pépin physique ou matériel ne l'empêche d'aller au bout de ce reportage exigeant. En fin de compte, suivre cette route a dépassé, pour lui, le cadre du travail : «Je n'étais pas du tout parti pour méditer, pourtant ce fut un voyage intérieur, dit-il. L'opportunité d'être connecté à moi-même et de faire des rencontres marquantes. Sur ce chemin, les gens semblent illuminés de l'intérieur. Devenir l'un d'eux a été un privilège.» Et aujourd'hui, il réfléchit déjà à sa prochaine expédition, sur une autre voie de Compostelle. **p. 54**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.



Allemagne



Lauriane de Lachapelle

Volker Saux

JOURNALISTE

Enfant, Volker a souvent passé ses vacances dans cette mer des Wadden, dont la beauté changeante ne cesse de l'impressionner : «Tout y est au ras des flots, raconte-t-il. On ne distingue parfois plus la terre de la mer.» Mais ce sont surtout les rencontres avec les passionnés des oiseaux qui l'ont marqué : «Tout en me parlant, ils étaient capables d'entendre des choses qui m'échappaient complètement. 80 % d'un ornithologue, c'est l'oreille, m'a expliqué le ranger Martin Kühn.» **p. 108**



Groenland (Danemark)



Christian Pombroli

Jason Gulley

GÉOLOGUE

«Fredonner dans ma tête *Sabotage*, des Beastie Boy, ça me rassure toujours, alors c'est ce que j'ai fait la première fois que je me suis risqué dans un gouffre de la calotte glaciaire du Groenland, car j'étais très intimidé, avoue Jason, qui raconte en texte et en images cette aventure. Depuis quinze ans, j'ai exploré des grottes de glaciers ou sous-marines dans le monde entier. Mais aucun endroit n'a autant frappé mon esprit que les puits gelés de la grande île de l'Arctique.» **p. 28**



Yémen



Gail Gervais

Mattia Velati

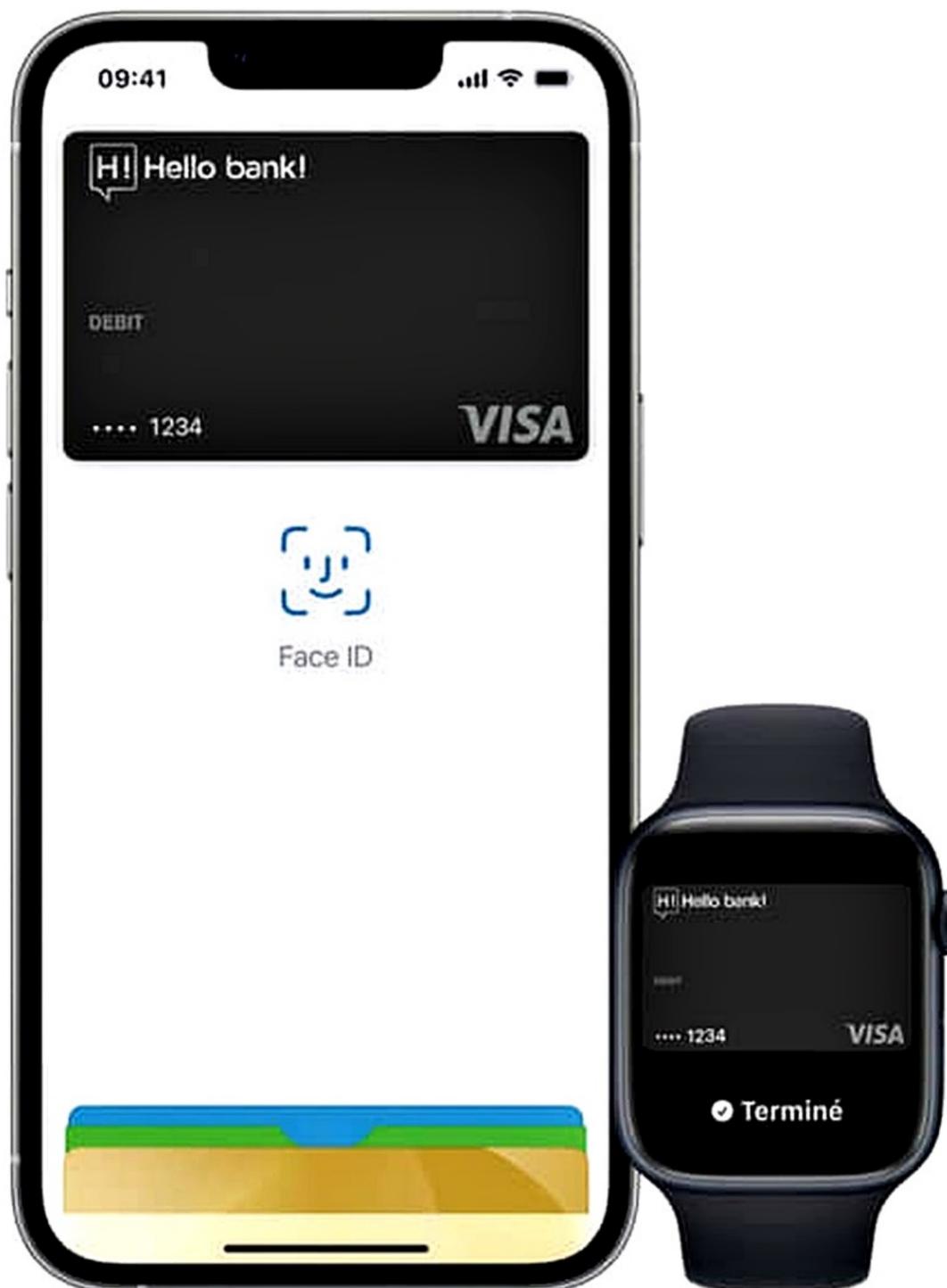
PHOTOGRAPHE

C'est en 2008 que Mattia a visité pour la première fois la mystérieuse île de Socotra, au large du Yémen. «A l'époque, je n'avais jamais vu un endroit aussi éloigné du progrès, se souvient-il. Quand j'y suis retourné, en 2019, Socotra avait entamé une lente transformation. Mais elle demeure incroyablement loin de tout. Un jour, j'ai montré l'île sur la carte du monde à un instituteur, fils de pêcheur, qui m'hébergeait chez lui. Il est resté bouche bée. Il n'avait jamais vu de planisphère de sa vie.» **p. 94**



Retrouvez les témoignages de nos journalistes dans le podcast «Retour de terrain», disponible sur geo.fr et sur Castbox, Apple Podcasts, Spotify et Deezer.

Sortir faire du shopping, sans sortir sa carte !



Chez Hello bank! on fait tout pour simplifier vos paiements avec Apple Pay.*



*Sous réserve de conditions d'éligibilité au service Apple Pay.
Hello bank! est l'offre 100% digitale de BNP Paribas SA - 16 bd des Italiens 75009 Paris - 662 042 449 RCS Paris.
Apple, le logo Apple, iPhone et Apple Pay sont des marques déposées aux États-Unis et dans d'autres pays



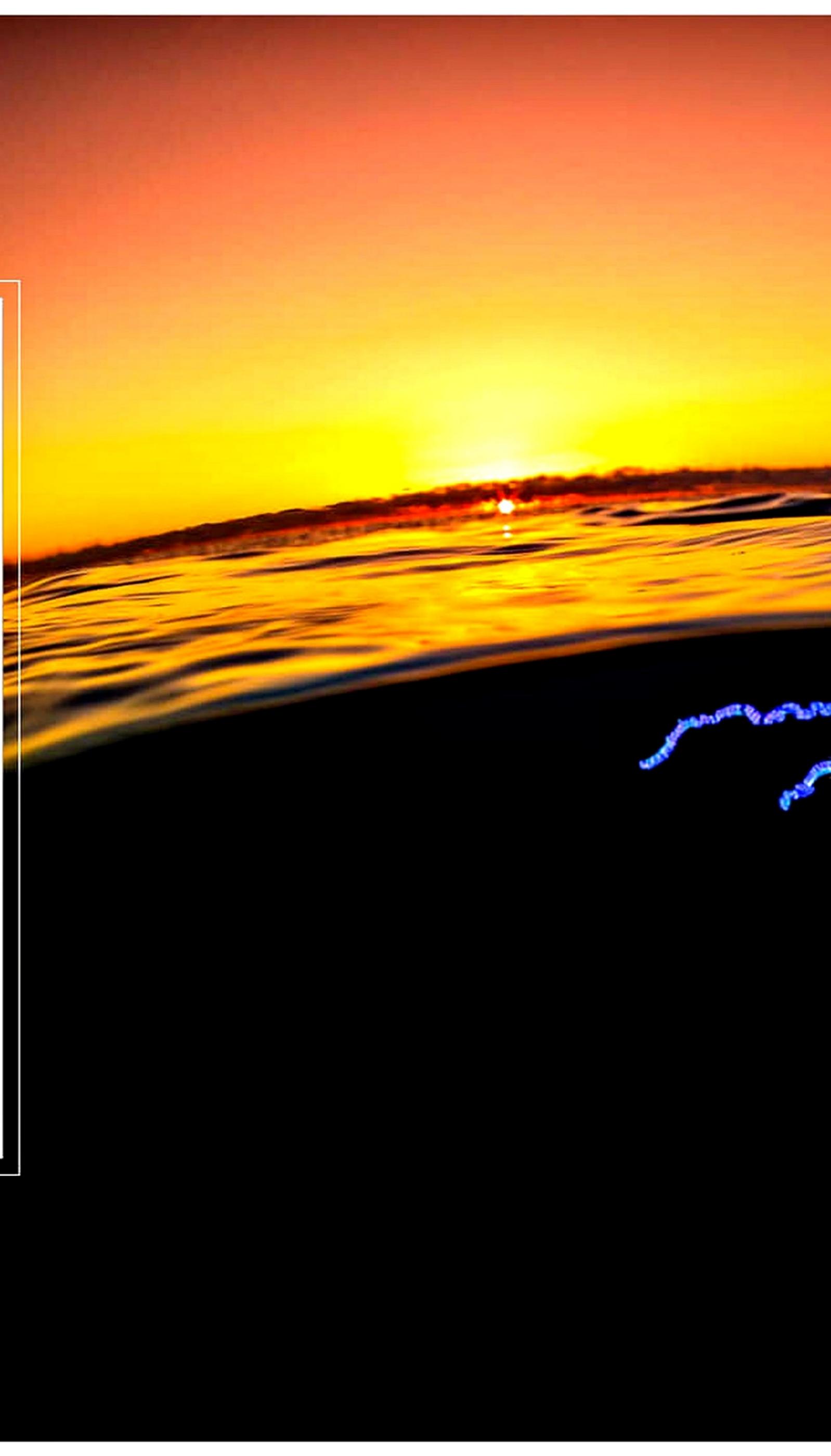
PRINCESS ALICE BANK, AÇORES

Ceci n'est pas une méduse

Cette créature a la beauté du diable. La physalie (*Physalia physalis*), ou galère portugaise, est un prédateur de haute mer très venimeux de l'ordre des siphonophores. Chaque physalie est en réalité une colonie de petits organismes si étroitement liés qu'ils ne peuvent survivre seuls. Ensemble, ils forment un flotteur qui maintient la colonie à la surface de la mer, de longs tentacules recouverts de cellules urticantes, un système digestif rudimentaire et un système de reproduction simple. Le Français Greg Lecœur plongeait autour du mont sous-marin Princess Alice Bank, au large des Açores, quand il a fait cette rencontre fortuite, dont il rêvait depuis longtemps. «La plus grande difficulté a été de ne pas se faire piquer», confesse-t-il.

GREG LECŒUR

Ce photographe niçois de 44 ans cherche à mettre en valeur la beauté fragile des écosystèmes sous-marins.









LADAKH, INDE

LADAKH, INDE

Le bonheur est sur la tête

Une profusion de fleurs fraîches et de feuillages mêlés d'ornements en argent, le tout piqué sur un bonnet de feutre : ces lourdes coiffes porte-bonheur d'une sophistication extrême, les *kho*, sont la fierté des Dardes, un peuple himalayen sans doute d'ascendance indo-européenne, issu des grandes migrations de l'âge du bronze. Au Ladakh, ils cultivent leurs fleurs, fruits et légumes en quasi-autarcie sur des lopins de terre près du fleuve Indus. Cette image a été saisie dans le village de Dah, à 2 500 mètres d'altitude, le premier jour de Bonona, la fête des moissons. «Quelques minutes après, ces femmes sont reparties d'un pas léger sur les sentiers rocailleux, et j'ai eu du mal à les suivre avec mon matériel», se souvient la photographe Virginie Seiller.

VIRGINIE SEILLER

A 52 ans, cette Française aime «raconter des histoires et observer les liens qui unissent les gens».



PARC NATIONAL DES VIRUNGA,
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Jusqu'à son tout dernier souffle

Entre Ndakasi et André, c'était à la vie à la mort. Il y a treize ans, cette femelle gorille des montagnes, alors âgée de 2 mois, avait été trouvée sous la pluie dans le parc national des Virunga, agrippée au cadavre de sa mère tuée par des tirs de kalachnikov. Ce jour-là, le photographe sud-africain Brent Stirton était présent, ainsi que le ranger congolais André Bauma, qui recueillit l'animal et l'éleva. Puis, en 2021, Ndakasi est tombée malade et Brent, qui a documenté sa vie depuis son sauvetage, l'a revue une ultime fois en septembre dernier, cinq jours avant sa mort, alors qu'elle étreignait André. «J'ai voulu montrer combien, dans ses derniers moments, elle avait besoin d'être proche de cet homme, raconte-t-il. Entre eux, c'était de l'amour.»

BRENT STIRTON

Sud-Africain, âgé de 52 ans, il s'intéresse aux sujets touchant à la nature et aux droits de l'homme.





LE MAROC

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.

L'IMA raconte l'histoire des juifs d'Orient, notamment du Maroc, en exposant bijoux, photos et autres objets.



Collection Dubon-Hirsch Brno 1912



John Beaudouin, 1979

EXPOSITION

Maroc, le havre des juifs d'Orient

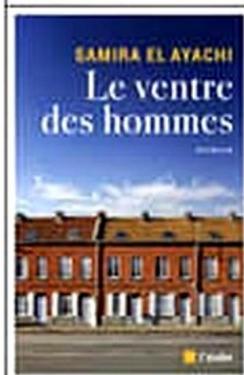
Un manteau de la Torah en velours brodé d'or, un diadème en argent ciselé à Fès, une amulette ornée de verre à Essaouira... Autant de trésors marocains réunis par l'Institut du monde arabe dans une exposition qui retrace l'histoire des juifs d'Orient, de l'Antiquité à nos jours. «Le Maroc se distingue par la diversité des communautés juives qui se sont implantées, berbérophone, arabophone et même ibérique avec l'arrivée des Séfarades, ce qui a donné une richesse d'expressions extraordinaire dans les objets liturgiques, l'habillement, les bijoux...» explique Elodie Bouffard, en charge de l'exposition dont l'historien Benjamin Stora est commissaire général. En 1950, le pays comptait 250 000 juifs, l'un des contingents les plus importants du monde arabe. Un film évoque leur douloureux exil, précipité par l'éclatement du conflit israélo-palestinien. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 3 000 au Maroc, mais ils entretiennent des liens très forts avec la diaspora qui revient lors des grandes célébrations, vénération des saints juifs ou *mimouna*, une fête de voisinage, au sortir de Pessah, qui intègre les musulmans.

Juifs d'Orient, à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, jusqu'au 13 mars. Contact : imarabe.org/fr

ROMAN

Enfant des corons

Au cœur de l'Atlas, elle aurait été une princesse amazighe. Dans le nord de la France des années 1980, Hannah, fille d'immigrés berbères, s'épanouit au sein de la communauté soudée des corons. Son père, un mineur, réussit à faire vivre les siens, tout en menant une grève afin d'obtenir un statut officiel pour l'ensemble des travailleurs marocains.



Mais, à l'adolescence, Hannah rejette cet univers qu'elle juge étouffant. Devenue professeure, elle se retrouve à son tour en conflit avec l'autorité de

l'Etat et va revisiter son histoire familiale. A travers ce roman largement autobiographique, la romancière Samira El Ayachi, née à Lens il y a 42 ans, brosse le portrait attachant d'une lignée en quête d'un idéal dont chaque génération redéfinit les contours.

Le Ventre des hommes, de Samira El Ayachi, éd. de l'Aube, 22 €.

VOD/DVD

Cavale casablancaise

A Casablanca, une rock star déchue et une prostituée à la voix d'or tombent amoureux l'un de l'autre. Mais le souteneur de la belle n'entend pas la laisser redémarrer une nouvelle vie. S'engage alors une course-poursuite dans les ruelles de la ville jusqu'aux portes du désert. Le réalisateur Ismaël El Iraki, rescapé de l'attentat du Bataclan en novembre 2015, signe là un western à la façon de l'Américain Quentin Tarantino, à la fois fiévreux et sentimental, sur la difficulté de laisser le passé derrière soi.

Burning Casablanca, d'Ismaël El Iraki, éd. UFO Distribution, le 17 février en VOD (9,99 €) et le 5 avril en DVD (19,90 €).



WEBDOCUMENTAIRE

Les voix de la génération Z

Ces jeunes artistes ont choisi une voie rare au Maghreb, celle du rap. Dans un mélange d'arabe, de français et d'anglais, Krtas Nssa et Khtek dénoncent le paternalisme qui pèse encore sur les femmes, et les discriminations qui frappent les minorités. La première porte ses combats depuis Bruxelles, tandis que la seconde a rejoint à Rabat un collectif issu du «printemps arabe». Deux découvertes de *Girlhood, le rap avant tout*, la série d'Arte.tv sur le hip-hop au féminin.

Girlhood, le rap avant tout, de Jean-François Tatin et Flora Desprats, sur arte.tv, jusqu'au 23 novembre 2024.



Film Production

PAR FAUSTINE PRÉVOT



merci
Catherine

L'ASSURANCE-VIE SOUSCRITE PAR CATHERINE permet à Léa d'être à nouveau scolarisée comme n'importe quel enfant de son âge.

**SUR LA TERRE COMME AU CIEL,
CONTINUONS LE COMBAT POUR LA FRATERNITÉ**

Découvrez comment transmettre votre assurance-vie au Secours Catholique et tous nos conseils sur :

assurancevie.secours-catholique.org

... ou contactez directement Corinne Gorret pour en parler au **01 45 49 71 08** ou par courriel : corinne.gorret@secours-catholique.org



Depuis 1946, le Secours Catholique œuvre auprès des plus démunis, sur tous les fronts de la misère : mal logement, chômage, familles en difficultés, isolement...

[LE GRAND ENTRETIEN]

Pierre *Dubreuil*

Derrière une appellation très administrative – Office français de la biodiversité –, cet organisme possède un rôle important : faire la police de l'environnement. A savoir non seulement lutter contre le trafic illégal des espèces, mais aussi ouvrir les yeux du public sur la vitale protection de la nature. Son directeur général s'explique.

L'Office français de la biodiversité (OFB) vient de fêter son deuxième anniversaire. A quoi sert cette «agence de la nature» ?

Il existait déjà une multitude d'établissements publics consacrés à la protection de l'environnement, dont l'Agence de l'eau, celle des aires marines protégées, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, les parcs nationaux... Tout ceci entraînait une dispersion des forces et des moyens. Pour faire face à l'érosion de la biodiversité et à la sixième crise d'extinction massive des espèces, il est devenu nécessaire de créer l'OFB. Nous sommes, en quelque sorte, à la fois le bras armé de l'Etat et l'interlocuteur de la société sur ces sujets. Nous avons compétence en matière de protection des milieux terrestres, des milieux aquatiques et marins, ainsi que de la faune sauvage.

C'est un champ d'action et de responsabilité gigantesque...

C'est vrai : nous avons cinq missions essentielles et complémentaires. Tout d'abord, un rôle d'expertise et de recherche sur les espèces et ➤➤

**«MILIEUX ET
ESPÈCES SONT
LES MAILLONS
D'UNE CHAÎNE, ET
AUJOURD'HUI
CHACUN MENACE
DE CRAQUER»**



Pierre Dubreuil dirige l'Office français de la biodiversité, organisme public à la vaste mission : traquer et limiter les atteintes à la nature.

➔ les milieux naturels. Il s'agit de mieux connaître et faire connaître la biodiversité. Nous coordonnons ainsi différents canaux de savoir et d'information sur ce sujet, afin de diffuser les données et connaissances produites par les scientifiques, les techniciens, les associations... Nous avons également une mission d'appui aux politiques publiques et conseillons le gouvernement pour les grands rendez-vous mondiaux tels que les conférences internationales sur le climat [la dernière COP26, par exemple]. Et il nous revient de sensibiliser et de mobiliser les citoyens et la société dans son ensemble. Sur le terrain, nous gérons aussi neuf parcs naturels marins (dont trois en outre-mer), ainsi que le sanctuaire Agoa pour les mammifères marins, aux Antilles, soit 140 000 kilomètres carrés [la superficie du Népal], ainsi qu'une trentaine d'aires protégées, comme des réserves de chasse et de faune sauvage. Enfin, notre dernière mission, celle qui mobilise le plus de temps et de moyens, est la police de l'environnement, aussi bien en matière de pollution que de sécurité à la chasse ou de respect des espèces protégées.

Disposez-vous d'assez de moyens humains pour tout cela ?

Nous sommes très présents sur le terrain : une quinzaine d'inspecteurs dans chaque département et chaque territoire d'outre-mer. Au total, nos équipes comprennent quelque 1 700 «inspecteurs de l'environnement», dotés de pouvoirs de police, qui sont l'équivalent moderne des anciens gardes-chasse et gardes-pêche, ou des rangers dans les immenses parcs naturels américains. Ils font de la sensibilisation et de la prévention auprès des promeneurs et des randonneurs, quand ceux-ci leur demandent par exemple un renseignement sur telle espèce d'oiseau observée, sur tel écosystème, ou le meilleur sentier à emprunter pour profiter du paysage. Dans certains lieux reculés, comme la haute montagne, l'agent de l'OFB est parfois la seule présence humaine permanente. A Saint-Pierre-et-Miquelon,

nous en avons un qui se préoccupe aussi bien de sensibilisation des insulaires à la biodiversité que de veille sur le milieu marin et la forêt boréale. Aux îles Marquises, où nous accompagnons le gouvernement de la Polynésie française et les associations en vue d'obtenir auprès de l'Unesco l'inscription de l'archipel sur la liste du patrimoine mondial, trois agents travaillent surtout sur les aires marines protégées.

Votre budget annuel est de 500 millions d'euros. Comment l'utilisez-vous pour pousser population, entreprises et villes à s'engager pour la nature ?

Une part de ce budget nous permet de soutenir des initiatives intéressantes sur le plan local et national. Par exemple, nous avons financé à plusieurs reprises des atlas de la biodiversité communale. Ce sont des inventaires des espèces animales et végétales présentes localement, très utiles car ils servent d'outil à la décision en matière d'aménagement et d'urbanisme : où construire un nouvel équipement, où tracer une



«POURQUOI INVESTIR DANS LA BIODIVERSITÉ ? PARCE QUE LA NATURE CRÉE DE LA RICHESSE»

route en ayant le moins d'impact possible sur l'écosystème... Ce rôle de conseil bénéficie aussi à des associations et collectivités qui, en contrepartie, s'engagent auprès de nous à protéger la biodiversité. Nous avons ainsi conclu des conventions aussi bien avec de petites associations locales responsables d'un site naturel qu'avec de grandes structures nationales comme la Ligue pour la protection des oiseaux ou France Nature Environnement [la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement]. Quant aux entreprises, elles sont à ce jour 150 – de la PME locale à la société du CAC 40 – à avoir signé avec nous une charte d'engagement. Signature suivie, pour une cinquantaine d'entre elles, d'un plan d'action pour lequel nous les accompagnons : il peut s'agir de la gestion de rejets polluants, de la limitation de la déforestation, de la mise en place de chaînes de production moins préjudiciables pour l'environnement... Des entreprises du luxe, par exemple, qui cherchent à utiliser moins de cuir, moins d'eau, dans leur processus de fabrication. Certaines hésitent à s'engager car, au départ, il s'agit d'investir pour être plus vertueuses ! Mais, en fin de compte, la biodiversité rapporte plus qu'elle ne coûte et elle crée de la richesse. Une étude d'août dernier, menée en partenariat avec la Banque de France, nous a permis de mesurer qu'en France, parmi les actions ou obligations détenues par les institutions financières privées et publiques dans des entreprises, 42 % sont liées à des activités qui seraient affectées directement par l'érosion de la biodiversité : leur valeur augmente quand cette dernière est préservée...

Et quelles actions menez-vous auprès des plus jeunes, en milieu scolaire ?

Cela a commencé il y a dix ans aux Marquises, avec la mise en place des aires marines éducatives, où les enfants apprennent à connaître et à protéger leur environnement. Aujourd'hui, il existe plus de 600 de ces aires, marines mais aussi terrestres, en métropole et outre-mer. Le prin-

cipe est simple : une aire éducative est un petit territoire naturel – une plage, une mare, un sous-bois –, géré par les élèves d'une école ou d'un collège, encadrés par leurs enseignants et une structure de l'éducation à l'environnement. A Concarneau, par exemple, la plage des Sables blancs est préservée durant l'année scolaire par deux classes de CM1 et CM2. Les élèves discutent avec les habitants, les touristes ou encore les pêcheurs. Ils réfléchissent aux moyens de limiter les rejets de plastique sur la plage et aux abords... Un conseil des enfants se réunit, consulte des scientifiques et émet des propositions pour préserver leur aire éducative. Ils en parlent aussi avec la municipalité. Aux Marquises, par exemple, une classe a recommandé, et obtenu, l'arrêt temporaire de la pêche sur son aire marine éducative ! Les enfants deviennent des ambassadeurs de la biodiversité auprès de leur famille, de leur entourage. Cela permet de former de futurs citoyens, conscients des enjeux, mais qui comprennent aussi que l'on ne peut pas placer les milieux naturels sous cloche.

L'agriculture intensive est souvent pointée du doigt comme source de danger pour la biodiversité. Quels sont vos moyens d'action pour améliorer la situation ?

Attention, ce n'est pas un affrontement «biodiversité» contre «agriculture» ! La production agricole intensive a un impact très fort sur l'environnement, sur la qualité des sols, sur les cours d'eau... Cela cause de gros problèmes pour la biodiversité, et les agriculteurs en sont les premières victimes. Nous sommes à leurs côtés pour les aider à être plus respectueux des ressources – qu'ils connaissent d'ailleurs souvent mieux que nous. Un exemple : nous nous mobilisons pour la préservation et la restauration des haies, ainsi que des zones humides. Ces deux écosystèmes, à la fois naturels et culturels, sont irremplaçables dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ces milieux sont riches d'une biodiversité exceptionnelle et ce sont

Le trafic d'espèces protégées bat son plein

Les agents de l'OFB, des douanes, de la police et de la gendarmerie luttent contre le commerce illégal de plantes ou d'animaux. Et multiplient les sinistres découverts.

Cinq types de «marchandises» fréquemment saisies en France, entre 2008 et 2017

Les reptiles

9 438

dont la moitié vivants



L'ivoire d'éléphant

4 762

soit 1 057 kilos

Les oiseaux

3 084

dont un tiers vivants



Les coraux

2 826

soit 115 kilos

Les mammifères

1 035

animaux vivants ou parties du corps



Sources : OFB, EU-TWIX

des régulateurs du vent et du climat. Les haies limitent également l'assèchement des sols. Concrètement ? Nos agents se rendent dans les chambres d'agriculture et y animent des formations où ils expliquent comment et pourquoi il faut planter ou replanter des haies. Nous avons sélectionné les semences de façon à utiliser les espèces végétales les plus adaptées. Car nous ne réfléchissons pas en termes de quantité – les kilomètres de haies plantées – mais de qualité : il est préférable de choisir des essences locales, plutôt que des espèces chinoises ou hollandaises qui ne s'épanouiront pas, par exemple. Par ailleurs, l'OFB contribue tous les ans à hauteur de 40 millions d'euros [sur un budget de 70 millions] au plan Ecophyto II +, qui vise à réduire de moitié l'usage de produits phytosanitaires dans l'agriculture d'ici à 2025. Nous supervisons et accompagnons 3 000 fermes pilotes qui diminuent progressivement l'usage de ces produits.

Vos inspecteurs ont-ils vraiment le pouvoir d'agir contre la délinquance en matière d'environnement ? Que peuvent-ils faire sur le terrain ?

Leurs pouvoirs ont été étendus récemment. Ils sont formés et armés. Ils se déplacent au minimum en binôme, et leurs compétences sont larges : par exemple, ils peuvent intervenir en cas d'usage excessif de l'eau en période de sécheresse ou de pollution d'un cours d'eau, de braconnage d'une espèce protégée, de non-respect des règles de sécurité par les chasseurs, de poissons pêchés trop petits, d'arrachage d'une haie en période de nidification... En 2020, ils ont procédé à environ 22 000 contrôles et 11 000 missions de surveillance du territoire national. Ils ont mené 5 400 enquêtes et procédé à plus de 3 000 verbalisations. Ils peuvent procéder à des auditions dans les locaux de l'OFB ou de la gendarmerie locale. Ils ont accès aux fichiers de police et de justice afin de connaître le casier judiciaire d'un suspect. Et décident d'une garde à vue quand cela est nécessaire pour le bien de l'enquête ! ➡➡

➔ **Que pouvez-vous faire pour lutter contre le trafic d'animaux ?**

Dans le cadre de grandes opérations de lutte contre le braconnage, nous démantelons parfois des réseaux de trafic d'espèces protégées. Il s'agit du troisième plus gros trafic au monde, après ceux de la drogue et des armes ! En 2020, nous avons saisi environ 2 000 spécimens, vivants ou morts, et cela malgré la pandémie... Nos services trouvent de tout : des tortues, des mygales, des rostres de poissons-scies utilisés comme décoration d'intérieur... Mais certaines espèces sont particulièrement visées. Comme le chardonneret élégant, un petit passereau très prisé au Maghreb pour son chant et son plumage coloré. Cet oiseau, capturé en France pour le marché noir intérieur, ou expédié de l'autre côté de la Méditerranée via le port de Marseille, se négocie entre 150 et plusieurs centaines d'euros. Nous faisons également face au trafic de civelles [alevin de l'anguille], revendues vivantes, clandestinement, à 500 euros le kilo en Europe, et 3 000 euros en Asie. Ce sont des activités lucratives et au fond peu dangereuses pour les criminels, même si en France elles peuvent être punies de trois ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende. En octobre dernier, aux Antilles, nous avons démantelé un important trafic de reptiles – pythons, boas, varans, lézards... Soit une valeur marchande d'environ 200 000 euros. Certaines enquêtes, que nous menons seuls ou conjointement avec l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique, mettent des années à aboutir, notamment quand il s'agit de réseaux internationaux.

Mais toutes les espèces exotiques ne sont pas en danger. Certaines peuvent même devenir invasives et menacer la nature alentour...

C'est vrai, les espèces exotiques envahissantes sont d'ailleurs l'une des cinq causes majeures d'extinction de la biodiversité. En France, la menace provient aussi bien de plantes que d'animaux, en métropole ou en



«OISEAUX, SINGES, REPTILES, ENTIERS OU EN MORCEAUX... LEUR NÉGOCE EST LUCRATIF ET AU FOND PEU RISQUÉ»

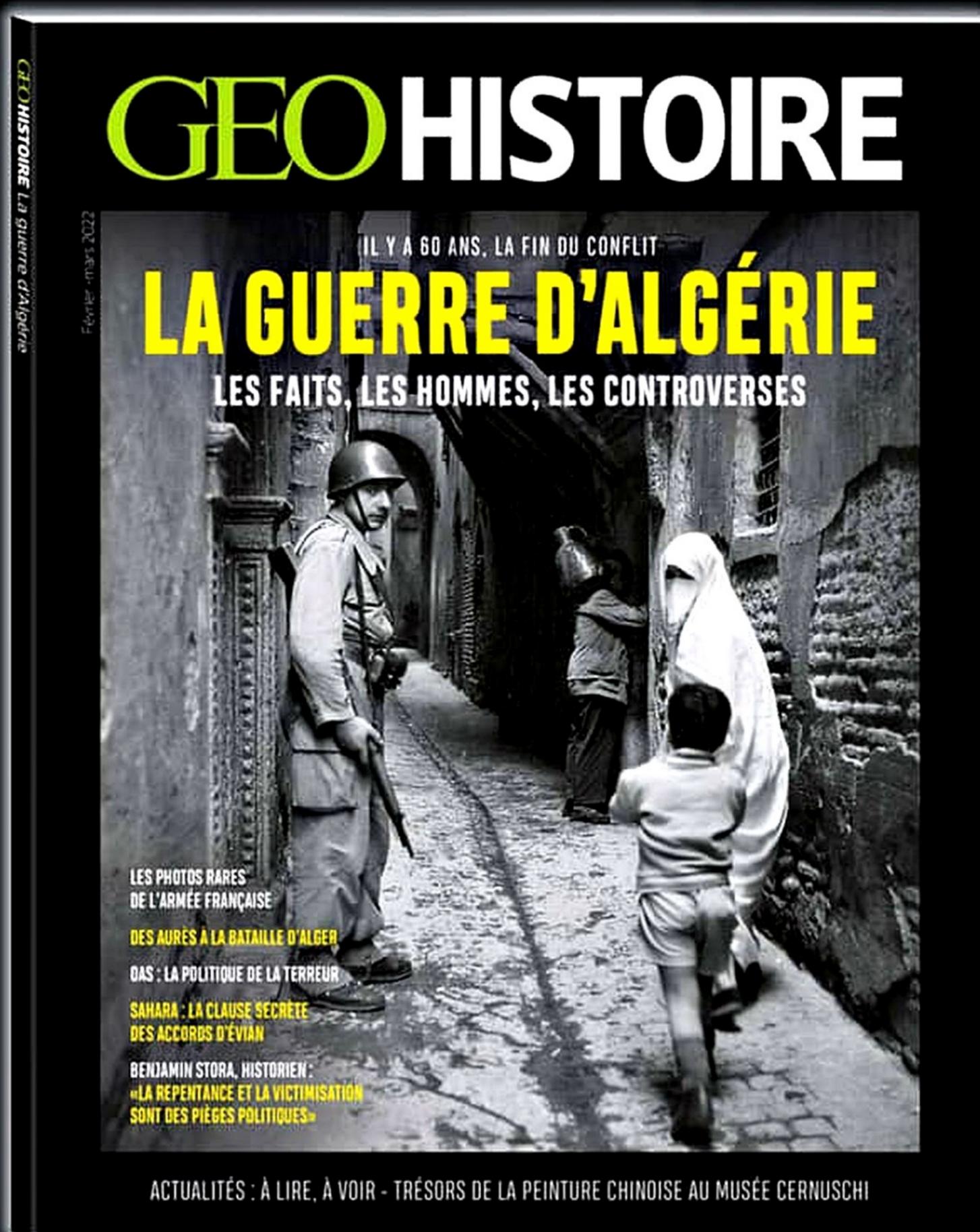
outre-mer. En Polynésie, à Mayotte ou à La Réunion, le rat noir, arrivé d'Europe par bateau à la fin du XVII^e siècle, cause ainsi des ravages. C'est un prédateur terrible pour les oiseaux, les petits reptiles, et il dévaste les arbres fruitiers. Certaines espèces végétales, elles, colonisent tout l'espace naturel. Un simple survol en hélicoptère permet de mesurer l'étendue des dégâts : de larges pans de forêts dévastées perdent leur couleur naturelle. Localement, nous finançons des associations qui se mobilisent pour arracher ces intruses, mais il est quasiment impossible de lutter durablement contre ce phénomène. Autre exemple récent : Voies navigables de France, l'établissement public qui gère le réseau fluvial et les canaux, nous a sollicités car, en métropole, une algue originaire d'Amérique du Nord, le myriophylle hétérophylle, colonise les berges, les écluses et les filtres des moteurs de bateau. Nous sommes confrontés à une soixantaine d'espèces envahissantes, et la liste n'est pas close.

La nature ne dispose pas de frontières qu'on pourrait essayer de refermer. Alors quels sont les moyens d'agir au niveau international ?

Le mal est fait, il est mondial, et il nous revient désormais d'en minimiser les impacts. La biodiversité repose en effet sur des dynamiques et des interdépendances entre des milieux et des espèces, qui sont comme les maillons d'une chaîne. Or, aujourd'hui, chaque maillon menace de craquer et, si la chaîne rompt, c'est l'homme qui disparaîtra. Par exemple, à chaque seconde, l'océan fournit 50 % de l'oxygène nécessaire à la vie sur Terre. En surexploitant les mers, en les polluant et en les acidifiant, nous réduisons leur capacité à nous fournir cet oxygène et à résorber les effets du changement climatique. La France, qui possède le deuxième plus grand espace maritime au monde, a une capacité de mobilisation et une responsabilité de premier plan dans le maintien de cet équilibre. Mais il est impossible de contrôler des espaces maritimes aussi gigantesques. La solution ? Jouer la carte de la dissuasion en étendant la superficie des aires marines protégées. Nous ne pouvons agir qu'en sensibilisant l'ensemble des Etats et des organisations internationales. En 2017, l'ONU a mis en place une instance visant à élaborer un plan de protection de la haute mer, c'est-à-dire de toutes les eaux internationales. Il est vital de freiner les volontés d'exploitation effrénées de ces immensités océaniques, pour en préserver la biodiversité. L'OFB apporte au gouvernement français son expertise afin d'être à la pointe sur ces négociations. Ce mois-ci, à Brest, le président Emmanuel Macron dirigera le One Ocean Summit, sommet mondial sur la préservation des océans. Un sujet majeur, sur lequel notre pays assume son rôle, mais doit compter avec les rapports de force internationaux. Dans la lutte pour la sauvegarde des espèces, les pays sont dépendants les uns des autres. Reste à souhaiter que ce soit pour le meilleur... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS THIOLAY

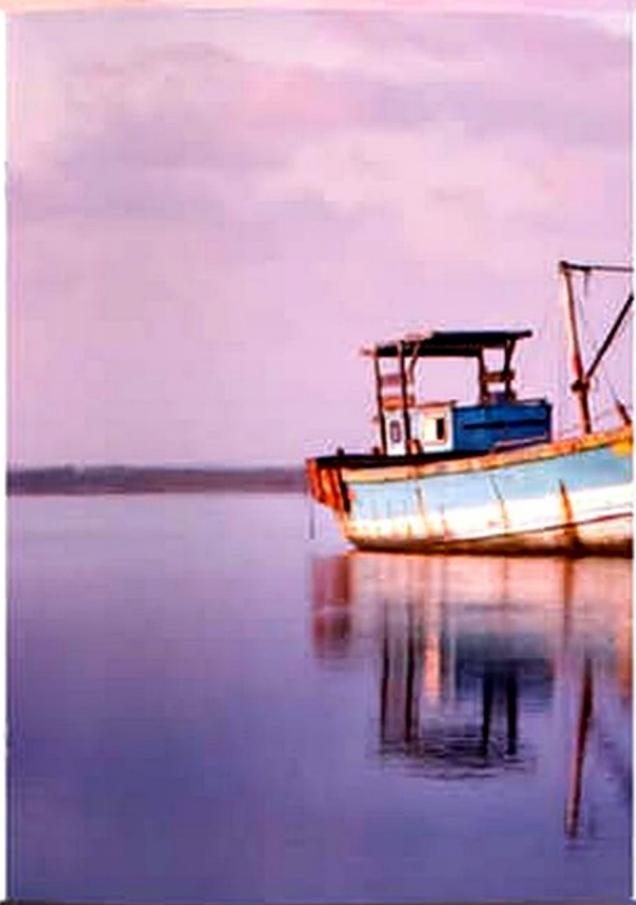
60 ans après les accords d'Évian,
retour sur la Guerre d'Algérie



Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, À LA RENCONTRE DU MONDE

**CE QUE GEO
VOUS FAIT
DÉCOUVRIR,
AUJOURD'HUI
ON VOUS LE
FAIT VIVRE.**





Au plus près du monde.

GEO inspire, fait rêver, instruit, invite depuis 40 ans tous ses lecteurs au voyage. Mais pas à n'importe quel voyage. C'est pourquoi nous avons imaginé une collection de circuits inédits dans la droite lignée de l'esprit curieux et moderne de notre magazine avec l'agence VISITEURS, référence du voyage immersif et responsable depuis 1986.

Découvrez tous nos voyages

lesvoyagesgeo.visiteurs.fr

geo@visiteurs.fr



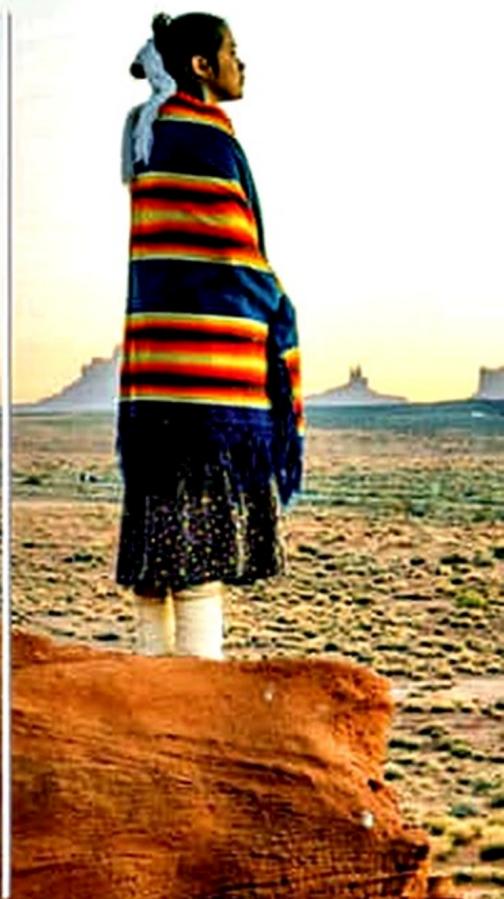
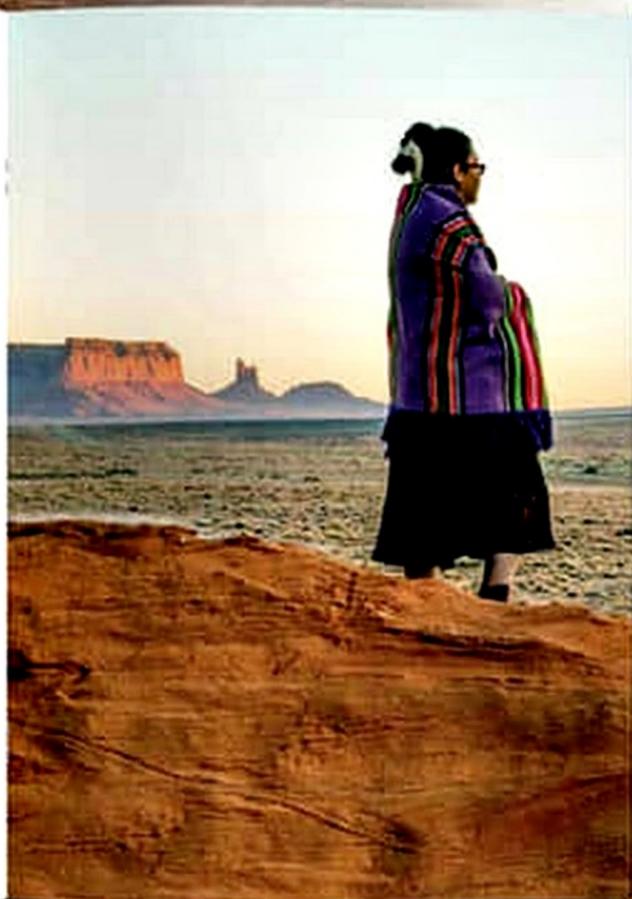
PROCHAINS DÉPARTS

| | | |
|--|---------|-----------|
| QUEST AMÉRICAIN CIVILISATIONS ET PARCS OUBLIÉS | 15J/13N | 5 890 € * |
| MERVEILLES DE TANZANIE | 10J/7N | 2 879 € * |
| ÉCHAPPÉE FERROVIAIRE EN EUROPE CENTRALE | 7J/6N | 1 890 € * |
| SECRETS D'INDONÉSIE | 19J/16N | 3 990 € * |

* Prix à partir de, par personne et sous réserve de disponibilité à la réservation.



ON VOUS A
TOUJOURS
FAIT VOYAGER
MAIS JAMAIS
COMME ÇA.





Au plus près du monde.

— LES VOYAGES —
GEO
— BY **VISITEURS** —

CIVILISATIONS ET PARCS OUBLIÉS DE L'OUEST AMÉRICAIN

Des sites archéologiques de Chaco Canyon aux extraordinaires villages troglodytiques, levez le voile sur une étonnante civilisation paléo-indienne et rencontrez les indiens Pueblos dans des villages perchés sur des falaises vertigineuses.

Sans oublier les fabuleux paysages du Grand Canyon et le choc de deux villes mythiques : Las Vegas et San Francisco.

Départ 22 mai 2022

15 jours · 13 nuits

à partir de
**5 890 € /
pers.**



guide local



mini groupe
ou sur mesure



hébergement
hors du commun



expériences et
rencontres

**Réservez dès maintenant votre
voyage en mini groupe ou sur mesure**

lesvoyagesgeo.visiteurs.fr
geo@visiteurs.fr





J'ai exploré les entrailles du Groenland



Christian Poncelet

Peu de scientifiques osent pénétrer dans les énormes gouffres cachés à l'intérieur de la calotte glaciaire de la grande île de l'Arctique. Le géologue Jason Gulley et ses compagnons l'ont fait ! Une mission à haut risque, mais utile pour mieux comprendre les impacts du réchauffement climatique.

Professeur de géologie à l'université de Floride du Sud, Jason Gulley, 43 ans, est fasciné par les grottes depuis qu'il a visité, enfant, Mammoth Cave (Kentucky). Depuis 2005, il étudie les cavités des glaciers un peu partout dans le monde.

Descendre en rappel dans l'un des milliers de «puits» gelés de l'inlandsis groenlandais, c'est comme faire un saut dans l'inconnu : personne ne sait à quelle distance se trouve le fond ! Ni à quoi ressemble le paysage tout en bas...





Le campement est sommaire. A peine quelques tentes, perdues sur l'immensité immaculée. La plus grande sert de cuisine et de lieu de convivialité : là, on tricote, on papote, on analyse les données recueillies... et on fait sécher ses gants au «plafond» !



**Rien ni personne à des kilomètres à la ronde...
Ces Robinsons ont échoué dans un désert blanc**

[L'ESPRIT D'AVENTURE]





Pas question de descendre dans ces trous béants sans de minutieux repérages

Les scientifiques se servent de balises GPS (en h.) pour mesurer les mouvements de la calotte glaciaire. Des capteurs de pression positionnés au moyen de poulies leur permettent aussi de sonder l'intérieur des «moulins», ces fosses verticales alimentées par des rivières d'eau de fonte. Ci-contre, on distingue l'un de ces torrents, de couleur bleu pâle.





Les chaussures à crampons (en h., celles de Jason Gulley, qui prend la photo) sont bien sûr nécessaires pour s'assurer de bons appuis sur le vertigineux mur de glace du gouffre Foxx. Après l'exploration de la grotte, stressante et éprouvante physiquement, le géologue (ci-contre) et ses acolytes doivent encore marcher plusieurs kilomètres sur la glace afin de regagner le camp.

Au milieu du rugissement assourdissant de la cascade, j'entends à peine la voix de Will. Je viens de descendre en rappel d'environ quinze mètres dans un «moulin», un puits vertical de l'inlandsis groenlandais que

nous avons surnommé Phobos. Un torrent d'eau fondue se déverse depuis la surface du glacier à l'intérieur de cet énorme gouffre dans lequel mon acolyte s'est aventuré le premier. Chaque seconde, des centaines de litres d'eau s'abattent tout près de nous. Après m'être laissé glisser sur quelques encablures de corde supplémentaires, je finis par rejoindre Will à un ancrage qu'il a vissé dans la paroi gelée. A une soixante de mètres sous nos pieds chaussés de crampons, dans le vacarme de la glace en train de se déliter, une rivière ondoie dans l'obscurité. Alors que j'accroche la longe de sécurité de mon harnais au point d'ancrage, Will me crie : «Vachement sauvage comme coin, t'as vu ?» Telles des araignées, lui et moi sommes suspendus à un fil. Le grondement de la cascade résonne en continu, ponctué de «bangs» déchirants, signe que des plaques de glace instables viennent de succomber à la gravité. Le boucan qu'elles font en se fracassant est presque réconfortant : il y a donc

bien un sol en dessous, alors que le gouffre nous semble sans fond. Je fredonne dans ma tête une chanson des Beastie Boys pour me rassurer... Mais notre progression à l'intérieur est vite bloquée par l'impétueux torrent. Accroché au-dessus du vide, hurlant pour essayer de couvrir le ramdam de la chute d'eau, Will livre aussitôt son verdict : «On va mourir là-dessous, c'est sûr !»

C'était en août 2018. Je participais alors à une expédition visant à explorer et cartographier – et filmer – ces grottes cachées dans la calotte glaciaire du Groenland, et qui pourraient jouer un rôle clé dans la disparition progressive des glaciers sous l'effet du réchauffement climatique. Cela faisait déjà une quinzaine d'années que je m'aventurais dans ce genre de cavités à travers la planète, mais c'était une première pour moi sur la grande île de l'Arctique, et cela, grâce à Will Gadd. En effet, jusqu'alors je m'étais toujours débrouillé pour réunir des fonds pour étudier les moulins du monde entier. Mais le Groen- ➤➤



➔ land, ça coûte cher. Avec Matt Covington, professeur de géologie à l'université de l'Arkansas et explorateur comme moi de grottes glaciaires, nous avons donc sollicité la Fondation américaine pour la science, qui opposa un refus à nos demandes de financement. Trop risqué, nous avait-on répondu. Ces moulins, inquiétants trous noirs vers les tréfonds de l'inlandis, sont des plus dangereux, même l'hiver, quand ils sont cachés sous la neige. Il y a une quinzaine d'années, dans l'archipel norvégien du Svalbard, un ami chercheur et un de ses collègues échappèrent de justesse à la catastrophe alors que leur motoneige passait au-dessus de l'un de ces gouffres, dissimulé sous une fine couche de poudreuse : sentant le sol s'affaisser sous leur poids, ils eurent tout juste le temps d'accélérer, alors que le pont de neige s'effondrait derrière eux... Mais s'aventurer à l'intérieur de ces puits de glace est pire, bien sûr. Les blocs gelés situés près de l'entrée du gouffre peuvent se détacher à tout moment sans prévenir, et, à l'intérieur de la grotte, de fines couches de glace, telles de faux planchers, peuvent aussi s'écrouler tout à coup sous le poids d'un spéléologue... La Fondation nationale pour la science a fini par nous octroyer une subvention, à la condition expresse que nous nous contentions de sonder les moulins depuis la surface.

H eureusement, l'expédition montée en parallèle avec Will Gadd nous a permis d'aller plus loin. A 54 ans, ce Canadien est une légende planétaire de l'escalade sur glace. Professionnel depuis 1990, il a remporté – parfois plusieurs fois – toutes les compétitions internationales de sa discipline, dont la Coupe du monde. Will vit à Canmore, une bourgade de 12 000 habitants de l'Alberta. Ces dernières années, il a vu son terrain de jeu hivernal se métamorphoser, les cascades gelées disparaître et les glaciers s'étioler peu à peu sous l'effet de la hausse globale des températures. Et s'est dit qu'un film d'aventures sur les grottes des glaciers permettrait d'attirer l'attention du public sur le problème. C'est alors qu'il m'a contacté, parce que je suis



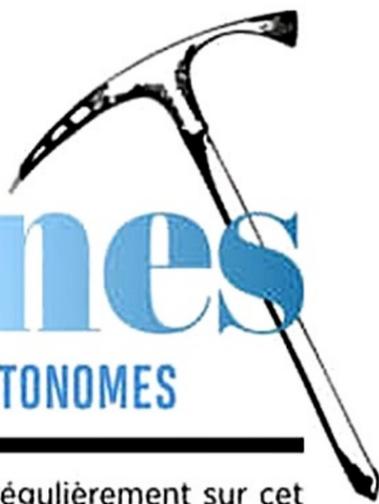
L'équipe a multiplié les allers-retours en hélicoptère depuis Ilulissat, à une soixantaine de kilomètres au sud du camp, pour acheminer l'équipement requis.

géologue et que j'ai une expérience de terrain acquise au cours de dizaines d'expéditions de spéléologie dans des endroits reculés tels que l'archipel du Svalbard en Norvège, la chaîne de montagnes des Chugach en Alaska ou encore la région de l'Everest au Népal. Will et moi n'avons pas hésité une seconde sur le meilleur endroit pour ce tournage : ce serait les fameuses grottes gelées du Groenland, les plus grandes de la planète. Là où j'avais déjà identifié, lors de repérages depuis la surface, deux puits prometteurs. L'expédition *Beneath the Ice* («Sous la glace») était née.

Impressionnante calotte glaciaire du Groenland. La deuxième plus grande au monde après celle de l'Antarctique. Passionnante pour les scientifiques. La quantité de glace stockée ici est telle que si, un jour, tout venait à fondre, le niveau de la mer s'élèverait de 7,4 mètres, selon les estimations publiées en 2020 par les universités anglaises de Leeds, Sheffield et York. Jusque dans les années 1990, le volume de glace perdu chaque été sur

5 tonnes

DE MATÉRIEL POUR ÊTRE AUTONOMES



Impossible d'être réapprovisionnés régulièrement sur cet immense champ de glace ! Les équipes (de 3 à 6 personnes) ont été acheminées en hélico depuis Ilulissat, tout comme leurs cinq tonnes d'équipement, laissées sur place entre chacune des quatre missions (deux camps d'études les étés 2017 et 2018, et deux expéditions au cœur des moulins en octobre 2018 et 2019).

Pour vivre

- ✓ 1 grande tente dédiée à la cuisine, ainsi que de petites tentes personnelles pour la nuit, avec des matelas très épais et des sacs de couchage adaptés jusqu'à -30 °C.
- ✓ 200 perches de bambou de 1 m de long en guise de piquets de tente.
- ✓ 2 tables pliantes, 5 chaises de camping et du matériel de cuisine.
- ✓ 5 générateurs, 5 rallonges électriques, 4 multiprises et 180 l d'essence pour les générateurs.
- ✓ 1 chauffage au kérosène et 30 l de carburant pour l'alimenter.
- ✓ 4 perceuses électriques et 14 vrilles de 1 m pour forer la glace.
- ✓ Une boîte à outils de 15 kg.
- ✓ 500 kg de nourriture en conserve (complétée par quelques aliments frais) et 24 fûts de 5 l de bière.
- ✓ 70 kg de propane, pour cuisiner mais aussi faire pour fondre de la neige afin de boire et de se laver.
- ✓ 4 seaux en plastique en guise de toilettes.
- ✓ 2 traîneaux pour déplacer le matériel sur la glace.
- ✓ 4 kits médicaux, 2 sacs de survie et 4 extincteurs.
- ✓ 2 téléphones satellitaires, une radio marine et une balise de localisation d'urgence.

Pour travailler

- ✓ 1 grande tente dédiée aux activités scientifiques.
- ✓ 600 m de corde et 30 broches à glace pour descendre en rappel dans les moulins ou y acheminer du matériel.
- ✓ 8 stations GPS de 220 kg chacune pour enregistrer le mouvement de la glace.
- ✓ 8 sismomètres de 16 kg chacun pour capter l'activité sismique due au mouvement de la glace.
- ✓ 4 capteurs de niveau d'eau pour mesurer le débit dans les moulins.
- ✓ 4 bobines de câble de 200 kg chacune à relier aux instruments installés dans les moulins.
- ✓ 2 stations météo de 25 kg chacune.
- ✓ 1 360 kg de batteries, rechargées par 24 panneaux solaires, pour faire fonctionner le matériel non-stop pendant 2 ans.
- ✓ 362 kg de tubes en aluminium permettant d'ancrer l'équipement dans la glace.



le pourtour de l'inlandsis groenlandais était encore compensé par la quantité de neige tombant à l'intérieur l'hiver. Mais la montée en flèche des températures en Arctique a changé la donne. Entre 1991 et 2018, alors même que Will Gadd observait de son côté la disparition des voies d'escalade sur glace dans les Rocheuses canadiennes, le Groenland déversait 4 000 milliards de tonnes d'eau dans l'océan. Soit le volume de deux immenses lacs américains, le Huron et l'Erié ! Conséquence : le niveau global de la mer s'est élevé d'un centimètre. Selon les modèles élaborés par le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), l'accélération de la perte de glace du Groenland et des autres régions polaires pourrait accentuer ce phénomène, faisant grimper le niveau des océans de 60 centimètres à 1,1 mètre avant 2100. La fonte de la calotte glaciaire ne représente que la moitié des contributions du Groenland à la hausse du niveau marin. L'autre moitié est liée au flux de glace : des glaciers qui se déforment et suintent sous une énorme pression, puis glissent lentement vers l'océan comme un glaçon sur une table inclinée. Lorsqu'ils finissent par rencontrer le grand bleu, des blocs s'en détachent, formant des icebergs qui contribuent à l'élévation du niveau de la mer.

Et pour mieux comprendre ces phénomènes, il faut étudier les moulins. Les glaciologues savent juste que ces puits se forment là où des rivières ou des lacs d'eau de fonte croisent des fissures sur les glaciers. Le poids du liquide ouvre les failles, perforant la glace sur des centaines de mètres. Lorsque l'eau s'écoule dans les brèches, elle crée une friction qui génère elle-même de la chaleur – très peu, mais assez pour faire fondre la glace et former des cavités. L'été, l'eau de fonte accumulée dans ces fameux puits finit par soulever la calotte glaciaire et la faire basculer vers l'avant. Au début de la saison de fonte, le glissement des glaciers peut ainsi être trois à quatre fois plus rapide qu'en hiver.

Avant l'arrivée de Will Gadd, durant deux étés consécutifs, en 2017 et 2018, Matt Covington et moi, missionnés par la Fondation nationale pour la science, avons multiplié les allers-retours en hélicoptère pour transporter cinq tonnes d'équipement et de matériel scientifique [voir encadré] de la ville côtière d'Ilulissat à une zone située une soixante de kilomètres plus au nord. Avec quelques étudiants diplômés, nous avons établi deux petits camps et vécu là, à chaque fois pendant un mois, sur la glace en train de se déliter. Pour atteindre nos sites d'études, nous devons nous frayer un chemin ➡➡



Le géologue Matt Covington (en h.), se restaure après avoir installé des instruments de mesure sur l'inlandsis. Will Gadd, l'un des meilleurs grimpeurs de glaciers qui soit (ci-contre, sur la g.), attend, quant à lui, son tour pour remonter de la grotte Phobos en partageant un sandwich. Il y était descendu en éclaireur pour sécuriser la descente de l'équipe, en dégageant les amas de glace instables...



Le danger ? Que des blocs gelés se détachent soudain de la paroi et s'écrasent en contrebas



Celia Trunz, doctorante à l'université de l'Arkansas, s'offre une sieste bien méritée. Elle vient de compiler les données enregistrées par le réseau de huit stations GPS déployées sur la glace pour témoigner de la vitesse de déplacement de la calotte glaciaire.

➔ dans d'étranges marécages, avec de la neige fondue jusqu'aux genoux. Puis, quand il s'est mis à faire 8 °C en journée, il a fallu déplacer nos campements régulièrement : à cause de la débâcle, nos tentes étaient vite cernées par l'eau. Les toilettes ? Des seaux en plastique ! L'eau de fonte, elle, nous servait de boisson et de douche. Et comme nous vivions dans un réfrigérateur grandeur nature, nous pouvions compléter nos repas de conserves et produits lyophilisés avec le fromage, la viande ou les légumes que nous avons apportés, en cuisinant sur des réchauds. Nous entamions nos journées en sirotant du café et débutions nos sessions de travail du soir en trinquant à la bière groenlandaise ou au whisky *single malt*. Et nous passions des nuits blanches allongés sous l'éblouissant soleil de minuit, à écouter la couche de glace craquer et gémir tandis qu'elle entraînait lentement notre camp vers la côte ouest de l'île...

L'une de nos premières tâches est de faire descendre des capteurs dans les moulins grâce à des poulies afin de mesurer la pression d'eau sous-glaciaire. Les données ainsi récupérées attisent vite notre curiosité. Les niveaux de liquide dans les gouffres fluctuent en effet de plusieurs centaines de mètres selon des cycles quotidiens : les apports d'eau de fonte augmentent pendant les heures chaudes de la journée et diminuent le soir. Et comme les huit stations GPS que nous avons installées à plusieurs kilomètres à la ronde le démontrent, la vitesse de déplacement de la glace suit un schéma similaire : plus l'eau monte, plus la couche gelée accélère sa progression, et inversement. Grâce à nos machines, nous avons pénétré le cœur battant de la calotte groenlandaise, ce moteur responsable des fluctuations du glissement de la glace. Mais nous n'avons alors toujours aucune idée de la physionomie du paysage sous la surface. Pour l'interprétation des données, ça pose un vrai problème : cela limite notre capacité à créer des modèles informatiques capables de simuler avec exactitude comment l'écoulement à travers les moulins affecte la couche de glace et provoque son déplacement, plus ou moins rapide. La modélisation, c'est un peu notre boule de cristal à nous, les scientifiques. Elle nous permet de prévoir l'avenir, à condition que les informations de départ soient précises !

L'été s'avérant trop dangereux pour poursuivre l'exploration sous la glace, avec Will Gadd, nous décidons de revenir au Groenland deux mois plus tard, lorsque ➔

Il faut sans cesse lever le camp, car les tentes sont vite cernées par l'eau de fonte

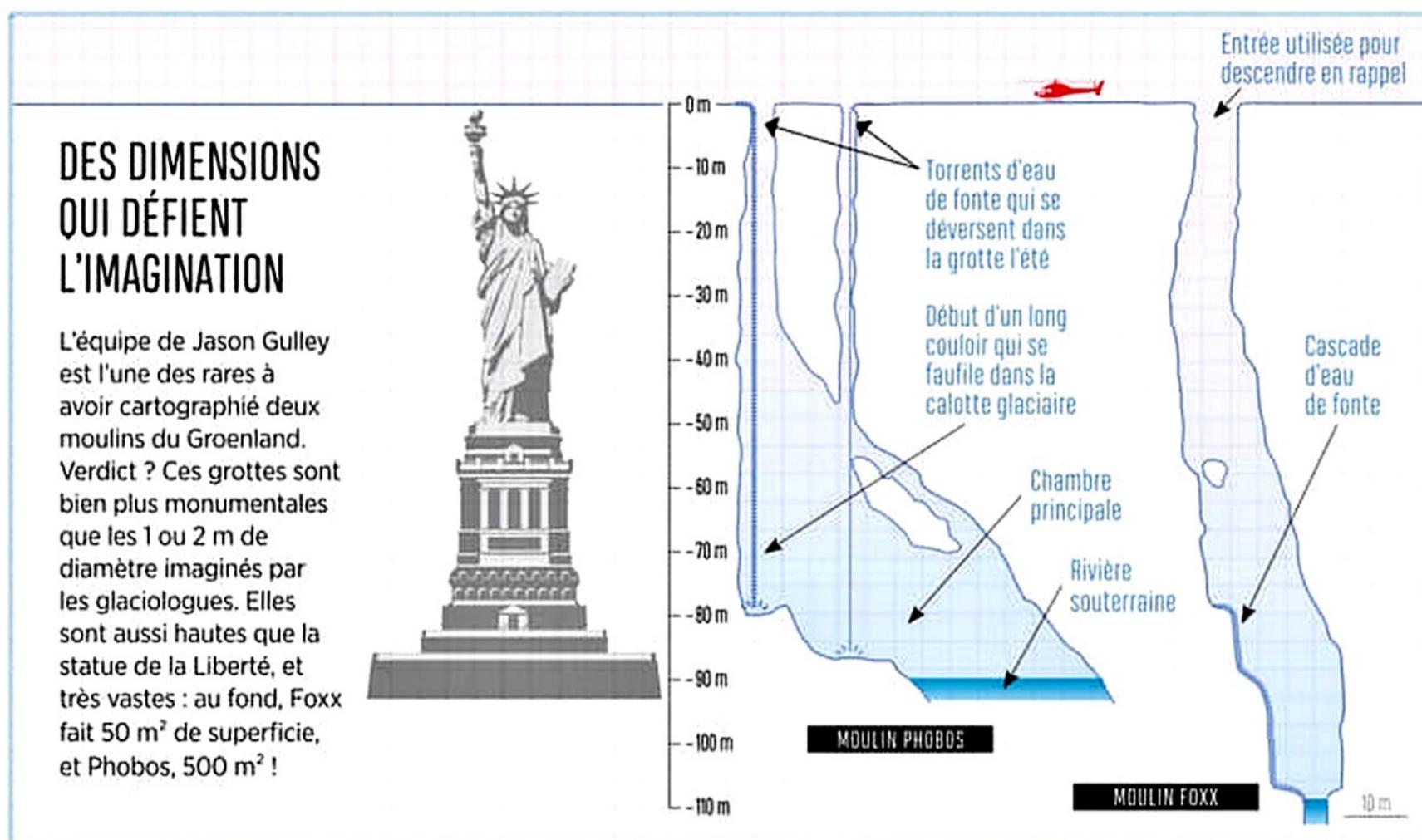


La routine estivale ?
Crapahuter dans
des marécages azur,
de la neige fondue
jusqu'aux genoux,
et visser le matériel
sur la glace grâce
à des forets géants.

➔ les températures, inférieures à zéro, ferment le robinet d'eau de fonte. En octobre 2018, nous voilà donc de retour au Groenland. L'automne est ma période préférée dans l'Arctique. Les jours sont déjà courts et les couchers de soleil offrent des spectacles interminables, peignant le ciel de rose ou d'orange avant de céder la place à des nuits étoilées où dansent les aurores boréales... Un jour, de violentes bourrasques balaient notre petit campement tandis que Will, deux membres de son équipe de tournage et moi-même nous aventurons à nouveau dans la gueule béante de Phobos. Will a installé les cordes et il utilise ses piolets pour dégager tout ce qui semble pouvoir se détacher du plafond ou de la paroi : des blocs de neige tassés par le vent gros comme des canapés et des glaçons d'un mètre de long. Une mission de reconnaissance et de balisage lente, méthodique, qui nous permettra les fois suivantes de descendre en quelques minutes. Au fond du puits, à une centaine de mètres sous la surface [voir schéma], la cavité est devenue une vaste chambre, bien plus grande que tout ce que j'avais pu imaginer. Un couloir d'une trentaine de mètres de haut pour sept de large s'étend à partir de la nef principale et débouche, cent mètres plus loin, sur une piscine recouverte d'une mince nappe de glace immaculée. Alors que nous arpentons avec précaution ce bassin gelé, j'effectue de rapides calculs, en me basant sur des données recueillies par des radars à pénétration de sol : la colonne d'eau située juste sous nos pieds est d'environ 600 mètres de profondeur !

Une fois rentré aux Etats-Unis, j'envoie à Matt Covington une carte de Phobos. Lui a entre-temps analysé les données recueillies pendant nos camps d'été et ne cache pas son excitation. D'après ses calculs, les fluctuations du niveau d'eau mesurées ensemble ne trouvent qu'une seule explication : les moulins du Groenland sont en réalité beaucoup plus grands que les un ou deux mètres de diamètre imaginés par la plupart des glaciologues ! Notre découverte est cruciale pour prédire les vitesses de déplacement de la glace en fonction des taux de fonte... Mais tous deux avons hâte d'en savoir plus.

A lors, un an plus tard, nous revoici, Matt, le spéléologue David Ochel et moi-même, sur l'inlandsis, pour étudier d'autres gouffres et cartographier l'un d'eux, surnommé Foxx. Il fait anormalement chaud pour la saison, et, depuis l'hélicoptère qui nous conduit sur place, je comprends que la calotte est encore en train de fondre, phénomène vraiment anormal en ce début d'automne. Je comprends immédiatement que cette expédition va être spéciale. Sitôt le camp installé, nous nous précipitons au moulin Foxx. Là, aucune cascade de fonte visible, et pourtant, il nous semble bien entendre de l'eau couler en contrebas. Matt y plonge le premier, en rappel, tandis que David et moi patientons au bord du précipice, en buvant du thé et en tapant des pieds pour nous réchauffer. Impossible d'échanger des informations avec notre éclaireur, les vents hurlent trop fort.



A l'automne, pour se protéger des rafales de vent glacial qui balayent le camp, les membres de l'expédition ont adopté le principe des igloos et dressé des murs de neige tout autour de leurs frêles tentes.



La nuit où

J'AI CRU ENTENDRE DES COUPS DE FEU SUR LA CALOTTE

En octobre 2018, des vents de 100 km/h ont ratissé notre camp, au point que nous avons du mal à marcher. Puis, une nuit, les températures, déjà hostiles, ont plongé sous -25°C . Impossible de fermer l'œil. Tout autour de nous résonnaient des craquements qui ressemblaient aux détonations de pistolets ou de fusils. Les vagues de froid brutales provoquent en effet la contraction de la glace, qui peut alors se fissurer d'un coup. Nos tentes ont soudain été cernées de crevasses – peu profondes, heureusement. Au matin, nous avons décidé de suspendre notre exploration de la grotte Phobos, de crainte que des failles similaires n'y soient apparues. Mieux valait attendre une journée que la situation à l'intérieur du moulin se stabilise. Une sage décision : le lendemain, en pénétrant dans le gouffre, nous avons constaté que des blocs énormes, certains gros comme un bureau, s'étaient détachés des parois et recouvraient le sol... Nous l'avons échappé belle.

Il nous faut attendre son retour pour connaître ses premières impressions. Trente minutes plus tard, Matt sort la tête du trou, un énorme sourire aux lèvres. «Les gars, vous devez voir ça, lance-t-il. Cette grotte est énorme !»

Je descends alors rapidement. Le gouffre est certes profond, mais beaucoup moins large que Phobos. Après cinquante mètres, un pont de neige barre le passage. Et là, au bout, une large fissure fend la paroi, découpant un bloc de la taille d'un camion. J'en évalue la stabilité, note la direction dans laquelle il tomberait s'il venait à céder, et je progresse sur le mur opposé, par sécurité. Trente mètres plus bas, après une corniche, la fameuse chute d'eau est là, juste devant moi. Une cascade à l'intérieur de la calotte glaciaire du Groenland en cette saison... Incroyable ! J'essaie de la contourner, mais l'eau froide, cinglante, me gifle le visage. Je savais que les températures augmentaient deux fois plus vite dans l'Arctique que dans le reste du monde, mais là, je suis frappé, au sens propre, par cette réalité. Je distingue le fond du puits à travers les embruns, mais le rideau d'eau glacée rend le voyage trop dangereux. J'attrape mon thermos et j'engloutis une gorgée de thé pour me réchauffer avant de regagner la surface. Puis je cours jusqu'au camp faire sécher mes vêtements sur notre chauffage au kérosène, pendant que Matt et David retournent effectuer des relevés dans la grotte. En deux ans, Foxx est donc le deuxième moulin que nous avons pu cartographier, sur les milliers de cavités qui se cachent dans les entrailles gelées du Groenland. Tout un monde attend donc encore d'être exploré... avant, peut-être, que le changement climatique ne le fasse disparaître à jamais. ■

JASON GULLEY

Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO •

GÉANTS DE BOIS ET DE PAPIER

ENTRE FOLKLORE ET HISTOIRE

Montés sur des chars et illuminés de l'intérieur, les *nebuta* – ces personnages en bambou et *washi* (papier traditionnel) représentant samouraïs et créatures légendaires, typiques de la région d'Aomori, dans le nord de l'île de Honshū – défilent chaque mois d'août, six jours durant, lors du festival qui porte leur nom. Une tradition séculaire qui attire des millions de visiteurs.



JAPON

L'art et la manière

C'est un voyage dans le temps à travers l'archipel nippon, à la rencontre d'artisans hors pair, gardiens d'un savoir-faire ancestral – un pape-tier qui fabrique le plus beau *washi* du pays ; un brodeur qui réalise des motifs d'une finesse digne de l'âge d'or de la cour impériale ; un forgeron qui restaure d'antiques armures de samourais... Durant trois ans, Irwin Wong, photographe hongkongais qui a grandi en Australie et s'est installé au Japon en 2005, a arpenté le pays du Soleil-Levant et a poussé la porte de ses ateliers d'exception.



KIMONOS PEINTS À LA MAIN

DE SUBTILS OMBRÉS ET DÉGRADÉS POUR CÉLÉBRER LA NATURE

Dans son atelier situé à Kanazawa, à 300 kilomètres à l'ouest de Tokyo, Yasutsugu Tsurumi peint des hortensias sur un panneau de soie. «Sans pochoir ni presse à textile, insiste-t-il. Ces motifs naissent uniquement de la main de l'artisan.» Une erreur, et tout serait à jeter... L'homme est un maître du *kaga yûzen*, une méthode de teinture de la soie née au XVIII^e siècle qui consiste à représenter le monde floral au moyen de cinq couleurs – indigo, cramoisi, ocre jaune, vert et pourpre – avec des effets de gradation donnant un rendu en relief des plus réalistes. Résultat, des ouvrages d'une grande finesse, très recherchés. Un kimono fabriqué par la famille Tsurumi peut en effet coûter plus de 20 000 euros.



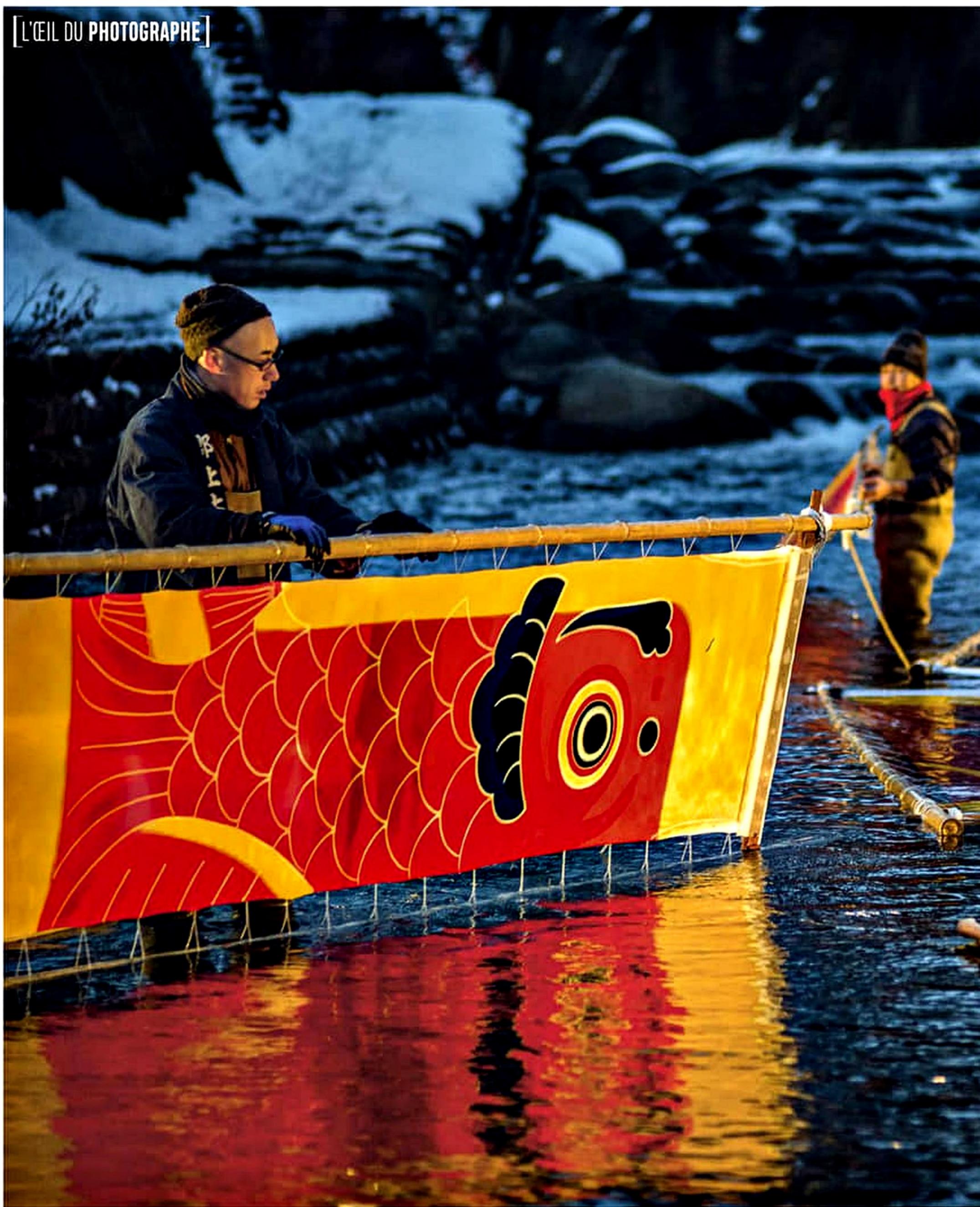


CÉRAMIQUE DE BIZEN

DES POTERIES SORTIES D'UN FOUR MILLÉNAIRE

A 44 ans, Naoe Koide est une étoile montante de la céramique de Bizen, fruit d'une technique millénaire née dans le sud-ouest de l'île de Honshū, dans l'ancienne province de Bizen (actuelle préfecture d'Okayama). C'est là l'un des «six fours ancestraux» du Japon, les centres de production de céramique les plus anciens et prestigieux du pays. Particularité à Bizen : les objets, façonnés à base de glaise prélevée dans les rizières et montagnes de la région, sont dépourvus de glaçure ou de peinture. C'est le ballet des flammes, de la suie et de la cendre, à l'intérieur des fours à bois où ils cuisent deux semaines, qui leur confère leurs inimitables nuances brun-rouge.





ORNEMENTS FESTIFS

DES CARPES KOÏ COMME ÉTENDARD

C'est un rituel qui ne se déroule qu'ici, à Gujō Hachiman, bourgade de montagne de la préfecture de Gifu (centre de l'île de Honshū). Chaque hiver, depuis quatre cents ans, l'atelier Watanabe, spécialisé dans la teinture à l'indigo, fabrique des banderoles figurant des carpes koï, qui sont hissées partout dans l'archipel lors de la Journée des enfants, le 5 mai. Afin d'obtenir des couleurs éclatantes, le processus requiert de retourner ces toiles toutes les deux heures, une nuit durant, dans les eaux glacées des rivières de la ville. Une tâche à laquelle s'attelle l'ensemble de la communauté.





ARMURES DE SAMOURAÏS

SOIXANTE ANS AU SERVICE DE L'HISTOIRE

Satoshi Tachibana est forgeron à Sōma, près de Fukushima. Spécialité de l'octogénaire : fabriquer et restaurer des armures de samouraïs. Dans son atelier plein de toiles d'araignées, les étagères croulent sous des livres écornés, témoignages de six décennies passées à apprendre autant qu'à créer. «Réaliser une armure complète prend trois ans», explique l'artisan. Pour s'offrir un de ces bijoux, il faut compter de 150 000 à 300 000 euros. Des œuvres qui servent chaque année lors du festival local millénaire Sōma Nomaoui, où des centaines de personnes revêtent des costumes de samouraïs, souvent hérités de leurs ancêtres.





BRODERIE DE KYOTO

DES OUVRAGES RICHES DE MILLE ET UN DÉTAILS

«On dit de moi que je suis un magicien de la couleur», s'amuse Toshiaki Nagakusa. Assis en tailleur, le septuagénaire passe une aiguille d'un côté à l'autre d'une pièce de tissu, puis fait varier l'épaisseur du fil afin de créer ces subtiles gradations qui font la renommée du *kyōnui*, technique de broderie née à Kyoto, à l'époque de Heian (794-1185), âge d'or de la cour impériale japonaise. Devenu maître dans cet art, l'atelier de la famille Nagakusa, établi depuis 1933 à Nishijin, l'ancien quartier du textile de la ville, est régulièrement appelé à restaurer des tapisseries d'une grande valeur culturelle. Il collabore aussi avec des maisons internationales de haute couture.





Pour aller plus loin, retrouvez l'intégralité des photos d'Irwin Wong dans *Japon. L'Artisanat en héritage*, éd. EPA, coll. «Gestalten», 45 €.

WASHI D'ECHIZEN

UN DES PLUS BEAUX PAPIERS DU PAYS

Un coup d'œil lui suffit : « Cette feuille devrait faire 0,22 millimètre d'épaisseur. Or, elle est à 0,24 », déclare Ichibei Iwano. Une rapide vérification au micromètre le confirme. L'artisan de 88 ans sait de quoi il parle : cela fait plus de soixante-cinq ans qu'il fabrique du *washi*, papier à base d'écorce de mûrier, dans l'atelier familial, à Echizen, sur l'île de Honshū. Des feuilles au toucher soyeux, à la couleur limpide, si résistantes qu'elles sont presque impossibles à déchirer à mains nues. Des apprentis viennent de tout le pays pour se former aux côtés du papetier, le seul de la région à avoir été désigné « trésor national vivant » par les autorités nipponnes.



P. 58

UN PÈLERIN
EN ROUE LIBRE

P. 70

ÇA BOUGE SUR
LA REINE DES VOIES

P. 84

ILS ONT PRIS LES
CHEMINS DE TRAVERSE

P. 90

CARTE, DÉCODAGE
ET SECRETS D'INITIÉS



COM POS

DANS LES ANNÉES 1980, SEULS 500 PÈLERINS PAR AN REJOIGNAIENT, À PIED, LA FAMEUSE VILLE DE GALICE. DÉSORMAIS, ILS SONT QUELQUE 350 000 EN TEMPS NORMAL. ET BEAUCOUP CHOISISSENT UN ITINÉRAIRE ORIGINAL : SUR DES VOIES MÉCONNUES, À VÉLO, À LA VOILE...

TELLE

PAR DES CHEMINS DÉTOURNÉS





Passionné de deux-roues, notre journaliste Sébastien Desurmont a bravement parcouru la *via Turonensis*. Résultat : une chute, des courbatures. Et une expérience inoubliable.

PRÈS DE 1 500 KILOMÈTRES À LA FORCE DES MOLLETS, LA TÊTE DANS LE GUIDON ! DE TOURS JUSQU'À SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE, NOTRE REPORTER A SUIVI LA TRACE DES «JACQUETS» NOUVELLE GÉNÉRATION. JEUNES ET PRESSÉS, ILS FILENT À VÉLO SUR L'ANTIQUE VOIE, LA REDYNAMISANT AU PASSAGE.

UN PÈLERIN EN ROUE

LIBRE





Onzième jour. Après avoir visité la cathédrale de Burgos, Sébastien repart sur le *Camino Francés*, la principale voie espagnole du pèlerinage. Plus que 500 km jusqu'au tombeau de l'apôtre.

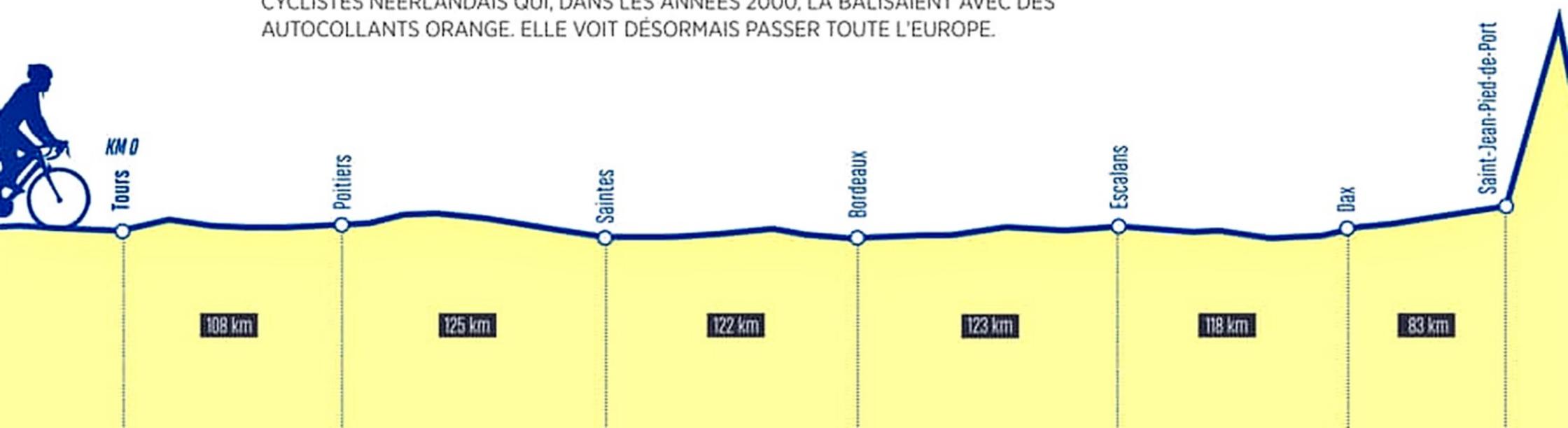
«Dans l'église,
un couple, en
short rembourré.
Comme moi,
ils vont passer
trois semaines
sur une selle»



Premier jour : après avoir assisté à la messe (une tradition chez les pèlerins, même non croyants, qui empruntent cette voie), notre journaliste part de bon matin de la basilique Saint-Martin de Tours.

UN CHEMIN IDÉAL POUR LE «CYCLOPÈLERINAGE»

LES FAIBLES DÉNIVELÉS DE LA *VIA TURONENSIS* ONT D'ABORD SÉDUIT LES CYCLISTES NÉERLANDAIS QUI, DANS LES ANNÉES 2000, LA BALISAIENT AVEC DES AUTOCOLLANTS ORANGE. ELLE VOIT Désormais PASSER TOUTE L'EUROPE.



L

es voix fluettes s'élèvent sous le dôme de la basilique Saint-Martin de Tours. Des notes délicates, échappées d'une cithare, les accompagnent. Il est 7 heures du matin. En cette fin septembre, le jour se lève à peine. A la lueur de quelques cierges, six sœurs bénédictines en habit blanc immaculé, visages cachés derrière leurs voiles noirs, entonnent la liturgie des heures. Croyant ou pas, le pèlerin, bien qu'encore à moitié endormi et grelottant devant son prie-Dieu, ne peut qu'être émerveillé par la pureté du chant. Les religieuses consacrent, dit-on, beaucoup d'énergie à préparer ce rendez-vous matutinal. C'est qu'elles tiennent à être à la hauteur. Venir s'emplier les oreilles et le cœur de leurs psalmodies est ici une tradition quand, comme moi, on se lance sur la *via Turonensis*, la voie de Tours, l'un des quatre principaux itinéraires français menant jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Et je ne suis pas le seul à m'être levé tôt pour

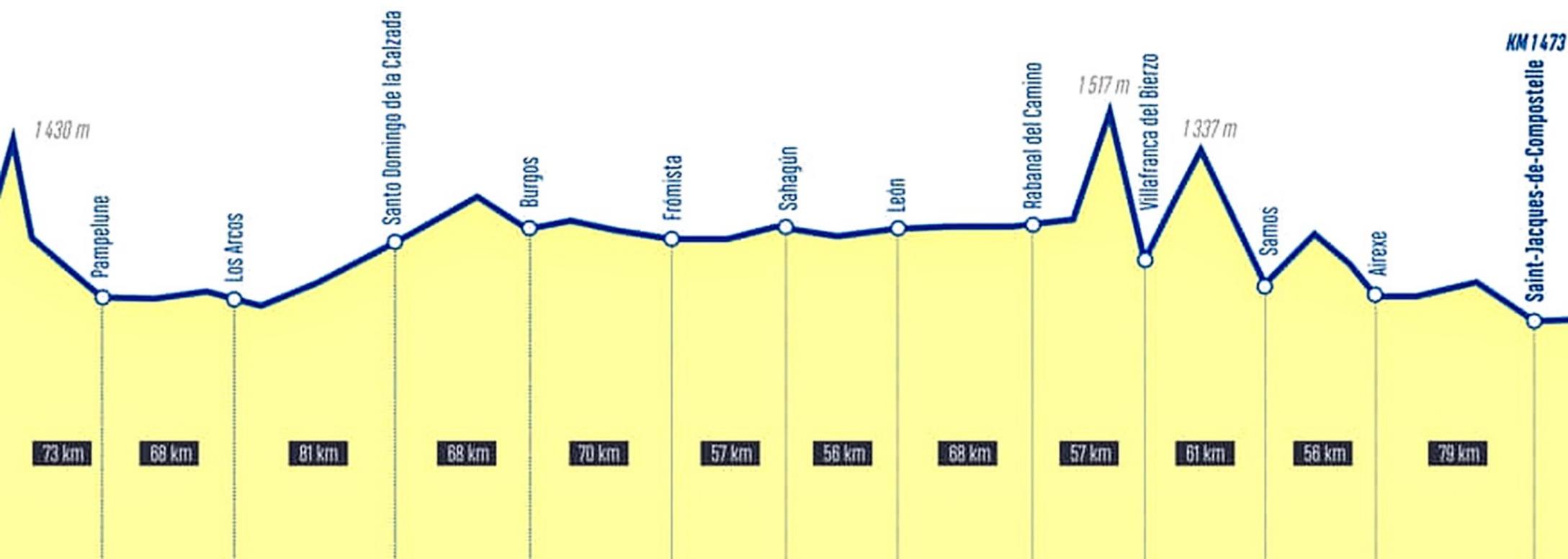
les écouter. Dans les travées, un homme aux manières de séminariste, sac à dos posé à ses pieds, «bourdon» (bâton de marche) au garde-à-vous, tient dans la main une «crédencial» (le passeport du pèlerin) prête à recevoir le premier tampon attestant le jour de son départ. Deux dames aux cheveux poivre et sel ont l'air aussi en partance. Habillées comme des aventurières, en parkas fluo et bottines neuves, elles marmonnent en chœur le cantique du jour, celui d'Ezéchias, lequel ne manque pas d'à-propos : «Au milieu de mes jours, je m'en vais», disent les paroles. Et puis, il y a ce jeune couple, la trentaine, en tenues de cyclistes. Comme moi, ils portent des shorts rembourrés à l'entrejambe et des maillots moulants. L'accoutrement n'a rien d'élégant, mais garantit un supplément de confort à celui qui s'apprête à rester trois bonnes semaines les fesses posées sur une selle. Leurs bicyclettes sont accrochées à côté de la mienne sur le parvis de la basilique. A peine la cérémonie terminée, ils s'éclipsent. Pas de temps à perdre. Un peu plus de 1 500 kilomètres les attendent.

LONGTEMPS DÉLAISSÉ, CET ITINÉRAIRE REVIT GRÂCE AU VÉLO

Eux aussi vont emprunter la nouvelle EuroVélo 3, un itinéraire cyclable dont les aménagements ont été subventionnés par l'Union européenne dans le but de relier les peuples du Vieux Continent autour d'une pratique culturelle commune : le pèle-

rinage vers Saint-Jacques. De fait, cette voie traverse sept contrées. Départ en Norvège, arrivée en Espagne, via le Danemark, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique et, enfin, la France, seul pays où on la nomme Scandibérique. Après être passé dans Paris au pied de la tour Saint-Jacques, le cycliste européen continue ainsi son odyssée en suivant peu ou prou le tracé séculaire de la voie de Tours, qui, depuis cette ville, enjambe la Loire, longe la Vienne, s'attarde sur les bords de la Garonne, avant de filer plein sud jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, face au mur des Pyrénées. Une renaissance pour cet itinéraire, l'un des plus empruntés à l'âge d'or du pèlerinage, entre les X^e et XIV^e siècles, puis délaissé par les «jacquets», les voyageurs lancés vers Saint-Jacques, nombreux à préférer la *via Podiensis*, au départ du Puy-en-Velay.

L'EuroVélo 3 incarne un Compostelle nouvelle génération. Aujourd'hui, déjà 7% des 350 000 pèlerins sont à ➔





➔ vélo (chiffres 2019). «Et ce n'est qu'un début», prédit le président de l'association des Chemins de Compostelle en Touraine, Jean-Luc Huguet, 70 ans. Rencontré peu avant mon départ, ce marcheur passionné, à la jovialité toute rabelaisienne, se réjouit de cette évolution. «Depuis peu, une nouvelle classe d'âge, bien plus jeune, s'intéresse aux routes de Compostelle, en a envie, y trouve du sens, sans forcément être porté par des motivations religieuses, constate-t-il. Pour eux, c'est d'abord un moyen de vivre une formidable aventure. Le plus souvent, ces pèlerins-là sont encore actifs professionnellement, si bien qu'ils n'ont pas deux à trois mois à consacrer à la marche.» Or, quand le piéton plafonne à une moyenne de vingt-cinq kilomètres par jour, même le cycliste peu aguerri peut en avaler une soixantaine. Avant mon départ, Jean-Luc Huguet tient à me faire «un petit ca-

Huitième jour. Notre cyclo-reporter traverse le *punte de la Rabia* («pont de la Rage»), un édifice médiéval qui enjambe la rivière Argá, à Zubiri (Navarre). Une croyance voulait que le bétail souffrant de cette maladie était guéri s'il passait trois fois sur ce pont.

deau pour la route» : une coquille Saint-Jacques, qu'il accroche avec soin à mon porte-bagages. L'emblème des jacquets ! Sa manière d'adouber mon moyen de locomotion comme le destrier idoine. Un sésame aussi : «Tu verras, la coquille garantit une aide bienveillante partout où tu passes», conclut-il sur un ton chevaleresque.

Me voilà équipé. Je me mets en route. Les premiers kilomètres sont impeccablement balisés. Ville pionnière de l'itinéraire «La Loire à vélo» lancé il y a vingt-cinq ans et fréquenté de nos jours par un million de cyclistes par an, Tours a pour ambition de

réitérer cette réussite en devenant un acteur majeur de la véloroute des pèlerins. Des coquilles stylisées accompagnées d'un petit cycliste blanc sur fond vert surgissent sur d'innombrables panneaux de signalisation, et m'entraînent en quelques tours de pédales par-delà les portes de l'agglomération. Des champs gras, des forêts profuses, de vastes fermes aux abords desquelles s'élèvent des cathédrales de bottes de paille... Les paysages du centre de la France défilent comme dans un travelling de cinéma. La piste est plate, bitumée, parfaite pour la mise en jambes du premier matin.

Quelque trente kilomètres et trois heures plus tard, me voici à Sainte-Catherine-de-Fierbois. Cette commune de 800 habitants fait figure d'étape incontournable du chemin de Compostelle. La mairie et la bibliothèque occupent aujourd'hui une partie de l'ancien hôpital des pèlerins,

UNE ENQUÊTE MARATHON, ENTRE EFFORT PHYSIQUE ET CONFORT TRÈS SOMMAIRE

qui accueillait jadis des foules pléthoriques. C'est dire si les villageois ont cru à une mauvaise blague lorsque, il y a une dizaine d'années, l'aménagement de la ligne de TGV vers Bordeaux envisagea le détournement du sentier millénaire. Une féroce mobilisation permit finalement de maintenir son passage dans ce hameau qui aime se présenter comme un haut lieu de l'histoire de France. Car, dit-on, c'est probablement ici que Charles Martel arrêta vraiment les sarrasins, en 732. Après tout, nous ne sommes pas si loin de Poitiers ! Selon une légende tenace, le chef militaire franc, à l'issue de sa victoire, enterra même son épée derrière la chapelle du village. La tradition veut que, six siècles plus tard, Jeanne d'Arc, sans doute guidée par quelque voix céleste, déterra l'arme puis, constatant que la rouille en tombait instantanément, s'en empara avant d'aller bouter les Anglais hors du royaume.

ÉPÉE MIRACULEUSE, ROCHER BÉNI...
LE CHEMIN EST PAVÉ DE MYTHES

De nos jours, cette fable attire encore de nombreux visiteurs dans la petite église gothique du XV^e siècle Sainte-Catherine. Sur un pan de mur, une lourde épée médiévale pendouille bel et bien, accompagnée de son fourreau de cuir blond. «L'arme avait disparu pendant des siècles, mais elle a fait une réapparition miraculeuse il y a une quinzaine d'années, me raconte avec le plus grand sérieux Danielle Aurin, 74 ans. On l'a retrouvée dans la nef, rangée dans un étui à violoncelle, accompagnée d'un petit mot énigmatique qui disait : «De la part d'un vieux forgeron anonyme...» En charge de l'accueil des pèlerins pour la commune, la dame n'en dira pas plus. Elle préfère s'en tenir à quelques éclats de rire pour toute réponse à mon incrédulité.

C'est ma première leçon de cheminant : Compostelle est un itinéraire pavé de mythes. Son charme vient de ce que les bonimenteurs y ont remplacé depuis belle lurette les bandits de grand chemin. En cela, il s'agit d'une route à part, un peu magique, pleine de poésie. Un sentier pour les rêveurs. Je m'en apercevrai tout au



Pour prouver qu'il a bien parcouru le chemin, comme tout bon pèlerin, Sébastien a fait tamponner sa credential dans chaque lieu qu'il a traversé.



5 heures du matin à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il faut se contenter d'un petit déjeuner frugal avant d'attaquer l'ascension des Pyrénées.



Vivant cloîtrées, les sœurs bénédictines qui chantent pour les pèlerins en partance refusent de montrer leur visage.

Trop lourdement chargé au départ, notre reporter a décidé, à la frontière franco-espagnole, de ne garder que le strict nécessaire (ci-dessous).



➔ long du trajet. Les six jours suivants, à Poitiers, à Saintes, à Bordeaux, puis dans la monotonie rectiligne des Landes de Gascogne, et, enfin, dans les vallons gorgés de chlorophylle du Pays basque, j'ai sans cesse l'impression de pédaler d'une drôle d'histoire à une autre. Ces signaux énigmatiques constituent d'ailleurs un puissant carburant. Ici, une église où dorment des reliques. Là, un rocher poli par des siècles de superstitions, qu'il faut caresser à son tour pour bénir la suite de l'échappée. Plus loin encore, une fontaine miraculeuse où il est soi-disant vital de remplir sa gourde. Le nomade se prête de bonne grâce à une ribambelle de rituels drolatiques avant de comprendre que, finalement, ils font avancer, dopent le courage quand le corps regimbe. Et cela, jusqu'au but : le tombeau de saint Jacques le Majeur, l'un des douze apôtres, caché dans le sous-sol de la cathédrale espagnole. Pour ce personnage vers qui les foules convergent, il faut bien reconnaître, là aussi, que le scénario est haut en couleur. Le corps de ce martyr décapité en Palestine autour de l'an 44 aurait fait le trajet en bateau jusqu'à la côte galicienne, avant de disparaître on ne sait où.

«CE N'EST PAS LE BUT QUI COMPTE,
MAIS LE CHEMIN EN SOI»

Ce ne fut que vers l'an 820 que l'emplacement des reliques intactes aurait été indiqué à un ermite nommé Pélage par l'apparition d'une étoile au-dessus d'un champ (*campus stellae* en latin). L'anecdote constitue l'une des multiples explications données à l'origine du mot espagnol *Compostela* (Compostelle en français). «Ce besoin universel chez l'être humain d'entendre de belles histoires, c'est ce qui fait l'attractivité du Camino», me confirme mon logeur de ce soir, Eric Viotte, un autre fin connaisseur du monde jacquaire, alors que je pose mes sacoches dégoulinantes de pluie dans l'entrée de son gîte. Le chemin vers l'étoile. Il est 16 h 30, je viens d'arriver à Saint-Jean-Pied-de-Port. En entrant dans la vieille cité basque, je me suis d'abord présenté au bureau des pèlerins afin de faire tamponner ma crédencial par un «hospitalier».

«A la frontière,
trois cyclistes
allemands
renoncent.
Ils n'iront pas
en Espagne.
Trop de fatigue»

Parmi ces bénévoles engagés dans l'accueil des jacquets, Michel Dombldes, 75 ans, béret noir vissé sur le crâne, accent du sud-ouest roulant comme des galets dans un torrent. Le vélo était sa passion de jeunesse. Alors c'est lui qui s'y colle pour recevoir cette nouvelle catégorie de visiteurs. Devant moi, trois cyclistes germaniques, la soixantaine, trempés comme des soupes, sont assis à son comptoir. Partis de la ville allemande de Trèves, où ils vivent, ils affichent 1 300 kilomètres au compteur en dix-huit jours. Mais leur décision est prise, ils s'arrêtent là : «Trop de fatigue pour oser les Pyrénées.» Le bénévole les congratule. «Ce n'est pas l'arrivée à Saint-Jacques qui compte, mais le chemin en soi», assure-t-il. Nouvelle leçon de Compostelle.

Pour beaucoup de ceux qui passent la nuit à Saint-Jean-Pied-de-Port, la sensation est double : celle d'avoir terminé un premier long voyage à travers la France et celle d'en débiter un autre dès le lendemain, avec l'entrée en Espagne. A vélo, il n'est pas raisonnable de prendre le GR 65, le sentier classique des pèlerins. L'EuroVélo 3 emprunte donc la D933 toute proche, qui devient N135 une fois la frontière franchie. Un sommet en matière de grimpe : 1 000 mètres de dénivellés positifs cumulés sur vingt-huit ➔



Arrêt sur le bas-côté d'un sentier espagnol non loin de Los Arcos. Même si, de ce côté de la frontière, les réparateurs sont nombreux – et qu'ils se multiplient en France –, savoir au moins changer une chambre à air est indispensable.



Lors des haltes, Sébastien dessine le paysage, tels ici les vignobles de Villafranca del Bierzo (en Galice). «Un endroit charmant, aux airs de petite Toscane.»



Gettyimages.com



Tous les jacquets le disent : la force de Compostelle, ce sont les rencontres. Ici, Emmanuelle Kérihuel (31 ans) et Nabil Aabouda (37 ans), avec lesquels Sébastien (à dr.) a sympathisé en Indre-et-Loire.

Conçue pour la jeunesse pèlerine branchée, l'auberge The People Hostel, à Tours, symbolise la nouvelle génération d'infrastructures destinées à rajeunir la voie.



➔ kilomètres m'attendent jusqu'à Roncevaux. Topoguide en main, Michel Domblides entreprend de me coacher. «Là, petit [j'ai 46 ans !], tu entres dans le dur, dit-il. Alors, dès la première montée, tu mets tout à gauche.» Dans le jargon du peloton, l'expression signifie qu'il faut rester humble devant la montagne et passer sur le petit braquet pour éviter d'y laisser sa peau. Dans son gîte, Eric Viotte ne me ménage pas non plus... «Et tu comptes vraiment grimper avec tout ce barda ?» me demande-t-il en regardant mes deux sacoches obèses d'un œil inquiet. Avant d'ajouter : «Vers Compostelle, on transporte le poids de ses peurs.» Il a raison. Nouvelle leçon. Voilà déjà presque 700 kilomètres depuis Tours que je peste contre mon excédent de bagages. Je me décide à ne garder que le strict minimum : une tenue de rechange, des tongs, une veste de pluie, une polaire, quelques outils de réparation, une gourde, un carnet de dessin... Et file au bureau de poste pour renvoyer le reste chez moi. A 60 ans, Eric a fait plusieurs fois le pèlerinage. Il ne s'en cache pas, c'est même ce qui l'a sauvé, lui, l'ancien cadre supérieur parisien à la dérive, entre burn-out et alcoolisme. «J'ai pris la route il y a douze ans alors que je touchais le fond, me raconte-t-il. J'ai échoué dans cette pension avec une tendinite à chaque pied : je ne pouvais plus avancer. Je suis resté un bout de temps à attendre de pouvoir repartir, et j'ai fini par m'attacher à ce lieu au point de quitter ma vie d'avant et de le racheter. Compostelle a été ma renaissance.» Selon lui, consciemment ou non, le pèlerin, à pied ou à vélo, est d'abord là pour cheminer vers lui-même.

«TOUT VA BIEN ?» ME DEMANDE LA GUARDIA CIVIL. J'AI L'AIR SI ÉPUISE ?

Pas faux. Le lendemain matin, septième jour, je m'attaque aux Pyrénées. Au bout de ma roue, la route humide luit comme un serpent en fuite. Après une heure d'ascension, j'arrive à Arnéguy, village-frontière. Côté espagnol, les hommes de la Guardia Civil ralentissent leur véhicule pour se coller à ma bicyclette : «Tout va bien, *amigo* ?» me demande l'un d'eux. Ai-je l'air si épuisé ? Vais-je si lentement ? Les



«Consciemment ou non, le pèlerin, qu'il soit à pied ou à vélo, chemine d'abord vers lui-même»

jambes me tirent affreusement, je souffle comme un haltérophile au bord du craquage, sue à grosses gouttes malgré une température extérieure de 7 °C, mais oui : tout va bien ! Je progresse d'ailleurs. Vers midi, je suis enfin au col d'Ibañeta, à 1 057 mètres d'altitude. J'ai réussi l'ascension. La vue est splendide. Mais il faut déjà repartir. Quelques virages en pente douce offrent un peu de répit jusqu'à l'austère collégiale de Roncevaux. Le lieu accueille des pèlerins depuis huit siècles. Cent lits organisés en dortoirs, disponibles toute l'année. Tout possesseur d'une crédencial a le droit d'y séjourner pour la modique somme de quatorze euros. Ce ne sont plus les religieux qui font tourner l'établissement, mais des hospitaliers néerlandais. Tous les quinze jours, une équipe de dix bénévoles débarquent du pays des polders pour relayer la précédente. L'un des responsables, Rem Jonker, 68 ans, tient à me montrer le garage à vélos, car il aimerait «voir plus

de cyclistes s'arrêter ici». Une porte s'ouvre sur ce qui ressemble à une ancienne écurie. Le lieu est vide. Question de rythme. La majorité des marcheurs n'ont pas d'autre choix que de faire halte ici après vingt-huit kilomètres d'ascension depuis Saint-Jean-Pied-de-Port, mais les cyclistes, eux, en ont encore un peu sous la pédale, poursuivent jusqu'à la très festive Pampelune, capitale de la Navarre et des tapas. D'autant qu'à la sortie de

Roncevaux un panneau de signalisation, devant lequel personne ne manque de faire un selfie, rappelle que la route est encore longue : «Santiago de Compostela, 790 km», y lit-on.

Longue mais ponctuée d'étapes inoubliables. Le lendemain, j'atteins l'Alto del Perdón un peu avant l'aurore. Mauve, rose, pourpre, le ciel flamboie, et la plaine est repeinte comme dans un incendie. Là-haut, à 769 mètres, se dresse une monumentale

Une matinée entière, notre reporter a grimpé jusqu'au col d'Ibañeta (1 057 m). Après 700 km de reliefs plutôt cléments, l'ascension des Pyrénées représente la première rude épreuve pour les cyclopèlerins.

➔ sculpture métallique qui représente douze pèlerins du Moyen Âge, grandeur nature, marchant en direction de la Galice. Un texte gravé précise qu'on se trouve pile «là où se croisent le chemin du vent et celui des étoiles». Autour, en effet, un champ d'éoliennes tourne à plein régime. Quant aux étoiles, elles sont là pour faire scintiller le souvenir de la centaine de victimes de la guerre civile assassinées ici même par des miliciens franquistes. Impossible de ne pas être bouleversé par ce site grandiose. Vingt kilomètres plus loin, la cité médiévale de Puente la Reina est un autre grand moment. Enjambant la rivière Arga, le pont royal qui a donné son nom à la commune fut construit au XI^e siècle pour faciliter le passage des jacquets. Il marque la transition entre la Navarre et la Castille, ainsi que l'entrée officielle sur le *Camino Francés*. Ce «chemin français», inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, est la plus fréquentée de toutes les voies de Compostelle.

À LEÓN, ACCUEILLIR LE PÈLERIN EST UNE TRADITION DONT ON S'HONORE

A quelques détours près, c'est lui que suit l'EuroVélo 3, qui longe les vignobles de la Rioja, traverse la très pieuse Burgos, avant d'entrer dans l'enfer de la Meseta, plateau semi-désertique où s'étire sur 200 kilomètres une route quasi rectiligne. Peu d'arbres. Des champs à perte de vue. Quelques villages fantomatiques ne

vivent que du passage des randonneurs. Une boutade affirme que ces derniers partent le matin en apercevant déjà le lieu où ils dormiront le soir... Certains y goûtent les délices de l'ascèse. D'autres jettent l'éponge, prennent un taxi pour éviter de perdre la raison. Pour ma part, je savoure la célérité du vélo. Deux jours la tête dans le guidon, à lutter contre le vent de face et la monotonie. Au bout, la ville de León est une fête. Une des plus belles étapes d'Espagne. Au XII^e siècle, Aimeric Picaud, le moine français qui rédigea *Codex Calixtinus*, le premier guide touristique de l'histoire destiné aux pèlerins de Saint-Jacques, signalait déjà que la cité était «pleine de toutes sortes de félicités». Sans doute avait-il arpenté le Barrio Húmedo, haut lieu des nuits léonesques. Au comptoir des bars, les habitants abordent volontiers le voyageur à la coquille pour prendre des nouvelles de sa forme, lui offrir une bière, quelques tapas. C'est ici une tradition d'accueil dont on s'honore. Comme si les habitants savaient ce qu'on venait de traverser. Mais aussi ce qui suit, à savoir cette punition qu'est la banlieue de León. Déprime garantie sur trente-cinq kilomètres, à travers une interminable zone industrielle, puis sur une route nationale encombrée de poids lourds. Ce n'est qu'à l'approche d'Astorga que la gri-

Dans sa cahute, David offre au cheminant un coin à l'ombre, des fruits... ou une oreille attentive

saille s'efface à nouveau, au profit d'un raidillon de terre rouge. Là, surgit, tel un mirage, la cabane de David Vidal, 46 ans, la peau cuivrée, les yeux clairs. «Bienvenue à la Casa de los Dioses [«la maison des dieux»]», me lance-t-il, dans un nuage d'encens. Allongé dans son hamac, ce natif de Barcelone aux airs de gourou a choisi, il y a treize ans, alors qu'il rentrait de son Compostelle, de s'arrêter «pour de bon» et de «vivre de ce qui vient ici et maintenant». En plein champ, sur le bord du *Camino Francés*, il a construit une cahute où il vit à l'année, et qu'il qualifie «d'oasis de réconfort pour celui qui passe». On peut s'arrêter ici pour regarder le paysage, raconter sa vie, ou même dormir quelques heures sur un matelas posé à l'ombre. Sur une table, à la disposition des pèlerins, des fruits, de l'eau, des biscuits sortis d'on ne sait où (David vit majoritairement des dons qu'il reçoit). En Espagne, des stands ➔➔

COMPOSTELLE À VÉLO : LES AVANTAGES...

ON PROFITE D'AVANTAGE DES SITES À VOIR

Les marcheurs le disent : Compostelle est une école de la frustration. Il y a tant à voir, mais il faut poursuivre le chemin... Le cycliste, lui, peut s'offrir un détour pour visiter cette église baroque ou ce joli village conseillés par le topoguide. En revanche, il n'a pas toujours accès au chemin pédestre et à ses charmes.

ON S'ÉPARGNE LES «MAUVAIS PLANS»

Arrivée en fin d'après-midi à l'étape : le seul gîte pèlerin est bondé et un peu glauque ? A pied, on se résigne. A vélo, on peut souvent avoir encore l'énergie nécessaire pour rouler dix kilomètres de plus et trouver mieux.

ON CHEMINE LOIN DU «PELTON»

Question de rythme. Le matin, tous les marcheurs quittent le gîte à la même heure, c'est-à-dire aux aurores. L'affluence peut être forte sur les sentiers, surtout sur le *Camino Francés*, en Espagne. Le cycliste, même s'il s'offre le luxe d'un réveil plus tardif, finit par doubler le gros des troupes et se retrouve presque seul sur la route.

ON TRANSPORTE (UN PEU) PLUS DE CHOSES

En théorie, un marcheur n'est censé porter que 10 % de son propre poids. Pas grand-chose donc. A vélo, on reste certes léger, mais on peut s'autoriser à glisser dans ses sacoches un peu plus de vêtements, un livre, un carnet de voyage ou une boîte d'aquarelles.



Pause au cœur de la Meseta. Ce haut plateau ibérique, sans ombre ni relief, est un cauchemar de monotonie. Deux jours de vélo (mais sept à pied).



... ET LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

S'ÉQUIPER POUR UNE LONGUE EXPÉDITION

Changeant sans arrêt de revêtement (asphalte, piste caillouteuse...), les voies de Compostelle réclament un vélo polyvalent de type «randonneuse» ou «gravel». Manchons pour le froid, coupe-vent déperlant et surchaussures sont indispensables. Sans oublier la crème contre les escarres...

BIEN PRÉPARER SES ÉTAPES

Le balisage est excellent, mais on peut se perdre, surtout à la sortie des villes. Deux topoguides : *La Voie de Tours à vélo*, de Marie-Hélène et Pierre Costes (éd. Ouest-France), pour la partie française. Et *Compostelle à vélo, le Camino Francés* de Philippe Calas (Rando éditions) pour l'Espagne. Très précis.

ÉVITER DE SE FAIRE VOLER SA MONTURE

Prévoir un antivol pour les arrêts en ville. Mais la meilleure protection est... la coquille Saint-Jacques, à accrocher à la sacoche. Sa vue suscite un respect absolu. Les gîtes pèlerins sont dotés de locaux à vélos. Pour les hôtels, vérifier lors de la réservation.

RAPATRIER L'ENGIN DEPUIS SAINT-JACQUES

Bien sûr, il est possible de faire voyager son vélo dans le même avion que soi, en catégorie «bagages spéciaux» (supplément de 55 € sur Air France). Mais la Poste espagnole assure aussi le renvoi des fidèles destriers depuis le centre-ville. Coût : 84 €. Service pratique et très pro. elcaminoconcorreos.com



Côte à côte, sur le parvis de l'imposante cathédrale Sainte-Marie à Burgos (la troisième plus grande d'Espagne), notre cycloreporter et l'œuvre *El Peregrino*, du sculpteur espagnol Teodoro Antonio Ruiz, arborent tous deux la coquille symbole de la voie jacquaire.

➔ comme celui-ci où l'on peut se ravitailler sans déboursier un sou ne sont pas rares. Le vagabond de Compostelle, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, aussi crasseux soit-il, bénéficie d'un statut à part. Cela se traduit par une multitude de petits riens, le café offert dans un bar, un verre d'eau ou de vin qu'on vous tend, ou, à raison de plusieurs fois par jour, le rituel « *Buen camino* ! » (« Bon chemin ! ») lancé sur votre passage. Au-delà du réconfort qu'elles procurent, ces attentions font la beauté de cette pérégrination.

Ce matin, au quatorzième jour du voyage, c'est lesté d'une grosse poignée de fruits secs offerts par une vieille dame que je m'attaque à la Cruz de Ferro, point culminant du *Camino Francés*, à 1 504 mètres. Là-haut, la tradition veut qu'on jette, au pied d'une immense croix, une pierre apportée de chez soi. Manière symbolique de se libérer de ce qui pèse dans

sa vie. Plus loin, alors que j'entre en Galice, commence l'étape la plus rude, surtout quand la pluie s'en mêle, comme ce matin : la route qui grimpe vers O Cebreiro. La pente à 8 % est interminable. Au sommet, le village est pris dans la brume, et la grêle prend le relais pour saper mes dernières forces. Encore quelques kilomètres, et voici qu'une nouvelle ascension se présente : l'Alto do Poio, 1 337 mètres. Un vent latéral s'invite sur la crête. Impossible d'avancer. Le froid, la fatigue, l'absence de visibilité, mes vêtements trempés et une chute dans un passage boueux ont eu raison de

moi. Je descends, pousse mon vélo comme un pénitent, la rage au ventre, à pied dans la montée, en luttant contre les bourrasques glacées. Quelle idée de s'infliger pareil périple ! Au sommet, un relais pour routiers est ouvert. J'entre, dégoulinant et frigorifié. On me fait asseoir comme un petit vieux au coin du poêle. Le patron pose un thé chaud sur la table. « Vous allez où ? » me demande-t-il. « A Samos, encore vingt-cinq kilomètres », je lui réponds. « Alors, je vais vous préparer des macarons, c'est cadeau. »

En arrivant à Saint-Jacques-de-Compostelle, trois jours plus tard, je repense à cet aubergiste qui m'offrit bien plus qu'un repas réconfortant : la force de repartir et d'aller au bout. La puissance millénaire de ce *Camino* tient simplement à cela : il s'y passe des choses qu'on n'expérimente nulle part ailleurs. Ce parcours est cousu de bienveillance, de rencontres, de

visages souriants et de gestes nobles. Cela n'empêche pas, bien sûr, la présence de marchands du temple, de marcheurs bougons, de curés prosélytes et de logeurs cupides ou mal lunés. Ce soir, pour mon arrivée, après une étape de quatre-vingt-dix kilomètres à louvoyer entre les grappes de marcheurs de plus en plus compactes, les cloches de la cathédrale se mettent à sonner. Il est 21 heures. C'est une nuit tiède de début octobre. La ville semble en fête. Des pèlerins se congratulent. D'autres, allongés sur le parvis, pleurent de joie et de douleur. Sur mes joues, je sens aussi couler des larmes. Vingt jours de voyage, 14 000 mètres de dénivelés positifs cumulés, 1 500 kilomètres parcourus, tant de paysages traversés... Mes larmes contiennent tout cela. Joie et douleur.

L'HEURE DE LA SÉPARATION A SONNÉ : MON DESTRIER RENTRE PAR LA POSTE

Le lendemain de l'arrivée, le jacquet a quelques obligations à remplir. D'abord, faire faire sa Compostela, document certifiant qu'il a accompli le voyage. Deux heures de queue pour obtenir une imitation de parchemin où tout est rédigé en latin, mon prénom y compris. Pour cela, durant de longues minutes, un employé mutique examine à la loupe chacun des tampons déposés sur ma crédencial au fil des étapes. Ceux des 200 derniers kilomètres sont primordiaux. Car les autorités ecclésiastiques considèrent qu'un cycliste doit avoir au moins roulé sur cette distance pour valider son pèlerinage. Puis je me rends à la poste de Saint-Jacques. Pour mon valeureux destrier et moi, l'heure de la séparation a sonné : afin d'encourager les cyclistes à venir jusqu'ici, un service révolutionnaire a été mis en place il y a quelques années, qui permet de renvoyer chez soi sa bicyclette. Dans le grand hall du bureau postal, je démonte avec émotion roues, pédales, guidon, et fais mes adieux à mon vélo en le regardant partir sur un tapis roulant, dans une belle boîte en carton. Sept jours plus tard, le colis est bien arrivé à mon domicile parisien. A Compostelle, on sait encore accomplir des miracles. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

Et si le vélo était l'avenir de Compostelle ?



L'EuroVélo 3 n'est pas, tant s'en faut, le seul itinéraire cyclable à avoir vu le jour sur le pèlerinage mythique. «Le vélo est devenu un axe majeur de dynamisation du Compostelle», analyse Lucas Méheux, de l'Agence des chemins de Compostelle, qui promeut les itinéraires historiques en France. Pour les régions traversées, c'est un moyen d'attirer une nouvelle catégorie de pèlerins, jeunes et actifs, mais aussi des cyclotouristes classiques, plus dépensiers. «Les pistes de Compostelle sont utilisées pour des balades par une clientèle de court séjour, et c'est elle qui nous intéresse le plus», analyse Laurent Savignac, spécialiste des «circulations douces» à la région Centre-Val de Loire. Aussi, la ville de Tours fait-elle tout pour se poser en championne du Compostelle cyclable. Au menu, des hébergements avec «dortoirs à vélos», des pistes flambant neuves, et un espace Vélo et Rando en plein centre-ville, où l'on peut réparer sa monture, prendre une douche, être conseillé sur les itinéraires, faire tamponner sa crédencial... et même recharger son vélo électrique. Chaque région veut sa part du gâteau, en vantant des itinéraires «bis» supposément plus authentiques que les autres. Entre Paris et Poitiers, par exemple, la véloroute V41, qui passe par

Chartres et sa cathédrale, se positionne comme une alternative plus orientée «patrimoine» et «spiritualité» que l'EuroVélo 3, qui, elle, traverse Orléans. Plus à l'est, c'est la voie de Vézelay, quelque peu délaissée par les marcheurs, qui connaît un second souffle, notamment auprès des cyclistes allemands, avec la création de la V56 (de Metz à Saint-Jean-Pied-de-Port), dont le balisage devrait être terminé d'ici à l'été 2022. Même sur la voie du Puy-en-Velay, qui file sur le GR 65 à travers l'Aveyron, le Lot et le Quercy, des agences de voyages proposent des parcours à vélo au plus proche du chemin, pourtant fort accidenté. Résultat, le cycliste a l'embaras du choix pour se rendre en Espagne, où des voies comme celle du Nord, qui longe le littoral, ou la via de la Plata, qui remonte d'Andalousie, se mettent à concurrencer l'EuroVélo : locations de cycles adaptés à la grande randonnée, portage de bagages, réseau de réparateurs. Pas de doute, la révolution du vélo est en marche... jusqu'à Saint-Jacques.

ÇA BOUGE

SUR LA REINE DES VOIES

SURPRISES ARTISTIQUES, MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ET DES HÉBERGEMENTS, IMPLICATION DE LA POPULATION, APPLICATIONS NUMÉRIQUES... LE CHEMIN DU PUY-EN-VELAY SE VEUT DANS L'AIR DU TEMPS. BUT : ATTIRER DES NOUVEAUX PROFILS DE MARCHEURS.





Cet itinéraire rallie Le Puy à Saint-Jean-Pied-de-Port en suivant le GR 65, qui file ensuite vers l'Espagne, comme ces randonneurs marchant vers Roncevaux.

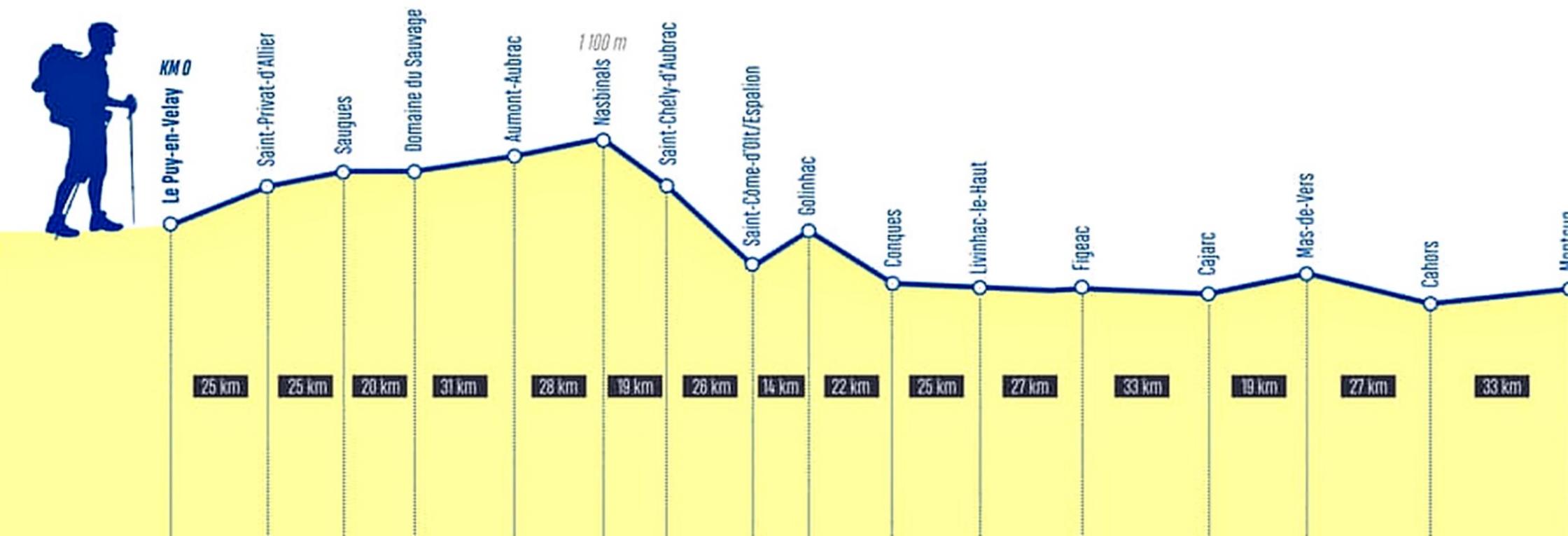
Gîtes de charme, bons petits

plats et valises
à roulettes, les
néopèlerins ne
se refusent rien



A Cahors, pour faciliter l'accès aux marcheurs, le pont Valentré, inscrit à l'Unesco, va être rénové. Notamment la tour ouest, endommagée par des intempéries en 2021.

Alamy / bernis h



D

epuis deux ans qu'elles arpentent la voie qui mène du Puy-en-Velay à l'Espagne, ces Parisiennes s'amusent à se surnommer les Jacquettes. Ce sont six bonnes copines, la quarantaine, des mères de famille actives, travaillant dans la décoration d'intérieur, la création artistique ou la restauration. Des «bobos», diront certains. Bref, pas vraiment le portrait-robot du pèlerin à barbe blanche avançant, solitaire, d'églises en monastères sur le GR 65, ce sentier pédestre de 750 kilomètres que les aficionados de Compostelle se plaisent à désigner sous sa vieille appellation latine : *via Podiensis*. «C'est sûr qu'on ne passe pas inaperçues quand on arrive dans les petits villages du Massif central», rigole l'une d'elles, l'artiste plasticienne Zoé Rumeau. Avec ses cinq amies (Agathe, Airelle, Lorraine, Elodie et Prune), elles accomplissent un pèlerinage à leur manière. L'idée ? Se retrouver, une fois l'an, pour parcourir une portion du Chemin. Pendant une se-

maine, sans conjoints ni enfants, elles crapahutent d'un bon pas, à raison de vingt-cinq kilomètres par jour. Un vrai bol d'air et de ruralité. Mais pas question de verser dans l'âpreté jacquaire. Elles ont par exemple fait le choix de ne pas porter leur paquetage : c'est avec des valises à roulettes qu'elles débarquent au début du périple, puis la Malle postale, service de plus en plus en vogue, s'occupe de transporter chaque matin leurs bagages jusqu'à l'étape suivante. «Le soir, nous privilégions des hébergements un peu cosy et choisissons une bonne table pour goûter les spécialités du coin», raconte Zoé. Ainsi, cette année, à la fin du mois de septembre, elles ont parcouru 152 kilomètres entre Saint-Chély-d'Aubrac et Figeac, en passant par la merveilleuse abbatale de Conques. L'an prochain, elles repartiront de là où elles se sont arrêtées, et prévoient de rejoindre Cahors. D'ici à ce qu'elles atteignent les confins de la Galice, elles auront encore une kyrielle de bons moments entre amies...

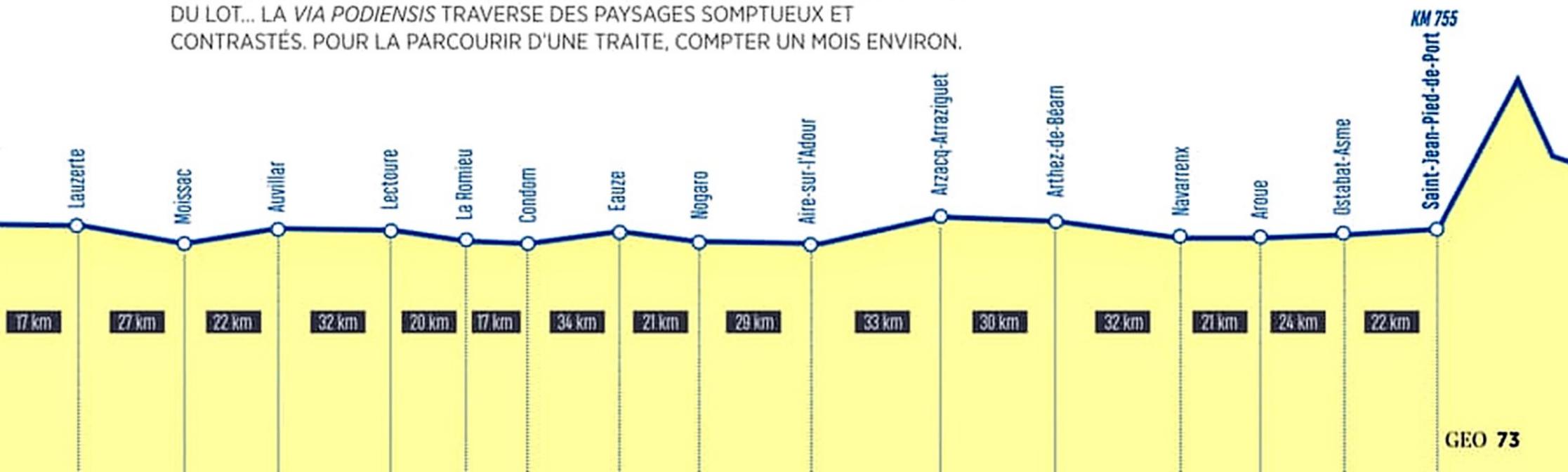
CHEMINER SOBREMENT, EN COMPTANT SES SOUS, EST ENCORE LA NORME

Les puristes lèveront les yeux au ciel, eux qui, dans l'esprit du Moyen Âge, marchent d'abord pour faire pénitence et fortifier leur foi. N'empêche, dans les départements traversés par cette voie du Puy (Haute-Loire, Lozère, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne, Gers, Landes, Pyrénées-Atlantiques), on raffole de ce genre de néopèlerins. Imaginez ! Enfin des cheminants qui

prennent le temps, des bons vivants qui savourent les spécialités du cru et préfèrent un lit dans un gîte douillet plutôt que le dortoir bon marché d'un couvent. Quelle aubaine ! Certes, il est fréquent d'accomplir son Compostelle en le morcelant sur plusieurs années, et il est aussi de plus en plus courant de faire transporter ses affaires pour ménager ses lombaires. Mais il n'en reste pas moins que cet ancien pèlerinage chrétien est encore souvent considéré comme un voyage dans la patrie officielle de la sobriété. La norme est de pérégriner en comptant ses sous, de se contenter de peu afin que le dépouillement favorise l'introspection. Pourtant, avec l'engouement pour la randonnée, la donne est en train de changer. Surtout sur la *Podiensis*. Réseaux d'hébergeurs certifiés pour les pèlerins, mise en valeur des monuments, manifestations culturelles et installations artistiques tout au long du chemin... Plus que jamais le GR 65 se veut ➔

LE PLUS SPECTACULAIRE DES ITINÉRAIRES FRANÇAIS

FORÊT DE LA MARGERIDE, PLATEAU DE L'AUBRAC, CAUSSES DU QUERCY, VALLÉE DU LOT... LA VIA PODIENSIS TRAVERSE DES PAYSAGES SOMPTUEUX ET CONTRASTÉS. POUR LA PARCOURIR D'UNE TRAITE, COMPTER UN MOIS ENVIRON.

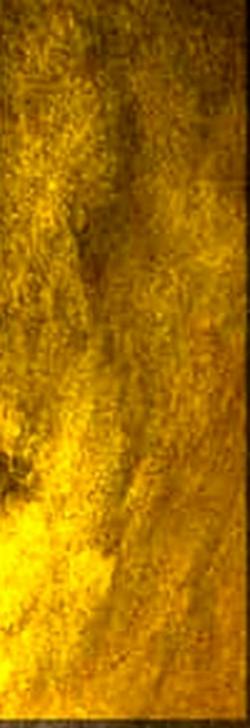


Des artistes ont semé «des graines de folie» le long du parcours pour faire rêver les curieux



Kristof Guetz (x2)

A Golinhac, en Aveyron, le plasticien Abraham Poincheval a posé, à 600 m d'altitude, un «refuge d'art», une œuvre imitant les gros rochers granitiques de la région. A l'intérieur, une chambre dorée à la feuille dotée de deux couchages.



Longtemps surnommé «le chemin de solitude», l'itinéraire alternatif de 300 km qui s'écarte de la *via Podiensis* à hauteur de Figeac pour rallier Rocamadour (ci-contre) connaît un succès croissant depuis qu'il a été ballé en 2011.

«Au Moyen Age, il y avait une infinité de voies pour Compostelle : on partait à pied de chez soi»





➔ dans l'air du temps afin d'attirer de nouveaux usagers. Cette voie jacquaire peut s'enorgueillir d'être la plus fréquentée de l'Hexagone. Sa domination est même écrasante : un peu plus de 20 000 jacquets l'arpentent chaque année, sur un total de 30 000 en France. En comparaison, les voies de Tours, de Vézelay et d'Arles reçoivent, à elles trois, à peine 6 000 marcheurs par an. Le reste du contingent s'éparpille sur d'autres sentiers quasi déserts. Reste que ces chiffres de fréquentation n'ont rien de commun avec ceux de la péninsule ibérique, où 350 000 personnes issues de 177 nationalités différentes arrivent chaque année jusqu'au tombeau de l'apôtre. «Notre marge de progression en France est énorme, car nombreux sont ceux qui pensent encore que Compostelle ne débute qu'en Espagne», observe Jean-Louis Aspirot, de l'association des Amis du chemin de Saint-Jacques

Nuit irréelle garantie sur le causse de Gréalou (Lot), au sein d'un abri signé par le collectif d'artistes et d'architectes Encore Heureux. Il est inspiré des «cayrou», ces tas de cailloux résultant de l'épierrage séculaire des champs.

en Pyrénées-Atlantiques. «On a oublié qu'autrefois le pèlerinage débutait là où on habitait : on claquait la porte et on partait pour de bon...» renchérit son homologue breton Jean-Marc Ferrand. Alors, à l'Agence des chemins de Compostelle, association de coopération interrégionale qui promeut les itinéraires hexagonaux, l'ambition est claire : «Faire de cette voie un itinéraire jacquaire d'ampleur européenne», annonce son directeur, Nils Brunet.

La bataille de l'image a débuté. Et avec elle, celle du rajeunissement, des pèlerins français en particulier. «Bizarrement, chez nous, la tendance a longtemps consisté à attendre la

retraite pour partir, observe encore Jean-Marc Ferrand. Dans les autres pays européens, les jeunes actifs sont un peu plus nombreux à se lancer, même s'ils ne font qu'un bout du sentier à la fois.» Or, depuis le premier confinement, «l'esprit du Chemin» colle plus que jamais aux envies du moment, entre évasion en pleine nature, quête de sens et recherche d'authenticité. Confirmation avec Véronique Jourdan, la présidente de l'association Les haltes vers Compostelle, qui fédère un réseau d'hébergements signataires d'une charte les engageant à assurer «un accueil de qualité où sont préservées les valeurs jacquaires». Depuis son gîte de la vallée du Célé (Lot), elle l'a observé au cours de la saison écoulée : «Une clientèle nouvelle apparaît, qui est en demande de lieux de charme, mais où l'échange n'est pas uniquement commercial. Etre, par exemple, un hébergeur qui a vécu l'expérience du

BIEN PROFITER DE CETTE GRANDE CLASSIQUE : LES ASTUCES DE NOTRE REPORTER



Autre hébergement surprenant, près de Felzins, à un jour de marche de l'abri en pierre sèche de Gréalou, cette ancienne citerne, qui servait autrefois à abreuver les vaches a été aménagée en chambre double tout confort.

pèlerinage fait toute la différence.» Ce fil à travers Massif central et Sud-Ouest possède un supplément d'âme qui le distingue d'un simple GR. C'est un atout pour attirer d'autres catégories de promeneurs, groupes d'amis en quête d'une expérience à vivre ensemble, jeunes diplômés voulant s'offrir une césure avant d'entrer dans la vie active, couples mère-fille ou père-fils, mariés en voyage de noces, et même, de plus en plus, familles avec enfants. Pour ce public-là, les territoires de la voie du Puy ont imaginé toute une série d'«accidents» artistiques. Une façon de faire circuler des images étonnantes sur les réseaux sociaux... et de capter un public différent. Sur la partie Aveyron et Lot, notamment, sévissent les agitateurs de Derrière le hublot, un collectif d'artistes qui, l'an dernier, a obtenu du ministère de la Culture le titre très envié de «Scène conventionnée d'intérêt national». Leur mission ? ➔➔

PARTIR AU BON MOMENT

Pour aller jusqu'à Saint-Jacques, un départ dès les premiers jours du printemps est l'option classique. Mais le passage de l'Aubrac est encore froid et l'on risque de traverser l'Espagne en pleine canicule estivale. Partir à la fin août est une solution : moins de monde et des couleurs pré-automnales magnifiques. Un bon marcheur a alors trente jours environ pour atteindre Saint-Jean-Pied-de-Port au début du mois d'octobre, bon moment pour passer le mur des Pyrénées avant la neige...



SE RÉVEILLER AU BON ENDROIT

Un conseil que tous les pèlerins donnent : à Conques, La Romieu ou Rocamadour, il faut dormir sur place, même si les hébergements coûtent un peu plus cher que dans les petites étapes de campagne. L'avantage : on profite vraiment de la magie de ces trois sites majestueux, au petit matin et le soir, avant et après les foules de touristes.

LIBÉRER SES ÉPAULES

On ne porte que le pique-nique ! Sur la voie du Puy, la Malle postale est un service devenu courant. Comptez tout de même 8,50 euros par bagage et par étape. Votre barda est récupéré le matin et conduit à votre hébergement du soir.



BIVOUAQUER EN COURS DE CHEMIN

C'est la grande tendance du moment. Avec ou sans tente. Le camping sauvage n'est pas vraiment autorisé, mais toléré si on ne fait pas de feu et si on ne laisse pas de traces de son passage. Mais nombreux sont les agriculteurs qui prêtent un bout de pâture, un coin d'étable, à celui qui a une coquille sur son sac.







Le parcours
est jalonné
de somptueux
édifices
jacquaires et
de pépites
plus discrètes

Le cloître de l'abbaye
Saint-Pierre de
Moissac fait partie des
18 monuments de la
via Podiensis inscrits
sur la liste du patri-
moine mondial au
titre des chemins de
Compostelle, en 1998.

➔ «Semer des graines de folie le long du parcours pour titiller la curiosité du marcheur, créer des souvenirs inédits, mais aussi impliquer les habitants», répond Fred Sancère, le chef des opérations. Parmi ses faits d'armes, des manifestations éphémères, comme l'apparition dans plusieurs communes d'une énorme lune flottante, œuvre de l'artiste britannique Luke Jerram. Ou encore ce projet nommé *Fenêtres sur paysage*.

UNE ŒUVRE PEINTE QUI S'ÉTALE SUR VINGT KILOMÈTRES, DE MURET EN MURET

Des artistes viennent imaginer plusieurs «œuvres d'art refuges» au cœur des plus beaux panoramas du GR 65. Du land art à la sauce jacquaire, en somme. Nuit irréelle garantie, par exemple, du côté de Felzins, à quelques kilomètres de Figeac. Au bord d'un lac, on peut louer (82 euros pour deux, petit déjeuner inclus) une improbable chambre nomade nichée dans une citerne agricole en métal, de celles dont on se sert ici pour abreuver les vaches dans les hautes pâtures. A l'intérieur de ce cylindre, un bon matelas, une couette épaisse. Un hublot ouvre sur le ciel pour la contemplation de la Voie lactée. L'endroit fait déjà un carton : compter plusieurs semaines d'attente pour y dormir... En 2022, trois «refuges d'art» rejoindront la collection en Lozère, dans le Lot et le Gers. A ne pas manquer non plus, dans le parc naturel régional des Causses du Quercy, quatorze histoires peintes sur de grandes dalles naturelles par les artistes Troubs et Edmond Baudoin, puis incorporées dans des murets en pierre sèche, avec l'aide des habitants. L'œuvre s'étale sur quelque vingt kilomètres, telle une bande dessinée à ciel ouvert.

Au printemps prochain, le GR 65 sera aussi doté d'une appli baptisée Géo-Compostelle. Elle permettra de découvrir dans le détail l'histoire et l'architecture de chacun des sites au moment où on les approche. Un outil qui manquait d'autant plus que, si le pèlerin ne peut se passer de son téléphone, il s'allège souvent en faisant l'impasse sur le guide touristique. De quoi prendre la mesure de ce qui

fait l'autre grande force de la voie du Puy : son incroyable patrimoine. Elle inclut dix-huit des soixante et onze bâtiments jacquaires français inscrits sur la liste du patrimoine mondial, tels la cathédrale Notre-Dame au Puy, le pont Vieux à Espalion ou le cloître de Moissac. Et concentre la totalité des sept tronçons français de l'itinéraire millénaire également présents sur la fameuse liste de l'Unesco. A quoi s'ajoutent les pépites plus discrètes des bords du sentier. Ici une fontaine ; là, un banc sous un grand arbre centenaire ; plus loin, des murets vieux de plusieurs siècles... Pour les préserver, une tradition a repris sur la *Podiensis*. Au Moyen Age, les

paysans du cru se faisaient un devoir d'entretenir les sentiers pour le passage des pèlerins. C'est la même idée qui guide depuis 2015 les participants de l'opération «1 000 mains à la pâte», lancée d'abord dans le Lot puis étendue aux autres départements. Des centaines de bénévoles y consacrent désormais une journée par an, en octobre. L'enjeu est important. Il s'agit d'impliquer les gens du coin. «Ce sont eux qui font l'âme des voies de Compostelle, et donc la différence avec un sentier classique», insiste Nils Brunet. Comme à la fin des années 1980 en Espagne, lorsque le pèlerinage vers la Galice connut un regain d'intérêt, le plus célèbre des chemins français

QUATRE TEMPS FORTS QUI ANIMERONT LA VOIE EN 2022

01
avril

FESTIVAL «EURÉKA ! CHAMPOLLION» 2022

Avalanche d'événements à Figeac, ville de naissance de l'archéologue, pour célébrer le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes. Jusqu'en septembre, expositions, visites théâtralisées, fête de l'égyptologie, concerts... tourisme-figeac.com

LA FÊTE DE LA TRANSHUMANCE, À AUBRAC

Ce jour-là, vous ne marcherez pas seul. Parés de fleurs, de plumets, de rubans, les troupeaux de vaches sont conduits vers les pâturages. Une montée d'une quarantaine de kilomètres qui suit en partie le Chemin.

22
mai

14
juillet

FESTIVAL «LOT OF SAVEURS», À CAHORS

De mi-juillet à mi-août, il fait bon faire escale ici pour remplir son cabas de marcheur avec des produits du terroir, pour prendre un cours de cuisine, ou participer à une dégustation des vins locaux. lotofsaveurs.fr

FESTIVAL «MUSIQUE EN CHEMIN» À LA ROMIEU

Des musiques classiques du Moyen Age à des créations contemporaines, trois jours de concerts de haute volée à l'ombre de la collégiale. Vous ne regretterez pas votre journée de pause pour en profiter. musiqueenchemin.fr

22
juillet



«Un aubergiste nous a préparé un festin pour quelques euros, nos sourires étant sa “vraie rémunération”»

Située sur le *Camino Francés*, à l'Alto del Perdón, cette œuvre photogénique circule sur les réseaux sociaux et contribue à rajeunir l'image de la voie jacquaire ibérique. Celle du Puy a fait le même pari : l'art pour attiser la curiosité des jeunes.

saute aujourd'hui de nombreux villages de la désertification : 20 000 personnes passant chaque année dans une zone rurale, ce n'est pas rien ! Du côté de Nasbinals, en Lozère, c'est un bar qui se maintient. A Saint-Chély, au cœur de l'Aubrac, c'est une retraitée qui occupe ses journées en devenant la préposée aux tampons sur les crédencials. A l'approche de Conques, une ferme perdue en pleine nature s'est trouvée un précieux complément de revenus en ouvrant un gîte. Ailleurs, ce sont des producteurs qui profitent d'un débouché pour la vente directe, en fournissant les relais pour pèlerins en fromages et charcuteries qui termineront dans les sandwiches. Dans le vignoble de Marsillac, près de Conques, dans ceux du Quercy et de Cahors, ou encore au bout du chemin, dans l'appellation basque Irouléguay, les viticulteurs commencent eux aussi à prendre la mesure du potentiel jacquaire. Nombre d'exploitants vont désormais à la rencontre du pèlerin qui passe. Ce dernier est invité à poser le sac, voire à faire quelques pas de côté, pour une dégustation ou une visite

de cave. Mieux que le vin de messe... Tous ces efforts ne risquent-ils pas de transformer le sentier en une affaire commerciale ? Certains font déjà ce reproche au célèbre *Camino Francés*, la voie la plus fréquentée d'Espagne. A cette question, ce sont encore ceux qui l'ont parcouru récemment qui répondent le mieux. Serge Bertrand, boulanger de profession, 63 ans, vient de boucler son périple en quatre-vingt-un jours entre Le Puy-en-Velay et Fisterra, à la pointe de la Galice. Il explique : « Bien sûr, sur la voie du Puy, il y a les paysages et les monuments, la solitude de l'Aubrac, la magie de Rocamadour ou l'émotion quand on passe le pont Valentré à Cahors, mais

c'est le lien entre les randonneurs et les habitants qui donne sa force à l'itinéraire. » Quant à l'artiste Zoé Rumeau, cette Jacquette qui n'attend que le printemps pour repartir avec ses amies marcheuses, elle égrène déjà les détails qui, selon elle, rendent cette voie si unique : « Je me souviens de cette thermos de café posée sur une table, sur le bord du chemin, pour le pèlerin qui passe, ou encore de cet aubergiste qui nous prépara un festin pour quelques euros, en expliquant que notre sourire était sa vraie rémunération. » Alors même qu'elle devient plus « tendance », la voie du Puy n'a visiblement pas perdu son âme. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

ILS ONT PRIS LES CHEMINS DE TRAVERSE

HABITUÉS DE COMPOSTELLE EN QUÊTE DE NOUVEAUTÉ OU ÉPRIS DE SOLITUDE, CES RANDONNEURS ONT SUIVI DES ITINÉRAIRES BIS, PRATIQUÉS JADIS, MAIS PEU CONNUS DE NOS JOURS. DES PAS DE CÔTÉ ACCOMPAGNÉS D'UN INCOMPARABLE SENTIMENT DE LIBERTÉ.



Aux XV^e et XVI^e siècles, les bateaux embarquaient 40 voire 400 pèlerins à la fois. Aujourd'hui, c'est en petite flottille qu'ils voguent vers la Galice.

« ON CABOTE DE PORT EN PORT COMME LES MARCHEURS FONT ÉTAPE DANS LES VILLAGES »



Tiens bon la barre et tiens bon le vent/ Hisse et ho/ Santiago !» Cette parodie du couplet hauturier d'Hugues Aufray est l'hymne d'un pèlerinage hors norme. Le chant résonnera à nouveau en juin prochain à La Rochelle pour le départ d'une trentaine de voiliers vers Saint-Jacques, Santiago en espagnol. L'expédition renoue depuis six ans avec une pratique jadis aussi importante que le pèlerinage terrestre. «Autrefois, il était fréquent que les jacquets voyagent en bateau, détaille Patricia Alcubilla. Ils embarquaient depuis le Danemark, la Belgique, l'Angleterre, mais aussi de La Rochelle.» Cette habitante de Burgos n'avait jamais pratiqué la voile, mais, l'an dernier, une place à prendre dans un équipage l'a décidée. Elle a adoré, au point de devenir bénévole dans l'association Northmarinas, qui organise cette pérégrination maritime. «Ce qu'il y a de formidable, c'est qu'on cabote de port en port, dans le même esprit que les marcheurs qui s'arrêtent

le soir pour faire étape», explique-t-elle. Une quinzaine d'escales en tout, où les capitaineries tamponnent volontiers la crédencial, le passeport du pèlerin. «Le plus impressionnant, c'est la fin du périple», juge notre navigatrice. La flottille dépasse le golfe de Gascogne par le cap Ortegal, puis s'enfonce dans les replis de la Costa da Morte («la côte de la mort») avant de remonter l'estuaire qui mène à Padrón où, selon la légende, se serait échouée la barque transportant les restes de saint Jacques. Pour encourager le retour du nautisme jacquaire, les autorités ecclésiastiques accordent la Compostela (le document de validation du pèlerinage) à ceux qui ont navigué au moins cent milles à la voile et effectué à pied les derniers kilomètres jusqu'à Saint-Jacques. Pour se lancer, il faut idéalement posséder un bateau, mais on peut aussi s'inscrire pour décrocher une place d'équipier. Compter 350 euros par voilier, autant par équipier. Prochain voyage : du 24 juin au 14 juillet 2022. rallysailtheway.com ■

Patricia Alcubilla

45 ans

CE QUI LUI A PLU

Les escales dans de jolis petits ports, comme Fontarrabie, Bermeo ou Getaria. La dernière portion du littoral galicien, avec ses hautes falaises.

DURÉE DU PARCOURS

Trois semaines, pour 700 milles nautiques, soit 1 296 km.

« NOUS N'Y CROYIONS PAS : UN COMPOSTELLE AU BEAU MILIEU DE L'OcéAN ATLANTIQUE ! »

Sur un panneau planté à l'entrée du chemin, il est écrit en lettres capitales : « Route de Saint-Jacques et des volcans. » Pour dissiper les derniers doutes, une coquille, symbole jacquaire par excellence, figure en bonne place. Ce n'est pas un mirage, il y a bien une voie de Compostelle au beau milieu de l'Atlantique... L'itinéraire s'étire sur Grande Canarie, la deuxième île la plus peuplée de l'archipel espagnol. On sinue loin des foules touristiques, à l'intérieur des terres, sur soixante-cinq kilomètres, en remontant du sud au nord. « C'est presque un voyage dans le voyage, tant l'ambiance du cœur de cet ancien massif volcanique tranche avec celle de la côte, très urbanisée », se souviennent Fabienne et Benoit Luisier, les fondateurs de novo-monde.com, un blog consacré à leurs voyages.

Passionné de randonnée, ce couple suisse a suivi cette étrange voie insulaire en 2019 lors d'un séjour de plusieurs mois aux Canaries. « Quand on en a entendu parler, cela nous a intrigués, expliquent-ils. Puis on a découvert que cette voie ne sortait pas de l'imagination d'un office de tourisme, mais avait bien une origine historique. » Le chemin canarien de Saint-Jacques remonte, en effet, à l'arrivée des Espagnols sur l'île de Grande Canarie au XV^e siècle, époque à laquelle il a commencé à être emprunté par des pénitents et des processions. Et où



Fabienne et Benoit Luisier

35 et 37 ans

CE QUI LEUR A PLU

Les décors splendides autour du Roque Nublo, un impressionnant rocher du centre de l'île (1 814 m). Le charme des étapes jacquaires de Tunte et Gáldar. Le calme de ce trajet éloigné des zones touristiques.

DURÉE DU PARCOURS

3 jours en avançant d'un bon pas pour 65 km.

l'Eglise espagnole a décrété que la ville de Gáldar, but de ce micropèlerinage, était une Saint-Jacques bis. Une annexe insulaire du tombeau de l'apôtre. Cheminer jusqu'à son église Santiago de los Caballeros permettait aux Canariens, en particulier aux colons espagnols qui n'avaient pas les moyens de se rendre sur le continent, d'obtenir les mêmes indulgences que s'ils avaient marché jusqu'en Galice.

Aujourd'hui, l'itinéraire permet surtout de voir ce que l'île recèle de plus beau. A commencer par les dunes de Maspalomas. « Il faut s'em-



presser de quitter le béton de la station balnéaire du même nom », préviennent Fabienne et Benoit. Partis au petit matin avec tente, sacs à dos et bâtons de marche, nos deux aventuriers ont vite atteint ce décor saharien. Puis, en moins d'une heure, ils ont rencontré une succession de canyons très escarpés. « La progression n'était pas facile tant le sentier était rocaillieux, se souviennent-ils. Après le premier col de la journée, le petit village d'Ayagaures nous a offert une halte bien-faisante. Non loin, deux lacs artificiels entourés de verdure faisaient office d'oasis dans un décor très aride. D'ailleurs, l'eau était le défi principal : sauf à transporter des litres, il fallait parfois faire des détours pour se ravitailler. »

Le soir, après 21 km, premier bivouac. Puis, départ pour une seconde journée de grimpe. Arrêt à Tunte, à 890 m d'altitude. Maisons blanches, ruelles étroites, c'est une étape de charme dans un amphithéâtre de montagnes. Dans l'église San Bartolomé trône une belle statue de Saint-Jacques sur son cheval, que les habitants promènent en procession tous les ans. De là, l'ascension continue jusqu'au second bivouac, sur un plateau offrant un panorama inoubliable. Enfin, le dernier jour se résume en une longue descente vers la côte : 26,3 km pour 2 009 m de dénivelé cumulé négatif. Les genoux souffrent, mais l'arrivée dans la très agréable Gáldar fait vite oublier la fatigue. ■



Fotografía: J. Bernat - fotovivande.com (x4)



Le pèlerinage canarien part des dunes de Maspalomas (en haut), dans un décor saharien, avant la traversée de l'île sur d'anciens sentiers muletiers (ci-contre) entre les hameaux perdus d'Ayagaures et de Tunte. Il faut ensuite longer des forêts fragilisées par de nombreux incendies (ci-dessus) jusqu'à la ville de Gáldar, le point d'arrivée.

LA VOIE CÔTIÈRE DU PORTUGAL

« AVEC CE PÈLERINAGE CÔTIER, JE ME SUIS OFFERT UN GRAND BAIN D'EMBRUNS »



Astrid Duvillard

35 ans

CE QUI LUI A PLU

La visite de Porto. Des journées entières à cheminer au bord de la mer. La sensation de liberté. La magie du monastère de Oia et des baignades dans les rouleaux de l'Atlantique.

DURÉE DU PARCOURS

Un mois, en partant de Lisbonne, soit 500 kilomètres.

Un grand bol d'air iodé, voici ce qui attend le marcheur sur cet itinéraire qui suit fidèlement le littoral portugais. «C'est son immense atout : on chemine en continu au bord de la mer, parfois à quelques mètres des rouleaux de l'Atlantique, d'où cette incomparable sensation de liberté, et cela d'autant plus que, même si l'eau est fraîche, on a de multiples occasions de se baigner», observe Astrid Duvillard, 35 ans, auteur du blog histoiresdetongs.com. Redynamisé à partir de 2015 grâce à la mobilisation d'une dizaine de communes, cet itinéraire historique démarrant à Porto est désormais la voie lusitanienne préférée des pèlerins, devant la grande classique, qui, elle, part de Lisbonne et passe davantage dans les terres (Fátima, Coimbra...).

Selon Astrid, le chemin des embruns est idéal pour un premier Compostelle. «Le parcours est plat, bien balisé, avec même une partie sur des pontons de bois posés sur pilotis, et surplom-

bant le sable, les marais et les rose-lières», raconte-t-elle. Après la sortie – pas très agréable – de Porto, on bifurque vite plein ouest vers Póvoa de Varzim et ses longues plages sablonneuses, puis cap sur Viana do Castelo, au cœur de la bien nommée Costa Verde. Dans le nord du pays, deux choix possibles. Le premier consiste à prendre vers l'intérieur des terres via la ville frontalière de Tui, qui a beaucoup de charme et constitue un haut lieu du pèlerinage. Mais nombreux sont ceux qui choisissent la seconde option en traversant l'estuaire du Minho, le fleuve qui marque la frontière entre Portugal et Espagne. De là, pour rejoindre Saint-Jacques, ils longent la côte galicienne, avec l'océan déchaîné à bâbord. C'est l'option retenue par Astrid. Et elle ne l'a pas regretté ! «On aboutit à la plus magique des escales, le monastère de Oia, se souvient-elle. Je n'oublierai jamais, posé au bord du rivage, ce sublime édifice du XII^e siècle, sa beauté austère, la sérénité qui s'en dégage. A lui seul, il mérite le voyage !» ■

«UNE VOIE PEU CONNUE MAIS SI MAGIQUE QU'IL FAUDRAIT PRESQUE LA GARDER SECRÈTE»



Jean-Marc Ferrand crapahute sur les voies jacquaires depuis plus de vingt ans. C'est dire s'il en connaît un rayon, lui, le président de l'association bretonne des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle. Quand, en 2014, il décida de «défricher» l'itinéraire confidentiel du Piémont pyrénéen, son émerveillement fut total. Il y est retourné en 2020 : même réaction. «Cette voie est si magique qu'on aimerait bien la garder secrète», avoue-t-il. Départ de Montpellier, puis cap sur Carcassonne, Saint-Lizier, Lourdes, jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. «Plutôt facile, pas si escarpé, bien balisé, l'itinéraire serpente le long des contreforts pyrénéens sans jamais dépasser les 1 000 mètres d'altitude. Il s'en dégage un caractère pastoral très fort, le tout ponctué d'un chapelet d'édifices romans ou préromans exceptionnels», relate, enthousiaste, notre marcheur. La dernière portion, autour de Saint-Bertrand-de-Comminges, est, selon

lui, la plus marquante. «L'accueil, les paysages sublimes, l'implication des habitants pour faire vivre ce sentier, cela a rendu inoubliable mon voyage», explique Jean-Marc, avant de dérouler la liste des rencontres les plus belles. Celle, par exemple, avec Jean-Claude Roge, maire de Monsérié, village de soixante habitants dans les Hautes-Pyrénées. L'édile se fait un devoir d'accueillir en personne chaque pèlerin. Ou celle avec le père Sallenave, à Arudy, dans les Pyrénées-Atlantiques. Ce curé mordu de montagne ouvre son presbytère aux cheminants et fait la cuisine avec eux. Ou encore avec Marie-Pierre Boy-Loustau, à Moumour, après Oloron-Sainte-Marie. La dame tient l'épicerie, dernier commerce du hameau, et offre à chaque jacquet de passage un café accompagné d'un petit chocolat. Elle est un peu aussi celle qui tient le compteur du chemin... L'an dernier, seuls 500 marcheurs sont passés chez elle ! «Cette voie est si peu fréquentée qu'on y est encore reçu comme un ami», conclut Jean-Marc. ■

Jean-Marc Ferrand

66 ans

CE QUI LUI A PLU

On y est quasi seul. Les trésors architecturaux pullulent, telles la cité cathare de Mirepoix et les villes médiévales de Pamiers, Saint-Lizier et Saint-Bertrand-de-Comminges.

DURÉE DU PARCOURS

30 jours environ pour 706 km.

LES

À CHACUN SON CHEMIN DE COMPOSTELLE

AU MOYEN ÂGE, 300 VOIES SILLONNAIENT L'EUROPE À DESTINATION DE SAINT-JACQUES. AUJOURD'HUI, LE MAILLAGE RESTE TRÈS DENSE, LAISSANT AUX MARCHEURS, PÈLERINS OU NON, UN GRAND CHOIX D'ITINÉRAIRES.

| |
|-----------------------------|
| 1 270 KM |
| 12 à 14 JOURS DE VÉLO |
| DIFFICULTÉ : FAIBLE |

La via Turonensis

POUR PÉDALER

Le plus long chemin jacquaire de France part de Paris, longe ensuite une belle enfilade de vallées (Eure, Loir, Loire, Vienne) avant de plonger vers le Poitou, puis les Landes. Ses faibles dénivelés, son balisage et ses pistes flambant neuves ainsi que de nombreuses infrastructures dédiées (hébergeurs, loueurs, réparateurs) en font la voie royale de la petite reine. L'ambiance y est jeune, internationale (nombreux Néerlandais, Belges et Anglais) et hédoniste, traversée de vignobles (vouvray...) oblige !

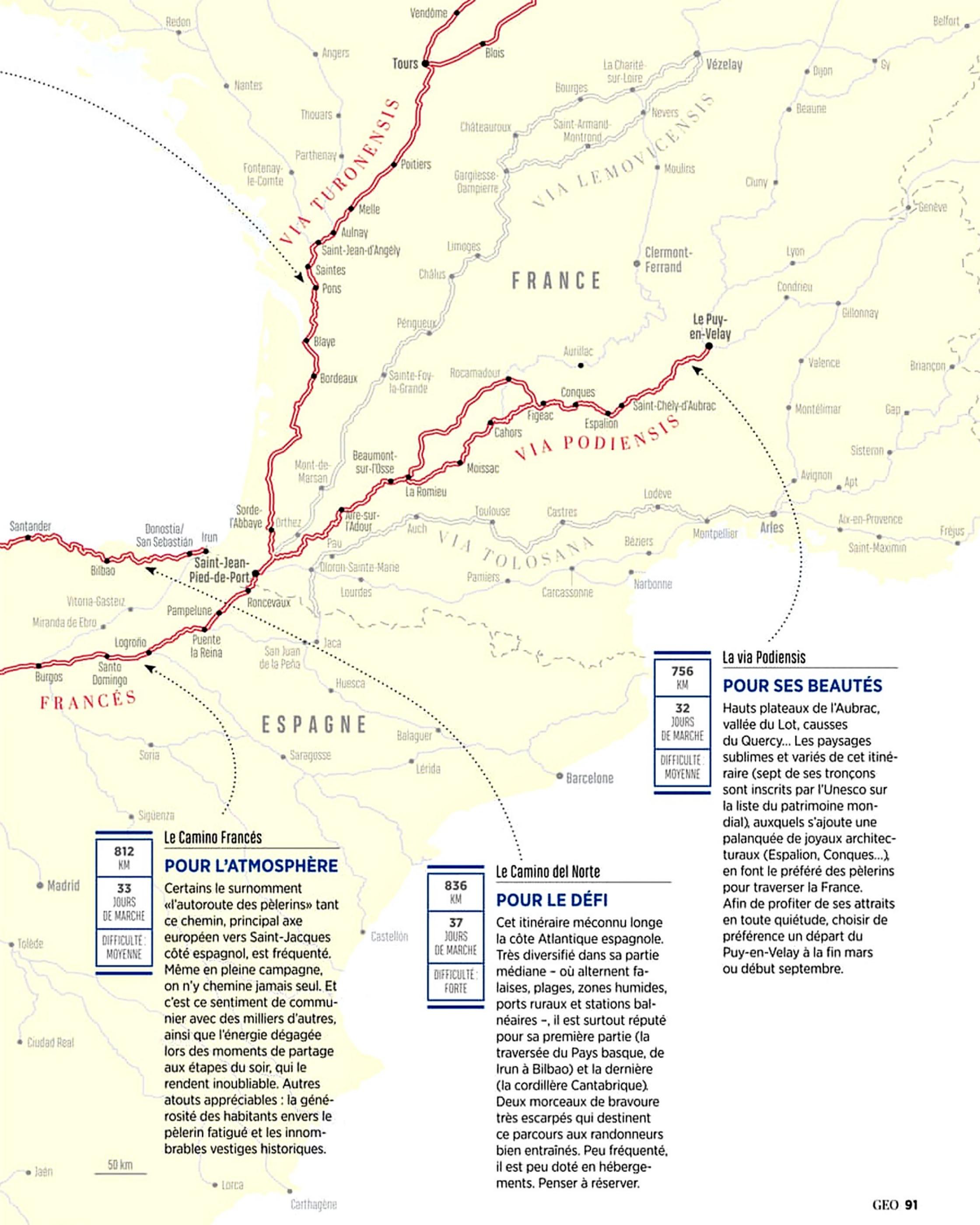
| |
|--------------------------|
| 604 KM |
| 26 JOURS DE MARCHÉ |
| DIFFICULTÉ : FAIBLE |

Le Caminho Português

POUR L'ACCUEIL

De Lisbonne à Porto, soit sur les deux tiers de cette voie, on marche la plupart du temps en solitaire. Mais il serait réducteur d'expliquer l'excellent accueil réservé au pèlerin aux étapes par cette faible fréquentation. L'incroyable sens de l'hospitalité des habitants des régions rurales traversées y est pour beaucoup. Le marcheur se voit offrir spontanément café, fruits, eau fraîche ou... dîner. On lui ouvre même parfois une salle communale où dérouler son sac de couchage.





VIA TURONENSIS

VIA LEMOVICENSIS

VIA PODIENSIS

VIA TOLOSANA

FRANCÉS

ESPAGNE

Le Camino Francés

| |
|--------------------------|
| 812 KM |
| 33 JOURS DE MARCHÉ |
| DIFFICULTÉ : MOYENNE |

POUR L'ATMOSPHÈRE

Certains le surnomment «l'autoroute des pèlerins» tant ce chemin, principal axe européen vers Saint-Jacques côté espagnol, est fréquenté. Même en pleine campagne, on n'y chemine jamais seul. Et c'est ce sentiment de communier avec des milliers d'autres, ainsi que l'énergie dégagée lors des moments de partage aux étapes du soir, qui le rendent inoubliable. Autres atouts appréciables : la générosité des habitants envers le pèlerin fatigué et les innombrables vestiges historiques.

Le Camino del Norte

| |
|--------------------------|
| 836 KM |
| 37 JOURS DE MARCHÉ |
| DIFFICULTÉ : FORTE |

POUR LE DÉFI

Cet itinéraire méconnu longe la côte Atlantique espagnole. Très diversifié dans sa partie médiane - où alternent falaises, plages, zones humides, ports ruraux et stations balnéaires -, il est surtout réputé pour sa première partie (la traversée du Pays basque, de Irun à Bilbao) et la dernière (la cordillère Cantabrique). Deux morceaux de bravoure très escarpés qui destinent ce parcours aux randonneurs bien entraînés. Peu fréquenté, il est peu doté en hébergements. Penser à réserver.

La via Podiensis

| |
|--------------------------|
| 756 KM |
| 32 JOURS DE MARCHÉ |
| DIFFICULTÉ : MOYENNE |

POUR SES BEAUTÉS

Hauts plateaux de l'Aubrac, vallée du Lot, causses du Quercy... Les paysages sublimes et variés de cet itinéraire (sept de ses tronçons sont inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial), auxquels s'ajoute une palanquée de joyaux architecturaux (Espalion, Conques...), en font le préféré des pèlerins pour traverser la France. Afin de profiter de ses attraits en toute quiétude, choisir de préférence un départ du Puy-en-Velay à la fin mars ou début septembre.

50 km

DÉCODAGE



LA CRÉDENCIAL

C'est l'indispensable passeport du pèlerin. Chemin faisant, on y fait apposer des tampons certifiant son passage par les étapes officielles. Elle ouvre aussi les portes de certains gîtes bon marché. Ce sésame vous est remis par les associations jacquaires laïques. Lorsqu'il est délivré par l'Église, empreint de l'aspect spirituel du voyage, ce document se nomme créanciale.

LE BOURDON

L'avoir ou pas, là est la question. Ce bâton de pèlerin, dont on dit que l'apôtre Jacques ne se séparait jamais, servait autrefois à écarter loups et chiens errants. De nos jours, il est resté un symbole fort, au point que certains le font bénir par un prêtre avant de partir. Souvent pliable et ultraléger, il remplit désormais uniquement la fonction d'aide à la marche.

LA COMPOSTELA

Ce certificat de bonne exécution du pèlerinage est remis gratuitement à l'arrivée par le bureau des pèlerins. Rédigé en latin, le document s'obtient à condition de présenter une créencial tamponnée deux fois par jour sur les 100 derniers kilomètres du parcours (200 km pour les cyclistes et 100 milles nautiques pour les marins).

LE JACQUET

On nomme ainsi celui qui se rend à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le premier fut, selon la tradition, Alphonse II, roi des Asturies, qui partit d'Oviedo au IX^e siècle en empruntant une voie aujourd'hui dénommée *Camino Primitivo*, le «chemin primitif». Par la suite, les voies jacquaires se développèrent à travers l'Europe, et le pèlerinage atteignit son apogée au XII^e siècle. De cette époque date le *Codex Calixtinus*, dont le cinquième livre, intitulé *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, serait l'ancêtre des guides de voyage.

L'ANNÉE JACQUAIRE

On parle aussi d'année jubilaire ou sainte. Elle survient à chaque fois que la Saint-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche, soit environ quatorze fois par siècle. L'année 2021 en était une. En raison de la pandémie de Covid-19, le pape François a accordé sa prolongation sur 2022. Pour l'occasion, la Porte sainte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle est ouverte au public tout au long de l'année.

LA MOCHILA

Ce terme signifiant «sac à dos» en espagnol est adopté par les pèlerins de toutes nationalités. Plus la mochila est petite, plus son porteur est respecté. Une coquille y est accrochée. Elle symbolise à la fois la conque utilisée par Jean Baptiste pour baptiser Jésus en lui versant de l'eau du Jourdain sur la tête, et le coquillage que les premiers pèlerins ramassaient sur les plages galiciennes, preuve de leur périple.

LES HOSPITALIERS

Ce sont des bénévoles de tous pays, présents le long du Chemin pour quelques semaines. Souvent anciens jacquets, ils s'engagent pour faire tourner les auberges, les couvents, les associations, les centres d'accueil... Ce sont eux qui font vivre le pèlerinage, notamment en haute saison. Au dernier comptage réalisé par le bureau des pèlerins de Saint-Jacques, en 2019, ils étaient au moins 10 000 sur le terrain.

«ULTREÏA !»

Cri de guerre du marcheur. En latin, *ultra* signifie «au-delà» et *eia* est une interjection évoquant un déplacement. Au Moyen Âge, c'était une expression de joie. Les pèlerins crient encore «*Ultreïa !*» dans les moments difficiles, lors d'une montée, sous la pluie, en fin de journée... Mais le chemin résonne plus souvent du «*Buen Camino !*» («Bon chemin !»), qu'ils s'échangent en se croisant.

SECRETS D'INITIÉS

LORS DE SON PÈLERINAGE À VÉLO, NOTRE REPORTER A CROISÉ DE NOMBREUX JACQUETS. LOUIS, SERGE, MICHELLE, MONIQUE, CÉCILIA, ALEJANDRO OU LAURA VIENNENT DE FRANCE, DE BELGIQUE, DE SUISSE, DE SUÈDE, DE COLOMBIE, DES PAYS-BAS. TOUS ONT «FAIT» LE CHEMIN, À PIED OU À DEUX-ROUES. ET POUR CERTAINS PLUSIEURS FOIS, PAR DIFFÉRENTES VOIES. VOICI LEURS CONSEILS.



BIEN SE PRÉPARER

► Acheter le bon guide

Les marcheurs ne jurent que par la collection des *Miam Miam Dodo*, qui référencent toutes les adresses pour se nourrir et dormir à moins de cinq kilomètres du Chemin. A vélo, on préférera un topoguide dédié (voir encadré p. 67). Pour ceux qui veulent alléger leur sac en se passant de livres, rendez-vous sur l'excellent site espagnol gronze.com.

► Télécharger des applis

Les applications de guidage sont surtout utiles à la périphérie des villes. L'appli tchèque Mapy.cz est plébiscitée par tous, marcheurs et cyclistes. Camino Ninja est très bien aussi (sur le *Camino Francés* et la voie portugaise uniquement).

► Se mettre en jambes

Un bon plan peu connu : la plupart des associations des Amis de Saint-Jacques en France proposent des sorties pour se préparer avant le grand départ. L'occasion de marcher avec d'anciens pèlerins, de récolter des conseils et de tester son matériel. amis-de-compostelle.fr

► Prévoir son budget

Partir de France pour deux mois de voyage a un coût. Sur les voies françaises, au moins 45 € par jour. En Espagne et au Portugal, autour de 30 €, mais il faut, pour cela, se contenter des dortoirs des *albergues* (6 à 15 €), des couvents avec *donativo* (où l'on donne ce que l'on veut) et des menus du pèlerin (autour de 10 €).



BIEN S'ÉQUIPER

► Choisir ses chaussures...

Les prendre une taille au-dessus de sa pointure et les «faire» avant le départ (les marques Keen et Lowa sont souvent citées par les pèlerins). Il est recommandé de choisir des chaussettes « doubles » (deux couches fines tissées superposées). Les chaussures montantes ne sont pas obligatoires, car on ne fait pas vraiment de montagne. En été, certains utilisent même des sandales.

► ... et son sac à dos

Pas plus de 32 litres, disent les aficionados, qui mentionnent souvent les marques Osprey ou Millet pour leurs modèles

ultralégers (autour de 1 kg). Transporter une tente est déconseillé, y compris à vélo. En revanche, duvet ou sac à viande exigés dans les auberges.



TENIR LA DISTANCE

► Trouver son rythme

Tous le disent, la première semaine est la plus rude. Le corps doit s'habituer. Prévoir des étapes plus courtes au début. Puis déterminer sa moyenne par jour et la respecter. L'un des pièges, c'est de vouloir suivre à tout prix une personne plus rapide que vous. Il faut la laisser filer. S'accorder au moins un jour de repos tous les dix jours. Et ne pas trop planifier : cela permet de s'écouter quand, un matin, le corps dit «non».

► Réserver ou pas son hébergement ?

En Espagne, pas de réservation dans les *albergues*, où s'applique la règle du «premier arrivé, premier servi». En haute saison, cela pousse certains à se lever avant l'aube et à cavalier pour s'assurer une place à l'étape du soir. Dépenser un peu plus pour dormir dans un lieu

qu'on aura réservé la veille peut être une sage décision. En France, l'été, c'est même très conseillé.

► Soigner ses pieds

De l'avis général, l'arme anti-ampoules se nomme Akileïne Nok. Crème à tartiner tous les soirs sur les pieds en commençant le traitement quelques jours avant le départ.



RÉUSSIR SON ARRIVÉE

► Assister à la messe des pèlerins

Pour participer à celle de midi, arriver au moins deux heures avant. Celle du matin, à 7 h 30, est bien moins fréquentée.

► Découvrir la ville

Saint-Jacques-de-Compostelle est une divine surprise. La vieille ville regorge de trésors architecturaux et de bonnes tables, notamment autour et dans le *Mercado de Abastos*, illustre marché. Prévoir au moins une journée. La visite des extérieurs de la cathédrale, avec l'association catholique Webcompostella et ses bénévoles français, est passionnante. A la fin, on donne ce qu'on veut.



LE CRÉPUSCULE

Avec son étrange forme de parasol, le dragonnier, vestige d'une végétation préhistorique disparue, n'existe plus à l'état naturel dans le monde que sur les quatre îles de l'archipel.



DE SOCOTRA

Cet archipel mystérieux, au large du Yémen, est connu pour ses plantes rares, sa biodiversité remarquable ainsi que sa langue et sa culture à part. Son nom, qui signifie «l'île bénie», viendrait du sanskrit. Mais, aujourd'hui, sa situation géographique particulière, au débouché de la mer Rouge, suscite les convoitises et le précipite vers le chaos.



Après deux jours de traversée depuis l'archipel, ce boutre, navire traditionnel du golfe Persique, arrive en vue du port de Qishn, dans l'est du Yémen. La vie des



SOCOTRA TIRERAIT SON NOM D'UN TERME SANSKRIT SIGNIFIANT «L'ÎLE BÉNIE»

V

êtu d'une *dishdasha*, la longue tunique blanche traditionnelle de la péninsule Arabique, Ali ibn Essa ibn al-Afrar entre en coup de vent dans son vaste salon. Les portes grandes ouvertes de sa demeure dévoilent un superbe paysage de montagnes rougeoyantes, face à l'entrée du golfe d'Aden. Il s'assoit en tailleur sur un tapis bariolé, encadré par un groupe d'hommes.

Des membres de sa famille, des amis ou de simples hommes de main. Fils du dernier vice-sultan de l'archipel yéménite de Socotra, Ali, 48 ans, a la voix grave et un charisme incontestable. Il entame le récit de l'épisode marquant la disparition, en 1974, du royaume que ses ancêtres gouvernaient depuis le milieu du XVI^e siècle, le légendaire sultanat de Qishn et Socotra, qui englobait jusqu'à la province de Mahra, c'est-à-dire une grande partie de l'est du Yémen actuel. Ali n'avait alors qu'un an, mais ses parents lui ont tout raconté. «Un jour, un escadron de soldats du régime communiste d'Aden a débarqué dans l'archipel, explique-t-il. Ils ont destitué le sultan et ont mis fin au règne de notre dynastie, vieille de plus de quatre cents ans. Ensuite, ils ont pendu une dizaine de nos compagnons. Arrivés au tour du sultan, les soldats ont rassemblé les habitants pour qu'ils assistent à l'exécution. Mais, au dernier moment, ils ont préféré l'épargner.» Un monument aux morts est dédié à ces «martyrs», sur le flanc de la montagne d'Haybak, dans le nord de Socotra, l'île principale de l'archipel ➤➤

insulaire dépend largement du commerce avec le continent.

➔ qui porte le même nom. Des «arbres bouteilles» – une espèce végétale rare ressemblant à un petit baobab coiffé de fleurs roses – ont poussé sur les tombes.

Contrôlant l'entrée du golfe d'Aden, par lequel transite 12 % du commerce maritime de la planète, Socotra, dont le nom qui dérive du sanskrit signifierait «l'île bénie», est isolée à 350 kilomètres des côtes yéménites, battue par des vents violents et secs durant la mousson d'été, entre mai et septembre. Hérissee de montagnes culminant à 1 500 mètres, elle est entourée de mystères et de légendes. On crut qu'elle était la résidence du phénix, l'oiseau fabuleux qui renaît éternellement de ses cendres ou, comme l'affirmaient aux XIII^e et XIV^e siècles les voyageurs Marco Polo et ibn Battuta, le repaire de mages et de djinns capables de déclencher des tempêtes terrifiantes pour engloutir des navires importuns. Surtout, elle est aujourd'hui peuplée de 40 000 Socotris, dont les ancêtres débarquèrent d'Afrique de l'Est, d'Arabie, des îles de l'océan Indien ou d'Inde.

Dans les rues d'Hadiboh, la capitale (10 000 habitants), on entend encore parler le soqotri, l'une des plus vieilles langues sémitiques, pourtant non écrite. Et, chaque année, un grand concours de poésie célèbre les traditions de cette terre à la longue histoire [voir la chronologie]. Escale décisive pour le commerce maritime avec l'Afrique orientale et sur la route des Indes, Socotra suscita tour à tour la convoitise des marchands arabes, des pirates de tout poil, des Portugais, des Hollandais et des Britanniques. En 1886, ces derniers l'intégrèrent à leur protectorat du Somaliland. Puis, en 1967, l'archipel fut officiellement rattaché à la République démocratique et populaire du Yémen, ou Yémen du Sud, alliée de l'URSS, qui rendit obligatoire la scolarisation des enfants, redistribua les terres du sultan aux plus pauvres, mais força aussi les populations bédouines à se sédentariser et musela toute opposition. Le Yémen du Sud faisait alors face à son frère ennemi : la République arabe du Yémen (Yémen du Nord). Réunifié en 1990, le Yémen a traversé jusqu'à aujourd'hui un cycle quasi ininterrompu de guerres fratricides, chaque camp étant soutenu et manipulé par l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis, l'Iran... Sans

ICI, CHAQUE ANNÉE, UN GRAND CONCOURS DE POÉSIE CÉLÈBRE LES TRADITIONS ANCESTRALES



oublier les terroristes d'al-Qaida et leurs concurrents de l'organisation Etat islamique. Longtemps, Socotra fut épargné par ces déchirements. Mais aujourd'hui l'archipel n'échappe plus au tumulte : sa position à l'entrée du golfe d'Aden, et donc l'accès à la mer Rouge et au canal de Suez, rend en effet son contrôle particulièrement stratégique. Et ses puissants voisins du Golfe y avancent leurs pions.

A l'ouest d'Hadiboh, une route sinueuse grimpe vers le plateau de Diksam. A 1 000 mètres d'altitude, les premiers géants aux branches épineuses curieusement tressées apparaissent, çà et là. Au bout du plateau, dans un décor lunaire fendu de canyons vertigineux, les voici qui forment une forêt dense. Ces dragonniers (*Dracaena cinnabari*), plantes-arbres en forme de parasol qui peuvent atteindre douze mètres de haut, sont emblématiques de l'archipel. Quand on incise leurs branches tordues s'écoule une résine rouge (évoquant le sang d'un dragon), aux propriétés anti-

Plages de sable blanc, lagon cristallin, forêts d'espèces rarissimes... L'île principale (130 km de long sur 40 de large) abrite de superbes sites naturels.



septiques connues depuis l'Antiquité. Ici, la tradition interdit de les couper, et seul le bois mort est collecté pour le feu. Mais un demi-million de chèvres se régalaient des jeunes pousses, au péril de la survie de cette espèce endémique, l'une des centaines que compte encore cette terre détachée du continent africain il y a quelque sept millions d'années.

Réservoir de biodiversité unique au monde, l'archipel yéménite a été inscrit en 2008 par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. Pendant les deux ans qui ont suivi, Socotra a accueilli entre 4 000 et 5 000 touristes aisés par an. Ils venaient profiter des plages d'Ahrer, dans le nord-est de l'île principale, aux dunes de sable blanc poussées par le vent sur le flanc de montagnes sombres, baignées d'une mer cristalline, où quelques pêcheurs appâtent du gros – requin, marlin... – avant la tombée du jour. Puis, à partir de 2011, dans le sillage du « printemps arabe », un large mouvement de contestation sociale a secoué le Yémen. Et les menaces d'attentats d'al-Qaïda, ciblant

les étrangers, ont mis fin à cette nouvelle activité lucrative. A l'extrémité nord-ouest de Socotra, aux abords du village de Qalansiyah, le lagon de Detwah, entouré de petites montagnes trouées de cavernes, était un site incontournable. Là, à marée basse, pieuvres, étoiles de mer et poissons-globes colorés dansent dans de petites piscines naturelles créées par le reflux. En fin de journée, on y voit désormais de jeunes Socotris tester la puissance de leurs motos sur le sable humide, sous le regard de leurs familles venues pique-niquer. Les touristes, eux, ont disparu.

L'argent vient d'ailleurs : l'archipel s'est transformé peu à peu en succursale des Emirats arabes unis. Entre 2015 et 2021, ces derniers ont injecté 110 millions de dollars pour agrandir l'hôpital Khalifa ibn Zayed al-Nahyan (nom de l'émir d'Abu Dhabi et président des Emirats arabes unis), rénover la jetée du port d'Hadiboh ou construire quatre centrales électriques. Pour accéder à Internet sur leurs Smartphones, les Socotris ➤➤

Des étudiantes attendent devant le lycée de Qalansiyah (nord-ouest de l'île). La majorité d'entre elles portent le niqab noir, caractéristique des pays du Golfe.





Sur le plateau de Homhil (à 600 m d'altitude), une cuvette naturelle alimentée par un oued, aux airs de piscine à débordement, surplombe le littoral du nord-est.

**LOIN DES TOURMENTS
DU CONTINENT,
CETTE TERRE ÉVOQUE
ENCORE UN
PARADIS PERDU**

LE «JOYAU DE L'ARABIE» ET SES VINGT SIÈCLES D'HISTOIRE

► préfèrent utiliser le réseau émirati, plus performant que le yéménite. Depuis 2015, surtout, les Emirats cherchent à combler les défaillances du gouvernement central. Cette année-là, les rebelles houthis, chiites, soutenus par l'Iran, ont en effet chassé de Sanaa, la capitale yéménite, le président Abd Rabbo Mansour Hadi. Dès lors, une coalition internationale de pays musulmans, avec l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis en tête, lui est venue militairement en aide pour le maintenir au pouvoir.

Au Yémen, les Emirats arabes unis ont désormais un relais de choix : le Conseil de transition du Sud (CTS). Ce mouvement politico-militaire, créé en 2017 et qu'ils soutiennent, fait miroiter des rêves d'indépendance retrouvée aux habitants de Socotra. «Cela permet aux Emirats d'affaiblir davantage encore l'Etat yéménite et de renforcer leur pouvoir sur la côte sud de la péninsule Arabique, explique François Frison-Roche, chercheur spécialiste du Yémen au CNRS. Et Socotra est un objectif essentiel pour les Emiratis, qui veulent devenir les gardiens du golfe d'Aden, pour contrôler l'entrée de la mer Rouge.» En mai 2018, sous prétexte de construire une base arrière dans la guerre contre les Houthis, les Emirats arabes unis ont déployé quatre avions militaires ainsi qu'une centaine de soldats à Socotra, déclenchant la protestation de certains habitants, et le retrait des troupes quelques semaines plus tard.

Longtemps, les rares contacts entretenus par les habitants de l'archipel avec la péninsule Arabique furent liés au commerce maritime, ainsi qu'à des superstitions venues du fond des âges. Jusque dans les années 1960, lors de périodes de crise – famine, sécheresse –, des femmes de Socotra, accusées de sorcellerie, étaient emmenées en mer, lestées de pierres, puis jetées à l'eau. Celles qui parvenaient à surnager – «preuve» qu'elles pratiquaient bien la magie noire – étaient condamnées à l'exil et confiées à un bateau de passage. De prétendues sorcières débarquaient donc dans

Sur un mur du stade d'Hadiboh, le cheikh Khalifa ibn Zayed, président émirati (à g.), figure au côté de son homologue yéménite, Abd Rabbo Mansour Hadi. A Socotra, le premier s'impose aux dépens du second.



les émirats de Charjah et d'Ajman (qui intégrèrent ensuite les Emirats arabes unis, fondés en 1971), et leurs unions avec des marchands émiratis scellèrent des liens historiques avec les pays du Golfe. L'archipel vivait de la pêche, de la récolte des dattes et de l'élevage de dromadaires et de chèvres – dont le lait servait à fabriquer du ghee, un beurre clarifié. Les tempêtes maritimes, responsables de naufrages et chargeant de sel les sources d'eau potable, provoquaient des disettes et empoisonnaient les troupeaux. Les îles ne disposaient alors d'aucune route goudronnée. Les rares chemins tracés au fil des siècles étaient l'œuvre des caravanes appartenant à la famille régnante et à

1^{er} siècle

L'archipel est mentionné pour la première fois sous le nom d'île Dioscoride, dans *Le Périple de la mer Erythrée* (auteur inconnu), un récit d'exploration maritime rédigé en grec.

La population de Socotra, chrétienne, mêle Arabes, Grecs et Indiens.

Vers 520

Socotra est un comptoir pour les marchands byzantins et égyptiens qui commercent avec le sud de l'Inde.

1505

L'archipel devient un comptoir pour les navigateurs portugais qui explorent l'océan Indien et s'établissent progressivement aux Indes.

XVI^e siècle

La dynastie des Al-Afrar commence un règne de plus de quatre cents ans sur le sultanat de Dishn (sud du Yémen) et Socotra.

1886-1967

L'archipel est intégré au Somaliland, le protectorat britannique établi sur la côte nord de l'actuelle Somalie. A la même période, le sud du Yémen, lui aussi sous domination britannique, est dénommé «protectorat d'Aden».

1962

Muhammad al-Badr, roi du nord du Yémen, est déposé. La République arabe du Yémen est proclamée, avec Sanaa pour capitale.

1967

Le protectorat britannique sur le sud du Yémen prend fin. La République démocratique populaire du Yémen, ou Yémen du Sud, soutenue par l'URSS, est proclamée, avec Aden comme capitale. L'archipel de Socotra y est rattaché, et le sultanat, aboli.

1990

Un an après la chute du mur de Berlin, le Yémen du Sud, lâché par l'URSS, est rattaché au Nord. Les deux pays s'unissent pour devenir la République du Yémen, avec Sanaa pour capitale. Mais des mouvements séparatistes, au Sud, et des rebelles chiites, au Nord, entretiennent une instabilité.

2008

L'archipel de Socotra est inscrit par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial.

2011

Dans le sillage du «printemps arabe» en Tunisie, un mouvement de contestation réclame plus de démocratie au Yémen. Un nouveau président, Abd Rabbo Mansour Hadi, est élu en 2012.

2015

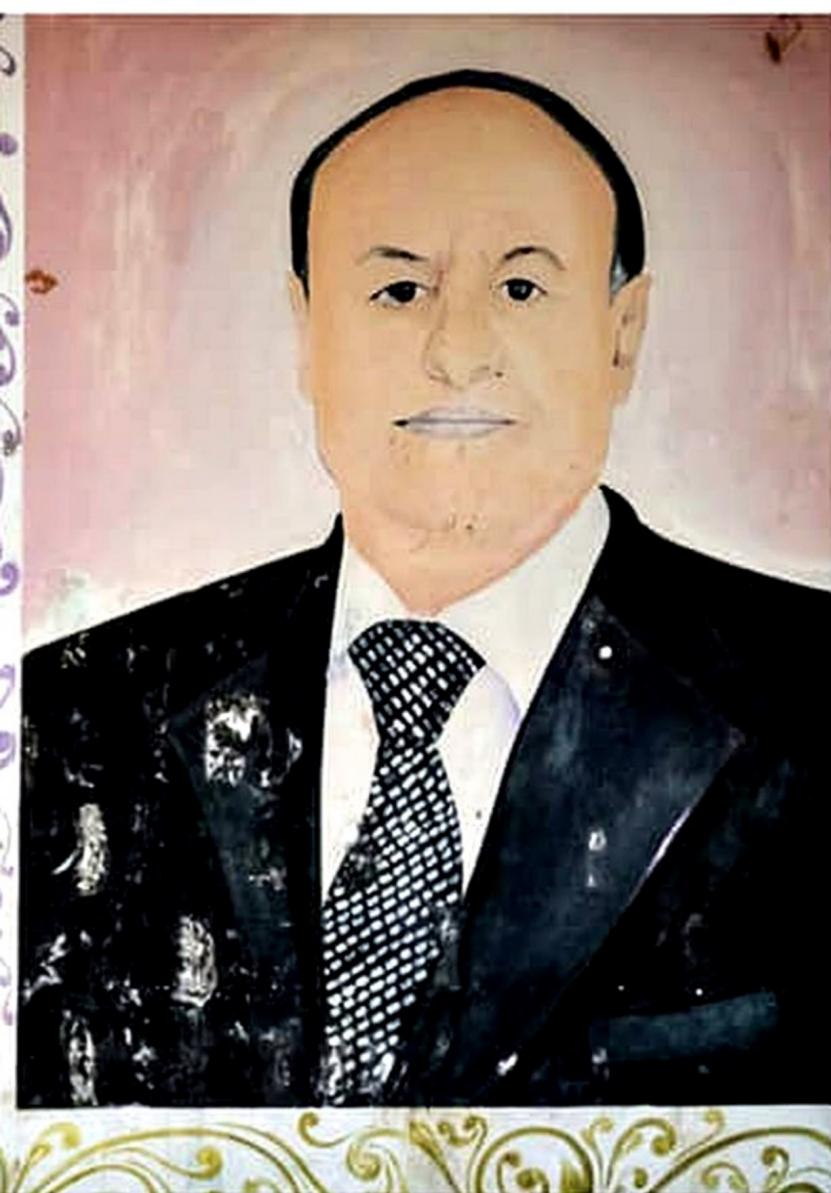
Les Houthis, des rebelles chiites originaires du Nord, s'emparent de la capitale, Sanaa. L'insurrection dégénère en guerre civile. Les Houthis sont soutenus par l'Iran (chiite). Le régime du président Hadi, lui, est aidé militairement par une coalition de pays arabes sunnites, dont l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis.

2017

Le Conseil de transition du Sud, créé au Yémen et soutenu par les Emirats arabes unis, reprend le flambeau du séparatisme visant à rétablir l'indépendance du sud du pays.

Avril 2020

Des combattants du Conseil de transition du Sud débarquent à Socotra et prennent le contrôle de l'archipel. Depuis cette date, la tension est permanente sur place, entre partisans de l'indépendance et supporters du maintien dans la République du Yémen avec plus d'autonomie.



quelques commerçants fortunés. D'ailleurs, en 1956, lors de son pèlerinage à La Mecque, le sultan Isa ibn al-Afrar avait été obligé de décliner le cadeau du roi Faysal d'Arabie saoudite : une Cadillac rutilante.

A l'époque, seuls le sultan et de riches membres de sa cour possédaient des boutres capables de faire la navette entre l'archipel et la péninsule Arabique quelques mois dans l'année. Mais c'est surtout de la brutalité du clan al-Afrar que se souviennent aujourd'hui les Socotris. Sur l'idyllique plage de Delicia, sable blanc, eau turquoise, au nord-est de l'île principale, Mohammed (il souhaite conserver l'anonymat), la trentaine, entend encore résonner les mots de son père. Ce der-

nier était gardien des troupeaux de dromadaires du sultan. «Mon père disait que cet homme était très dur, raconte Mohammed. Il punissait les voleurs de chèvres, poussés par la faim, en leur faisant couper la main. Leur moignon était cautérisé avec de l'huile de requin portée à ébullition... Il faisait jeter en pleine mer les personnes qui osaient se plaindre !» Mohammed a la peau noire. Les Socotris d'origine africaine comme lui sont des descendants d'esclaves vendus à la famille du sultan. Des boutres omanais revenaient autrefois du Kenya ou de Zanzibar les cales remplies de captifs. Sur l'île, ils n'étaient pas enchaînés. Inutile : la faim et l'isolement de l'archipel interdisaient tout espoir de fuite. ➤➤



Avec celui de Diksam, le plateau de Homhil abrite l'une des deux dernières forêts de dragonniers au monde. Ils mesurent jusqu'à 12 mètres et leur sève possède



**L'ARCHIPEL COMPTE
850 ESPÈCES
VÉGÉTALES. UN TIERS
N'EXISTENT NULLE
PART AILLEURS**

➤ De nos jours, en l'absence d'usines, les insulaires tirent leurs modestes revenus d'une agriculture vivrière, de la pêche côtière et de petits commerces, restaurants et épiceries. Quelques hommes d'affaires font de l'import-export de denrées alimentaires, de voitures ou de matériaux de construction, entre Socotra, le Yémen continental et Oman. Et une partie des habitants s'est montrée sensible aux sirènes émiraties, notamment aux promesses d'investissements avancées par l'intermédiaire du CTS, au point de lui permettre de prendre le contrôle de l'archipel. En novembre 2019, première dans l'histoire locale, une imposante manifestation a éclaté dans les rues d'Hadiboh. En tête du cortège, des drapeaux séparatistes reprenant les couleurs de l'ancien Yémen du Sud. La foule appelait à la démission du gouverneur local, représentant de l'Etat, l'accusant d'être corrompu et d'appartenir au mouvement intégriste des Frères musulmans. «Les séparatistes du CTS lancent volontiers cette accusation contre leurs adversaires politiques pour les discréditer», relève Nabeel Nowairah, analyste au Gulf International Forum, un institut de recherche installé à Washington.

Depuis la fameuse manifestation, la situation n'a cessé d'empirer, jusqu'au coup d'Etat d'avril 2020, quand les séparatistes ont proclamé l'autonomie du sud du Yémen. Deux bateaux chargés de combattants du CTS ont alors débarqué dans l'archipel.

«Trois cents mercenaires se sont rassemblés dans la ville d'Hadiboh, avec leurs armes lourdes et leurs véhicules militaires, relate Ali Saad, bras droit du cheikh Essa ibn Yaqoot, le dirigeant de l'assemblée des

chefs tribaux de l'archipel. Ils ont tiré en l'air pendant trois heures pour effrayer les gens. C'était le jour le plus triste de l'histoire de Socotra.» Ce même jour, les assaillants se sont emparés de tous les lieux stratégiques : le port, l'aérodrome, les routes principales, les commissariats de police, ainsi que les bureaux du gouverneur de Socotra, qui s'est enfui et réfugié au sultanat d'Oman. Depuis lors, le CTS détient le pouvoir.» Sur toutes les façades des bâtiments publics de Socotra, l'organisation a remplacé le drapeau rouge, blanc et noir du Yémen par celui de l'ancien Yémen du Sud. Le portrait d'Aïdarous al-Zoubāïdi, le chef du CTS sur le

continent, a été placardé sur les murs du commissariat central et du palais du gouverneur. Ce dernier édifice, un lourd bâtiment de briques blanchâtres haut de deux étages, est gardé par des adolescents chétifs qui portent des fusils bien trop lourds pour eux. ➤

➔ Leurs joues sont gonflées de boulettes de qat, une plante originaire du Yémen connue pour ses effets euphorisants, populaire dans la péninsule Arabique.

«Il n'y a aucun doute possible : les Emirats ont soutenu les séparatistes pour prendre le contrôle de Socotra, poursuit Ali Saad. Ici, le CTS reçoit ses ordres d'Abu Dhabi. Avant son coup d'Etat, il avait même promis un salaire pour chaque famille de l'île, de nouvelles infrastructures et des routes. Beaucoup de gens ont rejoint leur mouvement, attirés par les promesses et l'argent. Ils ont été déçus : nous sommes toujours sans gouverneur, les salaires des fonctionnaires ne sont plus assurés, le coût de la vie augmente...» A Hadiboh, il est fréquent de voir des queues interminables de véhicules devant les rares stations-service, pour faire un hypothétique plein d'essence. Il arrive que la circulation automobile soit paralysée, faute d'approvisionnement en carburant.

Désormais, une grande partie des insulaires considère le CTS comme une force d'occupation plutôt que comme un parti d'opposition politique au pouvoir central yéménite. L'adjoint du dirigeant de l'assemblée des chefs tribaux de l'archipel dit regretter l'époque où la concorde régnait. «Autrefois, les anciens disaient : "Grâce à Allah, les problèmes du continent ne traversent pas la mer", remarque Ali Saad, assis sur l'un des canapés argentés appuyés contre les murs du salon. Nous haïssons ces partis politiques étrangers. Nous sommes Socotris avant tout.»

Face au cheval de Troie émirati, la révolte s'est organisée et un «Comité du sit-in pacifique dans l'archipel de Socotra», favorable au maintien de la souveraineté du Yémen, a vu le jour, réunissant le 25 mars dernier les principaux chefs tribaux à Hala'a Deedom, sur la côte nord-est de l'île principale. En surplomb de l'océan, une grotte décorée de grands tapis accueillait les chefs tribaux. Une banderole a été déroulée : «Socotra est yéménite et le restera toujours.» La tête ceinte d'un turban rouge, Ali Saad a été chaudement accueilli à son arrivée. Mais, bientôt, il a aperçu avec inquiétude une colonne de soldats, kalachnikovs à la main, débarquant de pick-up et grimpant vers la grotte. «Ils voulaient empêcher la tenue de notre réunion», explique-t-il. Quelques minutes plus

Chaque jour, les Socotris vont au marché aux poissons (ici, à Qalansiyah), pour admirer les prises ou acheter de quoi préparer le repas familial. La pêche au gros (requin, marlin...) est une activité prisée.

«GRÂCE À ALLAH, LES PROBLÈMES NE TRAVERSENT PAS LA MER», DISAIENT LES ANCIENS

Cette supérette du village de Qalansiyah appartient à des Emiratis. C'est le cas de la plupart des commerces de Socotra qui vendent des produits divers importés depuis les pays du Golfe.





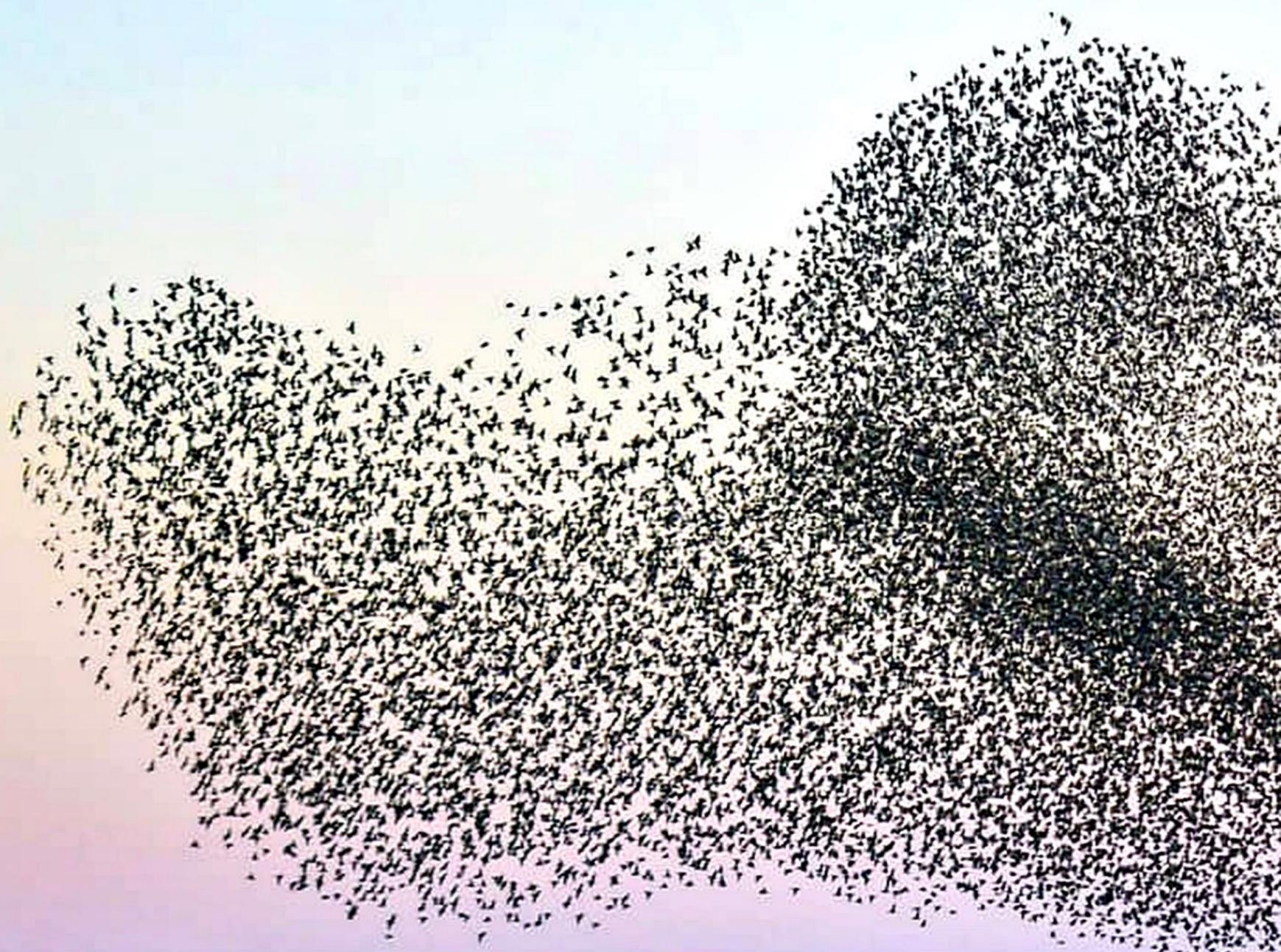
tard, les hommes en treillis ont fait irruption dans la grotte, arrachant les drapeaux yéménites accrochés aux parois. Le ton est monté, plusieurs chefs tribaux ont été arrêtés. Quelques heures plus tard, en pleine nuit, assis dans sa voiture cachée au creux d'un vallon abrité, Ali Saad confiait : «J'ai dit à l'un d'eux : "Alors, tu vas tirer sur moi, ton frère socotri ?" Il ne l'a pas fait, mais ce que cherchaient les leaders sudistes, c'était à diviser l'île. Ils souhaitaient que les choses tournent mal.» Depuis cette journée de mars, plusieurs militants ou simples citoyens ayant osé critiquer le CTS et l'ingérence des Emirats ont été arrêtés et brièvement détenus. C'est le cas de l'activiste Abdullah Badhan, qui avait publié sur sa page Facebook des photos prouvant l'existence d'un hélicoptère émirati à Socotra.

Il règne aujourd'hui à Hadiboh une atmosphère pesante, empreinte de méfiance. Le portrait d'Abdullah ibn Essa al-Afrar, 59 ans, fils du dernier sultan, orne les murs de nombreux commerces et habitations. Le prince réside à Oman, mais, accompagné par sa cour, il revient régulièrement à Socotra, haranguant les foules venues l'accueillir. A plusieurs reprises, il avait critiqué la pré-

sence militaire émiratie, accusant cet Etat d'occuper des terres yéménites et d'en voler les richesses, avant de retourner sa veste, et aujourd'hui de louer leur action au Yémen et dans l'archipel. Une volte-face qui divise les Socotris. Les insulaires sont ainsi profondément partagés entre partisans et adversaires de la tutelle des Emirats, nostalgiques de l'ancien sultanat indépendant et fidèles au régime yéménite. Les querelles politiques empoisonnent les réunions familiales. Des amis de toujours ne s'adressent plus la parole. Dans une rue d'Hadiboh, deux anciens guides touristiques, sans emploi, se chamaillent. Le premier, pro-Emirats, peste contre les tour-opérateurs yéménites qui accompagnaient naguère les visiteurs étrangers. «Ils nous méprisaient... Nous étions tout juste bons à porter les valises !» Le second, favorable à la souveraineté yéménite, rétorque : «Personne ici ne parlait assez l'anglais pour accueillir les touristes... Tu crois que tes copains émiratis vont nous redonner du travail ?» A Socotra, chaque camp le sait : il suffirait d'une étincelle pour mettre à feu et à sang la fascinante «île bénie».

■
QUENTIN MÜLLER

[UNE PLANÈTE À PROTÉGER] TEXTE : VOLKER SAUX



L'escale
première classe
des oiseaux

WAD

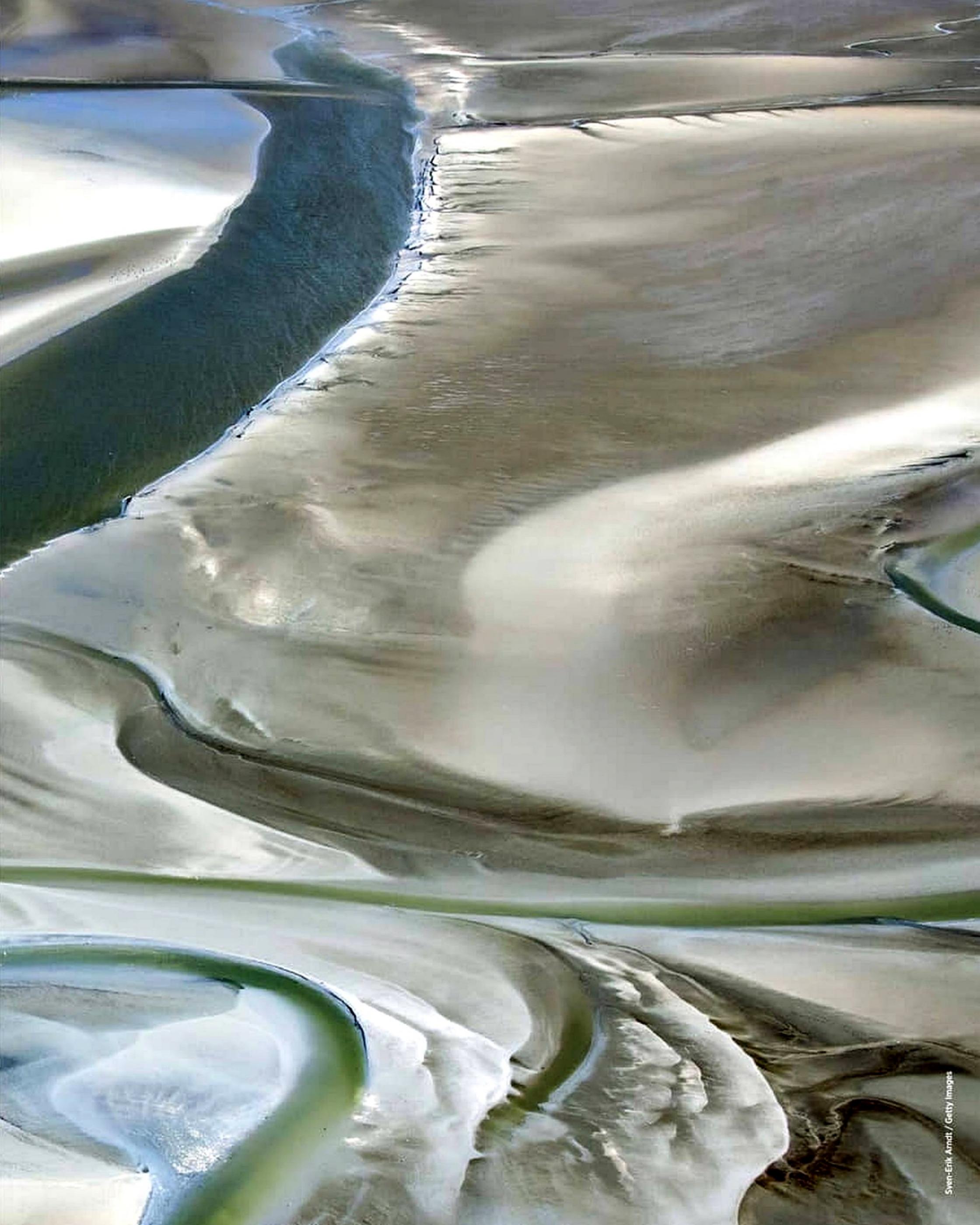
Les Danois appellent ce phénomène *solf*, «soleil noir» : le ballet des étourneaux s'envolant à l'automne vers le Sud assombrit le ciel, ici au-dessus des marais du Jutland.

DEN

Chaque année, quelque douze millions de volatiles (canards, échassiers, sternes, goélands...) font halte dans la mer des Wadden. Ponctué d'îles et de vasières, cet écosystème qui vit au rythme des marées s'étend du Danemark aux Pays-Bas. Un sanctuaire unique en son genre.

DEUX FOIS PAR JOUR, LA MARÉE SONNE L'HEURE DU FESTIN POUR LES MIGRATEURS DE PASSAGE

Lorsque la mer se retire, comme ici en Frise-du-Nord (Allemagne), elle libère d'immenses vasières où abondent vers, crabes, mollusques et petits poissons.



Par centaines, petites boules de plumes, ils surgissent de l'herbe et volent en nuage vers la berge. D'un même élan, ils se posent sur un môle où campe déjà une colonie de goélands et plongent leur tête brune entre leurs ailes, comme pour reprendre leur sieste. «Ce sont des canards sif-fleurs, lance Martin Kühn en balayant de ses jumelles l'immen-

sité du ciel. Quelque chose a dû les déranger... Ah oui ! C'est un jeune faucon pèlerin en chasse, on le voit là-bas, à droite, juste au-dessus de l'horizon.» Le ranger du parc national de la mer des Wadden du Schleswig-Holstein (un Land à l'extrémité nord de l'Allemagne) détecte instantanément ce genre de petits drames qui agitent le monde aviaire. En ce samedi d'octobre, l'homme de 53 ans, veste noir et vert aux couleurs du parc, accompagne un groupe d'ornithologues amateurs sur Hooge, l'une des dix *Halligen* du district de Frise-du-Nord, des îles ultraplates situées à quelques kilomètres de la côte. Longues-vues à trépied sur l'épaule, visages fouettés par le vent, la petite troupe chemine à travers les prés-salés sillonnés d'étroits canaux. Au loin, l'horizon est parsemé de *Warften*, des tertres artificiels de quelques mètres où se juchent de solides bâtisses frisonnes, à l'abri des inondations qui submergent régulièrement ces terres à fleur d'eau dépourvues de toute digue de protection.

Enfin, dans un champ près d'un petit port, le ranger trouve ce qu'il est venu chercher. Entre des pluviers dorés et des bécasseaux variables, une tête noire dépasse de l'herbe, avec une marque blanche au cou : une bernache cravant. Cette oie est l'une des espèces fétiches de la mer des Wadden, qui baigne le long ruban de côte de la mer du Nord s'étirant sur quelque 450 kilomètres, des Pays-Bas au Danemark. Elle est même honorée ici tous les ans lors d'un festival. «Au printemps, on les observe par milliers, explique Martin Kühn en ajustant sa focale sur la bête. Elles sont alors en chemin pour aller nicher en Sibérie et s'arrêtent ici afin de stocker de la graisse pour le voyage. A l'automne, comme maintenant, elles restent moins longtemps, car elles ont moins de route : elles hiverneront un peu plus bas, dans le sud de l'Europe.» En

quelques heures, le ranger a compté sur la petite île une cinquantaine d'espèces différentes, qu'il arrive à reconnaître parfois juste à l'oreille.

Comme toujours en octobre, le trafic des volatiles est intense dans la mer des Wadden. C'est la période de la migration nord-sud, qui voit passer ici des cohortes d'oiseaux quittant leur zone de nidification de la toundra, où ils couvent leurs œufs, pour rejoindre leur lieu d'hivernage, dans les zones humides côtières de France, de Méditerranée, d'Afrique de l'Ouest ou du Sud. Au printemps, ces voyageurs planétaires parcourront le chemin en sens inverse le long de l'*East Atlantic Flyway* (le corridor de migration de l'Atlantique Est) et feront à nouveau halte dans les Wadden. Tous les ans, dix à douze millions d'oies, de canards, d'échassiers, de sternes et de goélands font ainsi étape dans ce qui représente l'un des principaux «paradis des oiseaux» d'Europe. Pour eux, les Wadden sont comme une gigantesque aire d'autoroute. Le biotope y est marqué par la marée. Lorsque l'eau se retire, elle libère un estran vaseux (*wad* en néerlandais, qui a donné «Wadden»)

d'une ampleur unique au monde, qui s'étend jusqu'à plus de trente kilomètres de la côte. Une sorte de baie du Mont-Saint-Michel taille XXL, formée par des millénaires de sédimentation. Les vasières et prairies sous-marines qui émergent deux fois par jour offrent une incroyable densité de vie, où les oiseaux peuvent s'alimenter en vers, coquillages, crabes, poissons, herbes... Ils s'y arrêtent donc quelques semaines afin de prendre des forces avant leur long voyage. Une partie y passe même l'hiver, ou y niche l'été dans les dunes et les prés-salés. Sous le regard enamouré des ornithologues, qui, tel Martin Kühn, consacrent leur vie à scruter le va-et-vient de ces baroudeurs et à décrypter les messages qu'ils colportent sur l'état de la planète. ➔➔

TROIS ANGES GARDIENS

La baie est protégée par les pays riverains.

Pays-Bas, Allemagne et Danemark ont établi en 1982 un système de coopération trilatérale pour protéger cette mer côtière qui s'étend sur 450 km de long et couvre environ 10 000 km². C'est une des plus grandes réserves naturelles d'Europe.



Ornithologue passionné, Martin Kühn est ranger pour le parc national de la mer des Wadden du Schleswig-Holstein, en Allemagne. Migrateurs ou nicheurs, les volatiles du coin n'ont aucun secret pour lui.



Oliver Franke / LKN SH



EN QUELQUES HEURES
À PEINE, LE RANGER REPÈRE
UNE CINQUANTAINÉ
D'ESPÈCES, QU'IL DISTINGUE
PARFOIS JUSTE À L'OREILLE

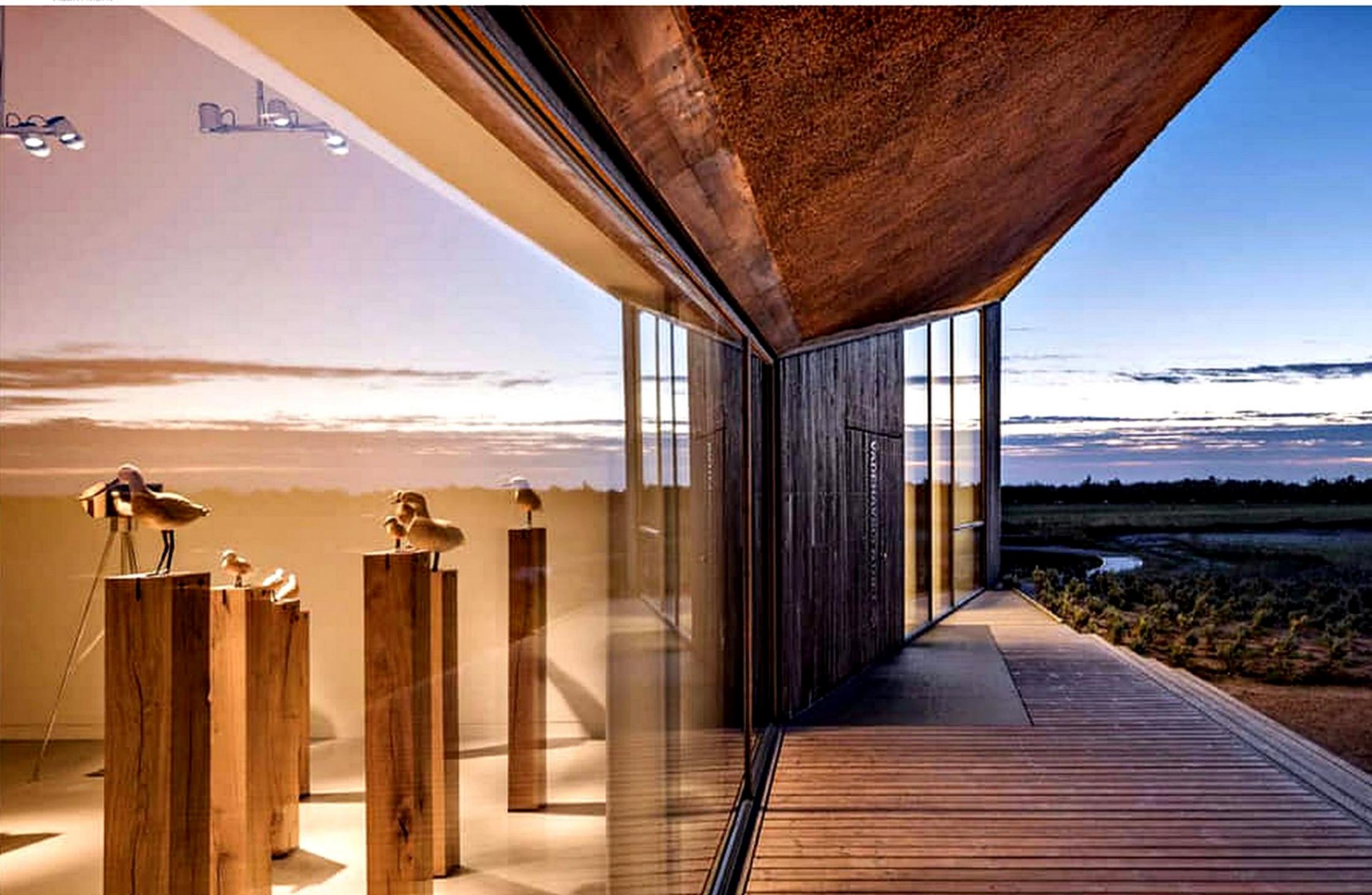
➔ En début d'après-midi, le petit ferry blanc et bleu qui dessert Hooge ramène sur le continent le groupe d'amis de la gent à plumes. La marée est descendante et le MS SeeAdler («aigle des mers» en allemand) s'engage dans le chenal bordé de bouées qui le mènera au port sans qu'il s'enlise, moteurs poussés pour remonter le courant. D'abord à peine visibles à la surface bleu-gris de l'eau, les vasières commencent à émerger. Des nuées d'oiseaux s'élèvent, quittent la terre ferme où ils se reposaient et traversent le ciel en quête de leur festin. «C'est l'heure, le buffet est ouvert», dit Martin Kühn, debout sur le pont arrière du bateau. Le natif de Berlin, ex-technicien dans la publicité, passionné d'oiseaux depuis l'enfance, s'est reconverti en ranger en 2004. Il semble ne jamais se lasser du ballet des migrateurs ; il enregistre même leurs cris la nuit au-dessus de sa maison, pour ne rien rater de leurs allées et venues. «Leurs mouvements obéissent au rythme de la nature, c'est ce qui me fascine», explique-t-il.

La pitance n'est pas seule à attirer les oiseaux dans la mer des Wadden. Ils y trouvent aussi une relative quiétude.

Près du débarcadère du bateau, juste derrière la digue qui sépare la mer d'un polder, flotte au-dessus d'une maison en briques le drapeau blanc du Verein Jord-sand. Cette association naturaliste, l'une des plus anciennes d'Allemagne, a été fondée en 1907 pour protéger les oiseaux de la région. «A l'époque, on les chassait beaucoup, pour leur graisse mais aussi pour leurs plumes, raconte Eric Walter, 39 ans, son responsable pour la Frise-du-Nord. Des ornithologues et commerçants de Hambourg, amoureux de la nature, ont alors acheté une île et payé un garde pour éloigner les chasseurs et les voleurs d'œufs.» L'association qu'ils ont fondée, qui gère aujourd'hui ici une dizaine de zones protégées pour le compte du parc national, fait figure de pionnière. Longtemps, les Wadden, monde

A Ribe, au Danemark, le Vadehavscentret, un des centres d'accueil du site protégé, marie architecture contemporaine et toit de chaume. Une exposition permanente y est consacrée aux migrateurs.

Adam Mark





Gregory Smelincik / Naturimages

Le poussin du grand gravelot (*Charadrius hiaticula*) se nourrit dans la vase de petits mollusques et crustacés. La population de ce limicole à longues pattes est en déclin dans les Wadden.

de sable et de vase, ont été considérées comme une aire ingrate, tout juste bonne à être endiguée pour gagner des terres agricoles et se prémunir des inondations marines. Leur valeur écologique ne s'imposa qu'à partir des années 1970. Les endiguements cessèrent, diverses couches de protection furent peu à peu établies : création de treize sites Ramsar, du nom de la convention internationale sur la protection des zones humides, signée par les trois pays concernés, application de la directive Oiseaux de l'Union européenne avec la création de zones protégées au sein du réseau Natura 2000... En Allemagne, trois parcs nationaux couvrent depuis les années 1980 la portion germanique de la mer, dont celui du Schleswig-Holstein, le plus grand d'Europe continentale hors Russie. «Avec le parc national, on est passé d'une volonté d'exploitation de cette zone à une logique de non-utilisation», se réjouit Eric Walter en arpentant la longue digue rectiligne qui domine un vaste paysage de mer, d'étangs et de champs hérissé au loin de forêts d'éoliennes. La chasse fut inter-

dite, la pêche encadrée, une bonne partie des prés-salés restaurés, des zones entières sanctuarisées... Et des règles de conservation similaires furent instaurées dans le reste des Wadden. Le tableau n'est pas parfait, mais assez satisfaisant pour que toute cette mer côtière soit inscrite en 2009 par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial, notamment pour ses «processus naturels intacts» et son importance pour les migrants.

dial, notamment pour ses «processus naturels intacts» et son importance pour les migrants.

Depuis quarante ans, la mer des Wadden fait aussi l'objet d'un dispositif original : une coopération entre ses trois pays riverains, avec un «Secrétariat commun» basé dans la ville allemande de Wilhelmshaven. Des groupes de travail trilatéraux planchent sur des sujets comme les espèces invasives, les phoques, le tourisme durable... Et organisent des collectes de données sur toute la zone, dont un recensement régulier et simultané, «à la main», des oiseaux qui la fréquentent.

Un peu au nord de Husum, la petite capitale de la Frise-du-Nord, Klaus Günther conduit son Combi Volkswagen sur la route qui longe la digue délimitant le Beltringharder Koog : cet immense polder est l'un des principaux lieux de repos et de nichage des oiseaux dans la région. L'homme au visage tanné et aux yeux verts est un employé de l'association naturaliste Schutzstation Wattenmeer. Il supervise pour le Secrétariat commun des Wadden le comptage des volatiles sur toute ➤➤

LES HABITANTS CHASSAIENT AUTREFOIS LES VOLATILES DE PASSAGE POUR LEUR GRAISSE, LEURS PLUMES ET LES ŒUFS

[UNE PLANÈTE À PROTÉGER]





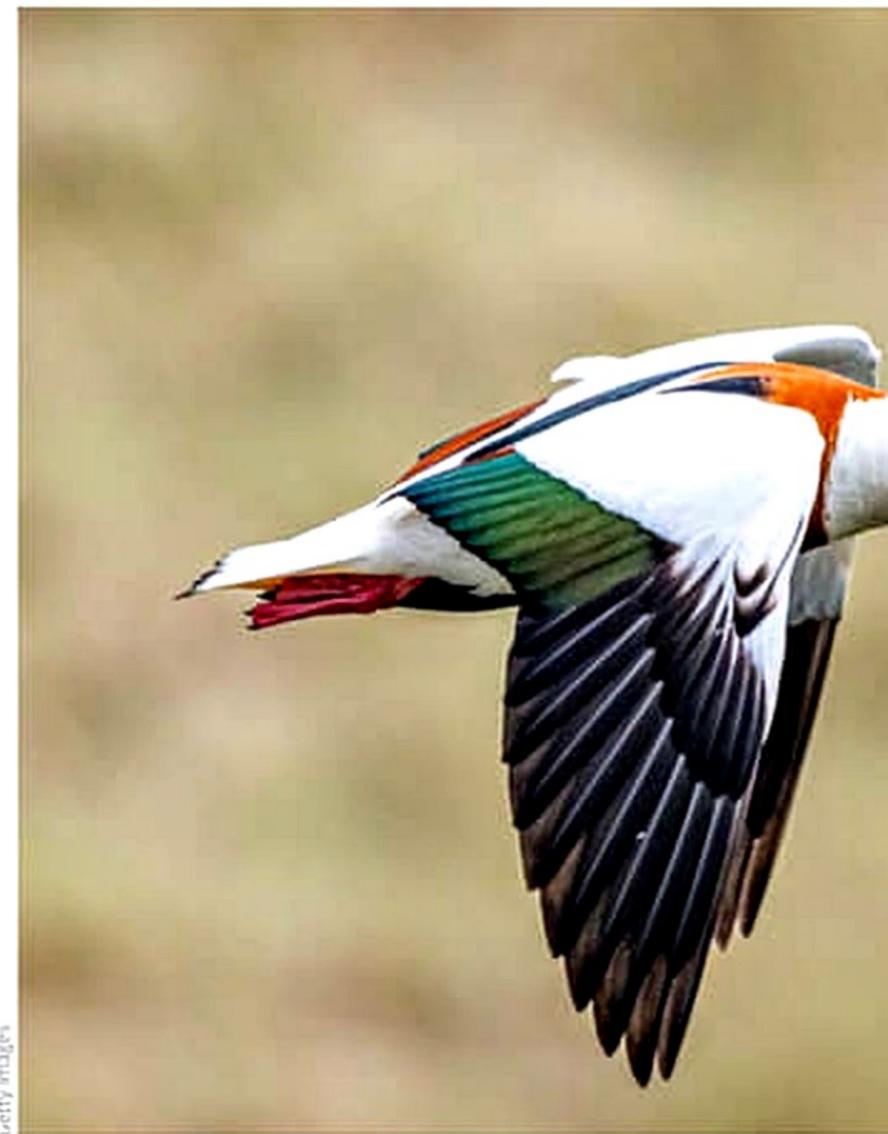
DE MARS À MAI, LES OIES
BERNACHES EN ROUTE
VERS LA SIBÉRIE FONT HALTE
SUR CETTE ÎLE DE POCHE

Sur à peine 1,9 km², dix-huit habitants, une école... et des milliers d'oiseaux ! Nordstrandischmoor, dans l'archipel allemand des Halligen, est une étape de choix pour les migrateurs.

AFIN DE RECENSER LA GENT AILÉE, DEUX OUTILS SIMPLES : UNE LONGUE-VUE ET UN COMPTEUR MANUEL

➔ la côte du Schleswig-Holstein, de l'estuaire de l'Elbe à la frontière danoise, et y participe lui-même depuis vingt-cinq ans. L'opération a lieu tous les quinze jours, lorsque la grande marée oblige un maximum d'oiseaux à se replier sur la terre ferme. En quelques heures, Klaus Günther fait une vingtaine d'arrêts autour du polder, balayant de sa longue-vue ses bassins, souvent sans sortir du véhicule. «Comme ça, je gagne du temps et je suis moins exposé au vent», dit-il en souriant, bonnet vissé sur la tête. Dans sa main, un compteur manuel qu'il presse à chaque dizaine d'oiseaux, évaluée «à la louche». Même si des comptages par drone sont en cours de développement, la méthode artisanale reste, selon lui, la moins chère et la plus efficace. «Elle a une part d'imprécision, mais donne de bons ordres de grandeur, souligne l'ornithologue. Je compte entre 30 000 et 70 000 oiseaux par jour, de cinquante à quatre-vingts espèces. Là, par exemple, 1 250 bernaches nonnettes...» Klaus consigne le chiffre dans son carnet et reprend la route jusqu'à son prochain stop.

Le même jour, des dizaines de personnes procèdent à des comptages similaires sur les 200 kilomètres de côte supervisés par Klaus Günther. Parmi elles, beaucoup de jeunes bénévoles des programmes de volontariat de l'Etat allemand, engagés auprès d'associations écologiques. «C'est pareil ailleurs en Allemagne, aux Pays-Bas et au Danemark, avec de petites différences dans la méthode, indique Klaus. Ensuite, nous réunissons les données et obtenons des tendances à la hausse ou à la baisse pour les effectifs de chaque espèce... Cela permet d'avoir une vision large sur l'ensemble de la mer.» Deux rapports récents ont synthétisé près de trois décennies de chiffres, de 1987 à 2017. L'un se concentre sur les oiseaux «de passage», qui s'arrêtent ici sur leur route migratoire. L'autre sur ceux qui y nichent, soit environ 400 000 couples, qui font l'objet d'un recensement annuel. Dans les deux cas, malgré l'arsenal de mesures qui protègent la zone, les résultats sont mitigés. Sur trente-quatre espèces étudiées dans le premier rapport, treize voient leurs effectifs en ➔



Getty Images

LES CINQ VIP DE L'ESTRAN

Ils reviennent chaque année pour faire un break dans cet écosystème quatre étoiles.

Tous les ans, dix à douze millions d'oiseaux plébiscitent la mer des Wadden pour y nicher ou y faire escale sur la route qui les mène de la toundra sibérienne à l'Afrique. Ici, dans les vasières, marais, dunes, ou prés-salés, c'est tranquillité garantie et buffet à volonté ! Les programmes de surveillance enregistrent toutefois ces dernières années des tendances à la baisse pour de nombreuses espèces migratrices. Et ce, en dépit d'importantes mesures de conservation.

Source : rapport Wadden Sea Ecosystem n° 39 (2019).



LE TADORNE DE BELON

Espèce : *Tadorna tadorna*

Effectifs* : 280 400

Tendance* : en baisse (env. -12 %)

Aire de répartition : mi-canard mi-oie, ce nicheur d'Europe du Nord-Ouest fait sa mue, en été, dans les Wadden. Une partie hiverne là.

LA BERNACHE CRAVANT

Espèce : *Branta bernicla bernicla*

Effectifs : 198 600

Tendance : en baisse (env. -15 %)

Aire de répartition : la sous-espèce à ventre noir niche presque exclusivement en Sibérie. Une partie hiverne dans les Wadden.

* Moyenne des effectifs annuels maximaux observés dans la mer des Wadden et tendance sur la période 1987-2017.



David Davydov / Getty Images

LE BÉCASSEAU VARIABLE

Espèce : *Calidris alpina*

Effectifs : 946 700

Tendance : en baisse (env. -15 %)

Aire de répartition : ce limicole niche dans l'Arctique et sur la Baltique, et transite par les Wadden avant de piquer au sud.

L'HUÎTRIER PIE

Espèce : *Haematopus ostralegus*

Effectifs : 371 700

Tendance : en baisse (env. -50 %)

Aire de répartition : cet échassier niche surtout autour de la mer du Nord. Une partie des effectifs hiverne dans les Wadden.



Wouter Partyn / Nazarmages

LE GOÉLAND ARGENTÉ

Espèce : *Larus argentatus*

Effectifs : 155 400

Tendance : en baisse (env. -25 %)

Aire de répartition : il niche en Islande et dans le nord de la Russie, et fait escale dans les Wadden en migrant vers le sud.



Jürgen Pörske / Getty Images



Getty Images

➔ recul (quatorze sont stables et sept progressent) ; dans le second, sur les trente-deux examinées, dix-huit sont en recul (cinq sont stables et neuf progressent). Les causes ? Elles sont multiples, imbriquées, différentes selon les espèces... et plongent les experts dans un océan de spéculations, où se lit toute la complexité du vivant. «Il y a tant de possibilités ! résume Philipp Schwemmer, spécialiste de l'écologie des Wadden au Centre de recherche et de technologie de la petite ville de Büsum, une antenne de l'université de Kiel, la capitale régionale. Les problèmes susceptibles d'affecter les oiseaux peuvent se trouver partout sur la route migratoire, ici ou en Sibérie, en Afrique... Même si nous les connaissons dans l'ensemble, nous ne savons pas toujours lequel prédomine.» Parmi ces troubles, le chercheur cite la dégradation des milieux de vie par l'assèchement de prairies à des fins agricoles, la plantation d'arbres sur des zones de nichage ou l'installation d'industries dans le Nord russe. Mais aussi les éventuelles perturbations liées à la pêche, au tourisme, ou aux éoliennes, dont il a fait l'un de ses sujets d'étude. Sans oublier les prédateurs comme le renard, responsable d'hécatombes chez les oiseaux d'eau nichant au sol. Pour les limiter, diverses mesures, allant des clôtures électriques à la surveillance par des chasseurs, ont été mises en place.

Mais l'un des grands fautifs de la raréfaction de certaines espèces est aussi le plus insaisissable : le changement climatique. Partout, il perturbe la cadence millimétrée des migrants. Dans la toundra arctique où beaucoup partent nicher, «la fonte de la neige survient plus tôt, et donc aussi l'arrivée de la végétation et des insectes dont les oiseaux se nourrissent, poursuit Philipp Schwemmer. Or ce garde-manger n'est disponible que pour une courte fenêtre de temps, de plus en plus précoce. Si les oiseaux la ratent, ils peuvent avoir du mal à nourrir leurs petits.» Ce «décalage trophique» a fait sa première victime avérée : le bécasseau maubèche, un champion d'endurance capable de voler 4 500 kilomètres d'une traite pour rejoindre le nord de la Sibérie. Ses effectifs, dans les Wadden, sont en baisse. Une étude parue en 2016 dans la revue *Science*, dirigée par un chercheur néerlandais, apporte une explication : la fonte précoce de la neige dans la péninsule russe de



Les éoliennes, nombreuses, comme ici dans le Land du Schleswig-Holstein, peuvent être une menace pour les oiseaux lorsqu'elles se trouvent dans leurs couloirs de migration. Pas de danger dans le parc national de la mer des Wadden, où elles sont interdites.

Taïmyr mène à une malnutrition des juvéniles, qui ont ainsi des corps plus petits et des becs plus courts. Cela les handicape pour manger dans les vasières, et réduit leurs chances de survie. Le même phénomène, préviennent les auteurs, pourrait affecter d'autres migrants arctiques, comme la bernache cravant ou le bécasseau variable, dont les effectifs sont aussi en recul ici.

Dans quelle mesure les oiseaux sauront-ils résister à ces bouleversements, au stress climatique ? «Cela dépendra des espèces, note Philipp Schwemmer. Certaines s'adapteront mieux que d'autres.» Les chercheurs se penchent depuis peu sur la question, aidés par la technologie. Sur la table de la salle de réunion du centre de recherche, le scientifique a posé de petites boîtes noires munies d'antennes et de bretelles. Ces émetteurs GPS ultralégers, dont on équipe les volatiles comme de minisacs à dos, ont révolutionné ces dernières années l'étude des migrations. Ils fournissent des données infiniment plus précises que le vieux système des bagues fixées aux pattes, dont l'efficacité, qui repose sur l'observation

DES ÉMETTEURS GPS SEMBLABLES À DE MINISACS À DOS ONT REMPLACÉ LES BAGUES FIXÉES AUX PATTES



Sjimon Hendriks



Hans Bloisley / Alamy / hema.fr

L'île de Wangerooze, en Frise orientale (Allemagne), est un long banc de sable de huit kilomètres carrés soumis aux marées. Peuplée d'un millier d'habitants mais sans voitures, elle accueille tous les ans quelque deux cents espèces d'oiseaux.

humaine, est très aléatoire. Philipp Schwemmer a posé ces GPS sur des courlis, échassiers au long bec recourbé dont il a pu suivre les pérégrinations sur son ordinateur. Dans des études menées en collaboration avec des chercheurs français, il s'est aperçu que ces oiseaux étaient génétiquement programmés pour quitter à date fixe la mer des Wadden pour leur zone de nidage en Russie. Mais aussi qu'ils savaient ajuster cette date de quelques jours s'ils constataient que la végétation était arrivée plus tôt l'année précédente. «Les mécanismes de programmation génétique et de flexibilité cohabitent, note le chercheur, qui a engagé une coopération avec des collègues russes pour recueillir davantage de données sur place. Nous ne savons pas encore lequel des deux va l'emporter, et donc si le changement climatique sera ou non un problème pour l'espèce.»

Les oiseaux n'ont toutefois pas besoin d'aller jusque dans le Grand Nord pour subir les impacts du dérèglement. Ils les ressentent aussi ici, dans l'écosystème fragile et ultrahorizontal des Wadden. D'ici à la fin du siècle, sans intervention humaine, le niveau de la mer s'y élèvera de cinquante à quatre-vingts centimètres, transformant radicalement le milieu, selon le rapport *Stratégie pour la mer des Wadden en 2100*, produit par le Schleswig-Holstein. La menace est déjà anticipée par les autorités. A Büsum, tout près de l'institut de Philipp Schwemmer, le Land a par exemple inauguré en 2014 sa toute première «digue climatique», rehaussée et profilée pour faire face aux futurs assauts de la mer. Quant

aux volatiles, certains s'accommodent de la situation : la bernache nonnette, par exemple, dont les effectifs sont en forte hausse, hiverne plus volontiers ici, où la température est devenue plus clémente. Mais la plupart en souffrent ou en souffriront. Dans le pire scénario, les trois quarts des vasières actuelles seront submergées en permanence dans quelques décennies. «Déjà, on constate que par endroits le temps où elles sont émergées se réduit, et avec lui le temps dont disposent les oiseaux pour s'y alimenter, détaille Philipp Schwemmer. A l'avenir, cela pourrait les affaiblir.» L'élévation du niveau de l'eau augmente aussi le risque de submersion lors de tempêtes estivales, ravageuses pour certains oiseaux nicheurs. Et son réchauffement affecte le garde-manger des volatiles. Sur l'île de Hooge, le ranger Martin Kühn suit depuis quinze ans la nidification des sternes, de moins en moins nombreuses. Il pèse et mesure les œufs, compte les oisillons... Au fil des ans, à la place des jeunes poissons, comme le hareng, que les parents apportent d'ordinaire à leurs petits, il a vu apparaître à côté des nids des restes d'aliments inhabituels, comme de petits poissons osseux de la famille des syngnathidés. Explication : avec le réchauffement de l'eau, leurs poissons préférés ont changé leurs habitudes. «Ils ne sont plus là au moment où les sternes ont besoin d'eux, dit le ranger. Et comme les oiseaux n'ont plus cet aliment optimal, ils en choisissent d'autres, moins nourrissants. Les oisillons sont en moins bonne condition et moins résistants. On voit bien qu'au fil des ans la mécanique très précise des migrants commence à dérailler.» Martin Kühn baisse les yeux vers le sable, un léger tremblement dans la voix. «Je dois dire que ce travail sur les sternes m'a affecté. Investir tant de temps, et constater plusieurs années de suite une mauvaise reproduction...» Quand la nature se dérègle au paradis des oiseaux, même le plus dévoué de leurs serviteurs se sent impuissant. ■

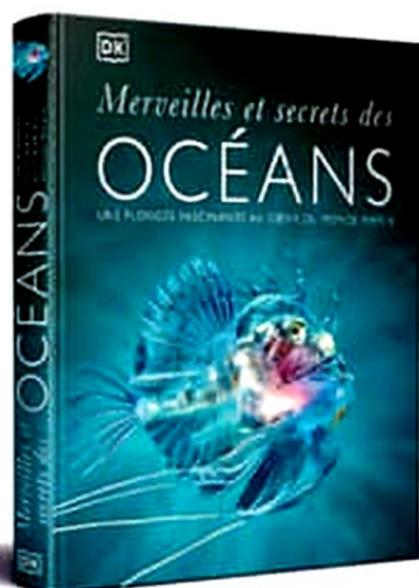
VOLKER SAUX

RÉCITS D'AVENTURE - JULES VERNE TOME 1 & 2

Laissez-vous conter l'histoire de ces tout premiers explorateurs !

Un récit incroyable qui nous emmène à la rencontre de populations et de sociétés toutes plus différentes les unes que les autres, à la découverte d'une faune et d'une flore jusqu'alors inconnues. Un récit d'aventure palpitant dans la version d'origine du texte de Jules Verne !

Format : 14 x 21 cm - 224 pages brochées avec rabats



Prix
35,00€

MERVEILLES ET SECRETS DES OCÉANS

Une plongée fascinante au coeur du monde marin

Illustré de photographies à couper le souffle, Merveilles et secrets des océans nous invite à découvrir la splendeur, la diversité et l'incroyable singularité du monde marin. Ce superbe ouvrage encyclopédique vous invite à percer les mystères des océans et répond de manière claire et précise à toutes les questions que vous vous posez, des plus basiques aux plus surprenantes.

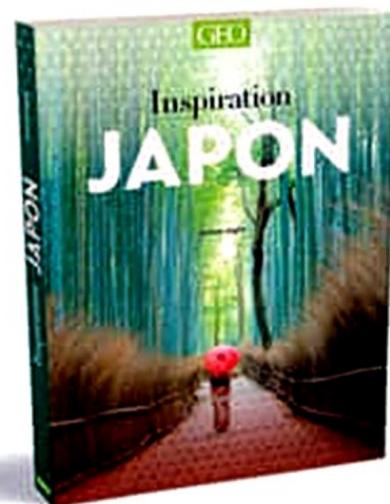
Format : 30 x 25 cm - 336 pages

INSPIRATION JAPON

Se plonger dans le beau à la japonaise !

Se plonger dans le beau à la japonaise, en apprécier le raffinement et en découvrir les bienfaits, c'est ce que propose ce magnifique ouvrage inspiratif, hommage à une culture centenaire riche d'enseignements pour notre vie de tous les jours.

Format : 22,2 x 31 cm - 224 pages



Prix
29,95€



Prix
39,95€

LES VOYAGES DU PETIT PRINCE

Coffret Collector anniversaire

Pour les 75 ans du célèbre Petit Prince : découvrez un livre-cadeau passionnant, glissé dans un superbe coffret collector, accompagné de 10 tirés à part inédits ! Pourquoi, depuis sa parution en 1943, l'histoire de Saint-Exupéry nous fait-elle tant vibrer ? Cet ouvrage s'attache à le découvrir grâce aux trois grands axes de cette aventure extraordinaire à travers les voyages, les messages philosophiques et l'écologie.

Format : 27,2 x 33,1 cm - 144 pages



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !



COFFRET DÉCOUVERTE DE LA FRANCE

Embarquez pour de nouvelles aventures !

Partez en balade dans les plus beaux sites naturels de France au travers d'un beau livre de photographies sur les sites français les plus somptueux où marcher. Découvrez également dans une GEOBOOK plus de 1 000 idées de séjours en France pour préparer vos prochaines escapades.

Prix

75,80€

au lieu de 94,75€

Contenu du coffret :

- Marcher en pleine nature, valeur : 29,95€, Format : 24 x 31 cm, 224 pages
- Escape Game GEO France, valeur 19,95€, Format : 20 x 15 x 5 cm, Pages : 96 pages + 144 cartes
- GEOBOOK - 1000 idées de séjours en France, valeur 29,95€, Format : 18 x 24 cm, Pages : 400
- Calendrier perpétuel France, valeur : 14,90€, Format : 16,7 x 13,3 cm, Pages : 370

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

Mes coordonnées : Mme M.

GEO516V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____ Ville* _____

E-mail* _____

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  **Situé en haut à droite de la page sur ordinateur**
 **Situé en bas du menu sur mobile**

3 Je saisis la clé Prismashop

COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de 78€ (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

| Nom de l'ouvrage | Réf. | Qté. | Prix unitaire en € | Total en € |
|--|--------|-------|--------------------|------------|
| Récits d'aventure - Jules Verne Tome 1 & 2 | JVERNE | _____ | _____ | _____ |
| Merveilles et secrets des océans | 14009 | _____ | _____ | _____ |
| Inspiration Japon | 14003 | _____ | _____ | _____ |
| Les voyages du Petit Prince | 14002 | _____ | _____ | _____ |
| Coffret Découverte de la France | COFGEO | _____ | _____ | _____ |

| | |
|--|----------|
| Participation aux frais d'envoi | + 5,50 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros) | + 69 € |

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 01/06/2022. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Vente sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Media au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général en € :

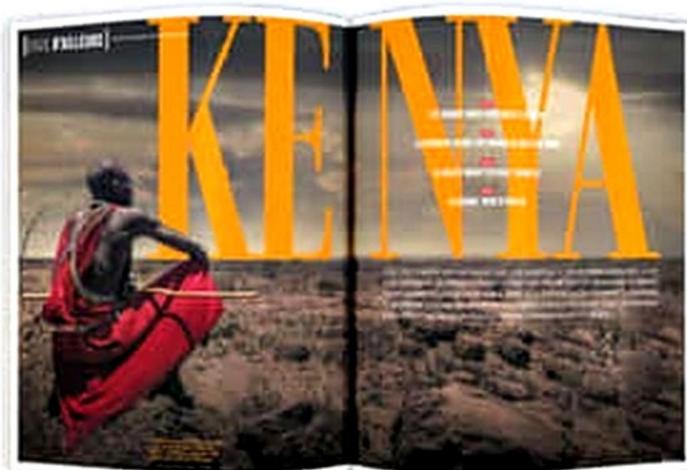
GEO

À la rencontre du monde

NOUVELLE formule

Découvrez sans plus attendre de nouvelles rubriques

[ENVIE D'AILLEURS]



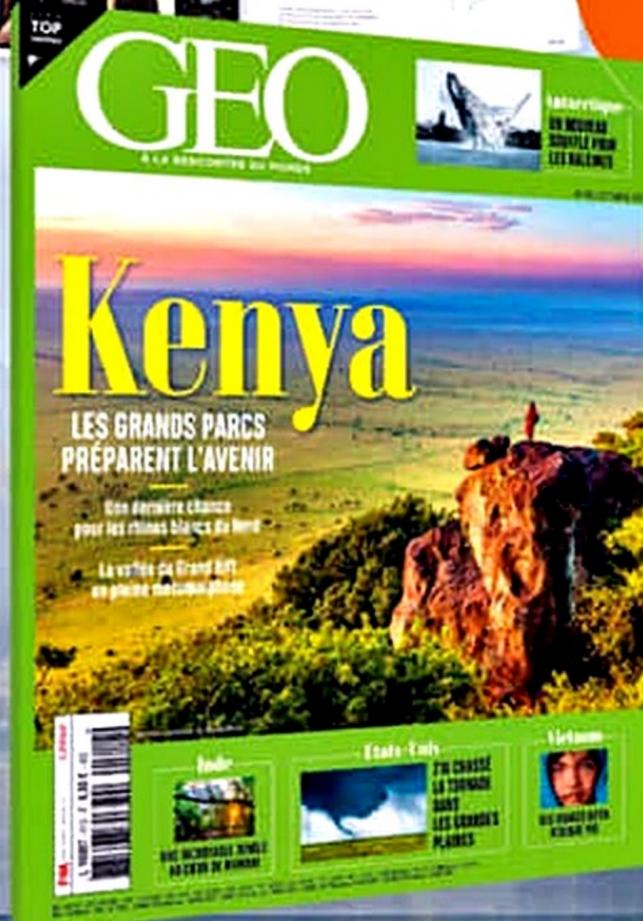
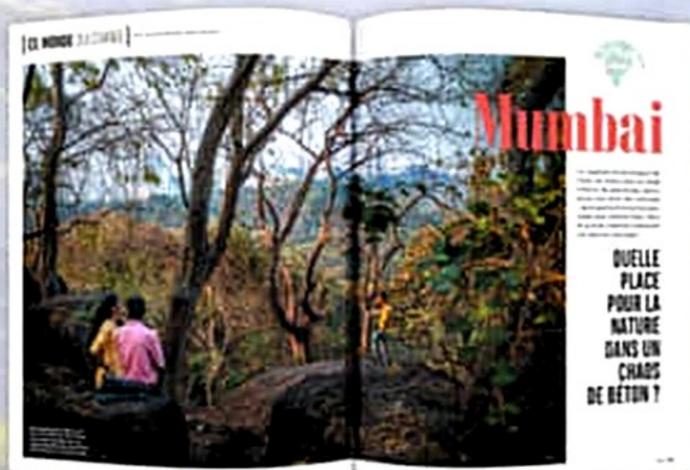
[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]



24% de réduction

en vous abonnant en ligne

[CE MONDE QUI CHANGE]



12 NUMÉROS/AN

AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT EN LIGNE ?

En vous abonnant sur Prismashop.fr, vous bénéficiez de :



5% de réduction supplémentaire



Version numérique + Archives numériques offertes



Paiement immédiat et sécurisé



Votre magazine plus rapidement chez vous



Arrêt à tout moment avec l'offre sans engagement !

Chaque mois, **GEO vous invite à vous évader** à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**



Emportez votre magazine **partout !**

La version numérique est **offerte** en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE GEO

1 Je choisis mon offre :

OFFRE SANS ENGAGEMENT
12 numéros par an
5,20€ par mois⁽¹⁾
au lieu de 6,50€/mois *

20%
de réduction

OFFRE ANNUELLE
12 numéros par an
69€⁽²⁾ au lieu de 78€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de votre part.

11%
de réduction

2 Je choisis mon mode de souscription :

▶ @ EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires !

1 Je me rends sur www.prismashop.fr



2 Je clique sur **Clé Prismashop**

- * en haut à droite de la page sur ordinateur
- * en bas du menu sur mobile

3 Je saisis ma clé Prismashop ci-dessous :

GEODN516

Voir l'offre

▶ ✉ PAR COURRIER

1 Je coche l'offre choisie

2 Je renseigne mes coordonnées** M^{me} M.

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [][][][][][]

Ville** :

3 À renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

Pour l'offre sans engagement : une facture vous sera envoyée pour payer votre abonnement.

Pour l'offre annuelle : je joins mon chèque à l'ordre de GEO

▶ ☎ PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
* prix appel

*Tarif rapporté au prix de vente au numéro. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGU du site prismashop.fr). Les prélèvements seront automatiquement arrêtés. (2) Offre à Durée Déterminée : engagement pour une durée déterminée après engagement de mon règlement. Cette offre est réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. La Client a la possibilité de ne pas reconduire l'abonnement à chaque échéance contractuelle annuelle. Pour ce faire, le Groupe PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance contractuelle, de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis déterminé par le Groupe PRISMA MEDIA avant la date de renouvellement tacite de l'abonnement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera reconduit tacitement pour une durée identique à celle de l'abonnement suscrit. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier l'abonnement. Délai de livraison de 7 à 10 jours. 3 semaines avant après ancrage de votre abonnement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de télédiffusion et de prospection commerciale. Conformément à la loi relative à la liberté d'accès et à la transparence des données, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Media au 13 rue Henri Barbusse 92733 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement au si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles Types de la Commission Européenne.

GEODN516



En librairie et en kiosque



UN GRAND VOYAGE AVEC LE PETIT PRINCE

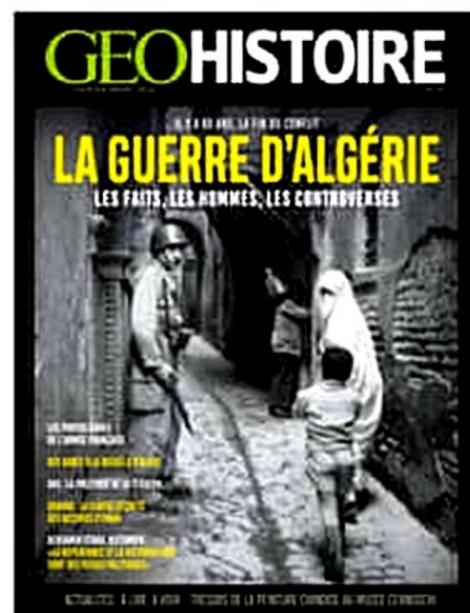
A l'occasion des 75 ans du célèbre conte, GEO vous invite à voyager dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry avec une édition collector du livre *Les Voyages du Petit Prince*. En bonus : dix posters inédits, qui s'ajoutent aux documents d'archives, entretiens exclusifs, analyses, et à une très belle sélection de photographies. Les voyages y sont à l'honneur : ceux de «Saint-Ex», pilote de l'armée de l'air et reporter au long cours, l'aventure de l'Aéropostale, les incursions dans l'espace... La sauvegarde de notre petite planète aussi, avec, au programme, trois études de cas et les actions possibles pour sauver la Terre. Enfin, les amoureux de l'œuvre de Saint-Exupéry y retrouveront un florilège des créations liées à cet univers humaniste et poétique - 5 975 éditions, 200 millions d'exemplaires vendus dans le monde, dans 470 langues - ainsi qu'un quiz pour tester leurs connaissances. Un cadeau à offrir ou à s'offrir pour démarrer 2022 le nez dans les étoiles.

Coffret *Les Voyages du Petit Prince*, Ed. Prisma, 39,95 €, en librairie et sur prismashop.fr

L'ALGÉRIE AU CŒUR DU CONFLIT

Soixante ans après la fin de la guerre d'Algérie (1954-1962), épilogue de 132 ans de colonisation française, le sujet reste sensible. Quelles étaient les racines de cette guerre qui, jusqu'à récemment, ne disait pas son nom (on parlait d'«événements») ? Qui en étaient les acteurs clés ? Comment s'est-elle achevée ? Retrouvez dans ce numéro des photos rares, prises sur le terrain par l'armée française, ainsi qu'une interview de l'historien Benjamin Stora, auteur d'un récent rapport sur la réconciliation mémorielle entre les deux pays.

GEO Histoire *La guerre d'Algérie*, février-mars 2022, 7,50 €.



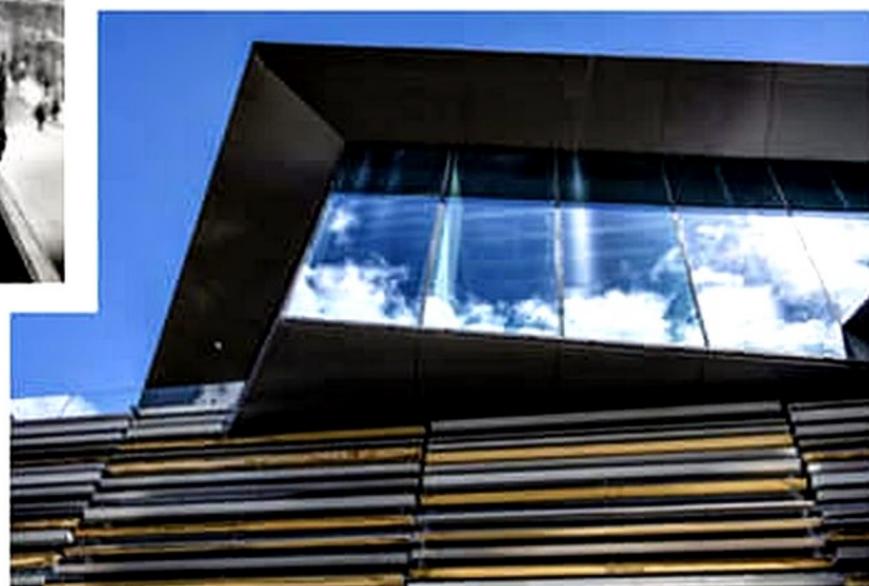
Au musée

À BOULOGNE, ALBERT-KAHN FAIT SA MUE

Au printemps 2022, le musée départemental Albert-Kahn, dans les Hauts-de-Seine, rouvre ses portes, dans un nouvel écrin signé par l'architecte Kengo Kuma. Superbement mise en valeur, la riche collection, composée de milliers de photographies - les «Archives de la planète» - et de films du début du xx^e siècle, héritage du philanthrope Albert Kahn, invite plus que jamais les visiteurs à conserver les yeux ouverts sur le monde.



Le musée Albert-Kahn, à Boulogne-Billancourt, albert-kahn.hauts-de-seine.fr



Musée Albert-Kahn-Coll. Archives de la Planète, Olivier Rayon

Sur Internet



Le saviez-vous ? Les reportages que vous lisez dans votre magazine GEO se prolongent sur le web, rubrique GEO+ ! Diaporamas, vidéos tournées par nos journalistes en reportage et leurs témoignages dans le podcast *Retour de terrain* viennent compléter votre lecture du mois à la rencontre du monde...

Ce mois-ci, retrouvez GEO+ ici : geo.fr/tag/geo-516

Rendez-vous
dans la rubrique GEO+
pour découvrir
des contenus exclusifs

PARTICIPEZ À NOTRE CONCOURS PHOTO SUR LES SPORTS D'HIVER

A l'occasion des Jeux olympiques d'hiver qui se tiennent du 4 au 20 février à Pékin, GEO.fr propose un concours photo sur le thème «Sports et activités de plein air en hiver». Proposez vos plus beaux clichés pris lors de vos randonnées en raquettes, descentes en ski alpin ou balades en traîneau à chiens, sur l'espace Communauté photo de GEO.fr. Postez vos photos accompagnées d'un court descriptif et du mot clé «concours-geo-516» pour tenter de gagner un an d'abonnement au magazine GEO.

Rendez-vous sur geo.fr/page/concours-photo



GEOVOX, LE PROGRAMME VIDÉO DES HÉROS DU QUOTIDIEN

Cette nouvelle série vidéo donne la parole à ceux qui ont vécu un événement ayant changé leur vie, s'engagent pour des causes environnementales, parcourent le monde dans un but précis... Retrouvez-les chaque mois sur les réseaux sociaux de GEO (Facebook, Instagram) et sur GEO.fr. Et découvrez ainsi, entre autres, l'art délicat de l'affût avec le photographe animalier Vincent Munier ou les grands moments de la vie de l'explorateur Mike Horn...

Episodes à visionner sur les chaînes Facebook et Instagram de GEO ainsi que sur geo.fr/tag/geovox

ERRATUM Une erreur s'est glissée dans notre dossier sur la Patagonie chilienne (GEO n° 514) : c'est le massif del Paine qui apparaît sur la photo de la page 81 et non le mont Fitz Roy, comme nous l'avons indiqué. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

A la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le samedi à 17 h 55, 32' (Inédit)

5 février Namibie, l'espoir renaît pour les guépards. Les guépards ne sont plus que 12 000 dans le monde, alors qu'on en comptait 100 000 au début du XX^e siècle. En Namibie, des défenseurs de la faune, des vétérinaires, des habitantes engagées et des pisteurs se battent jour après jour pour la survie de ces félins, alors qu'une loi autorise les fermiers à tuer ces animaux, en raison de la menace qu'ils constituent pour leurs troupeaux.

12 février Plumes, plissés et fleurs de soie. Ils sont plumassiers, créatrice de fleurs de soie ou maîtres plisseurs. Le grand public ne connaît pas leurs noms, et pourtant ces artisans sont des magiciens capables d'enchanter les plus incroyables créations de la haute couture.



19 février Mer du Nord, sauvons les bébés phoques. Chaque année, au début de l'été, des centaines de bébés phoques naissent sur les bancs de sable et les plages de la mer du Nord. Attirés par le spectacle, les touristes s'approchent souvent trop près et font fuir les mères, qui abandonnent leurs petits. Des sauveteurs interviennent pour éviter qu'ils ne meurent de faim.

26 février Alsace, terre d'orgues. En Alsace, la facture et la restauration d'orgues sont des arts pratiqués depuis des siècles. Et, de toutes les régions françaises, c'est celle qui compte le plus grand nombre de ces merveilles. Eux-mêmes organistes, les facteurs du «roi des instruments» doivent maîtriser de nombreuses disciplines.

Dans le numéro de mars

EN VENTE LE 23 FÉVRIER 2022



Mexique

Le siècle maya

Temples noyés dans la jungle du Chiapas ou du Yucatán, sites à moitié explorés... La civilisation qui dominait jadis le sud-est du pays n'a pas livré tous ses secrets. Et, surtout, notre reporter l'a constaté, de Palenque à Mérida, son histoire est loin d'être figée.

Getty Images

GEO

L'ABONNEMENT À GEO
 Pour vous abonner ou pour tout
 renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
 62 066 Arras Cedex 9,
 Par téléphone depuis la France

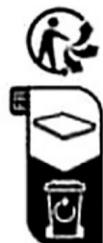
0 808 809 063 Service gratuit
 + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
 L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
 sur geomag.club
 Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo
 Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :
 Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
 e-mail : abo-service@guj.de

ARPP

Notre publication adhère à l'ARPP et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
 Standard : 01 73 05 45 45
 (Pour joindre directement votre correspondant,
 composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer
Secrétariat : Dounia Hadri (6061)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (4873)
Chefs de service : Anne Cantin (4617),
 Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),
 Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)
geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet,
 responsable éditoriale (5365); Thibault Cealic (5027),
 responsable vidéo; Emeline Féraud (5306)
 Chloé Gurdjian (4930) et Léia Santacroce (4738),
 rédactrices; Elodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536);
 Marianne Cousseran, social media manager (4594);
 Claire Brossillon, community manager (6079)
Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),
 Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)
Maquette : Thibaut Deschamps (4795),
 Béatrice Gaulier (6059), Christelle Martin (6059), chefs de
 studio; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)
Comptabilité : Carole Clément (4531)
Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),
 Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),
 Jeanne Mercadante, photogravure (4962)
Ont collaboré à ce numéro : Sandrine Lucas,
 Roxane Merlot, Camille Moreau, Hugues Piolet,
 Miriam Rousseau, Boris Thiolay.

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
 Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée
 de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique
 est : la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost
Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis
Directrice Marketing et Business Développement : Dorothee Fluckiger
Global marketing manager : Hélène Coin **Brand manager :** Noémie Robyns
Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)
Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Lubot (6448)
Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)
Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)
Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)
Equipe commerciale : Florence Pirault (6463); Evelyne Allain Tholy
 (6424); Sylvie Culerrier Breton (6422); Pauline Garrigues (4944);
 Charles Rateau (4551)
Trading managers : Gwenola Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)
Planning managers : Laurence Biez (6492), Sandra Missae (6479)
Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)
Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)
Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)
Directeur délégué insight room : Charles Jouvin (5328)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)
Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada
Direction des ventes : Bruno Recurt (5676), Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
 33311 Gütersloh, Allemagne.
 Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,
 Eutrophisation : Pot 0,004 Kg/To de papier.
 © Prisma Média 2021. Dépôt légal janvier 2022, ISSN 0220-8245
 Création : mars 1979, Commission paritaire : n° 0923 K 83550

Bretons ouest france en CUISINE

Partez pour un voyage culinaire au cœur de la Bretagne

Charlotte de blé noir
et gambas aux avocats

1 an
6 numéros

32€

au lieu de 35,40€

ABONNEZ-VOUS!

Bretons
en CUISINE
ouest france



Gagnez du temps :
abo.ouest-france.fr/bec-geo



Renvoyez le coupon sans
affranchir à : Service Clients
Libre Réponse 15348
35099 Rennes Cedex 9



02 99 32 66 66, du lundi
au vendredi de 8 h à 18 h
et le samedi de 8 h à 12 h 30
(prix d'un appel local)
S229OPAB/PART



OUI, je souhaite profiter de cette offre
4 numéros + 2 hors-séries à 32 € au lieu de 35,40 €.

C229OPAB/PART
Choix 2

Mes coordonnées

Mme

M.

*Champs obligatoires

Nom* Prénom*

Adresse*

Code Postal* Ville*

Tél.* de préférence mobile

Email

Indispensable pour recevoir ma newsletter cuisine tous les vendredis.

Je règle par

Chèque Bancaire ou postal de 32 € à l'ordre de Ouest-France
Bretons en Cuisine

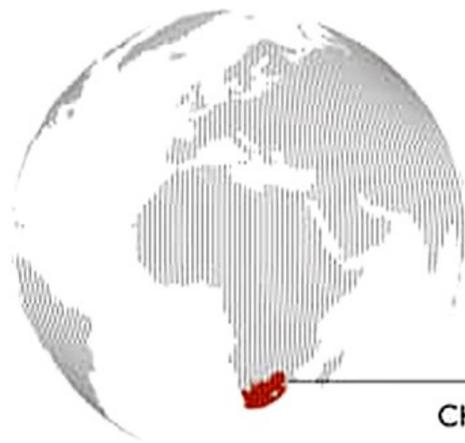
Carte Bancaire. Pour un paiement sécurisé,
rendez-vous sur abo.ouest-france.fr/bec-geo

Fait à

Le

Signature obligatoire

Offre réservée aux personnes ne recevant pas Bretons en Cuisine actuellement. Offre valable jusqu'au 31/03/2022, uniquement en France métropolitaine. Les données personnelles recueillies vous concernant font l'objet d'un traitement informatique à des fins de prospection commerciale et de gestion des relations commerciales avec les abonnés. Elles sont conservées 3 ans. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement de ces données. Vous pouvez également vous opposer à leur traitement en vous adressant par courrier à : Service Clients – TSA 80001 35071 RENNES CEDEX. Pour toute question relative à la protection des données personnelles, vous pouvez contacter par écrit ou par mail (pdp@sipa.ouest-france.fr) notre Délégué à la Protection des Données : Protection des Données Personnelles – SIPA Ouest-France – ZI Rennes Sud-Est – 10 rue du Breil – 35051 Rennes cedex 9.



Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS
QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.

LE BRAAI, RITUEL CARNIVORE ET UNIFICATEUR DES SUD-AFRICAINS

Côtelettes d'agneau, cuisses de poulet, travers de porc, entrecôtes grasses à souhait, assortiment de *boerewors*, saucisses locales aussi épaisses que juteuses, et même de belles pièces de koudou, d'oryx, d'autruche... Un *mixed grill* à terrifier les végétariens. Mais c'est à ce festin que l'étranger se sait atterri en Afrique du Sud. Rien n'est plus indissociable de cette contrée au passé compliqué que le rituel du *braai* – prononcez «braille» en roulant le «r» et en traînant sur le «a» –, cinq lettres qui grésillent comme de la barbaque sur le brasier. Un mot issu de l'afrikaans – idiome des colons blancs et de l'apartheid – mais présent dans chacune des dix autres langues officielles du pays. Du Cap à Pretoria, la ripaille protéinée est ancrée dans un imaginaire mêlant chasses tribales ancestrales et safaris à la Hemingway. Blanc ou noir, riche ou pauvre, dans les townships comme dans les quartiers huppés, chacun s'y adonne au moins une fois par semaine entre amis, en famille, avec des voisins ou des collègues de bureau. Le plus souvent, les hommes surveillent la cuisson en sifflant des bières pendant que les femmes s'occupent des accompane-

ments : salades, *mieliepap* (porridge de farine de maïs) et *chakalaka* (ragoût à base de tomates, de haricots blancs et d'épices). «Bien plus qu'un simple barbecue, c'est un moment de partage qui met tout le monde sur un pied d'égalité», analyse le célèbre chef Kobus Botha, Sud-Africain installé en France et auteur de plusieurs livres sur le sujet. «Techniquement, le foyer doit être de dimension XXL, le choix des grillades le plus varié possible, reflet de notre «nation arc-en-ciel», et le bois le seul combustible toléré, car en plus d'offrir un fumet incomparable, c'est le moins coûteux, poursuit-il. Ensuite, chacun apporte des quantités astronomiques de viandes et de boissons. Ainsi le repas peut durer des heures... tant qu'il y a quelque chose à griller !» Quand on manque de temps ou de courage pour allumer le feu, il est aussi possible de faire escale dans un *shisa nyama*, un restaurant populaire où l'on vend et cuit la viande. Certaines adresses sont des institutions. D'autant que, depuis la fin de l'apartheid, le *braai* occupe une place symbolique : celle du plat national capable d'unir une population encore largement divisée par d'abysmales inégalités sociales et économiques. L'idée

s'est imposée il y a une quinzaine d'années lorsqu'un mordu de la grillade, Jan Scannell, surnommé Jan Braai, a lancé le Braai Day, avec le soutien de l'archevêque Desmond Tutu, prix Nobel de la paix. Depuis, tous les 24 septembre, date qui correspond aussi dans le pays à la Journée du patrimoine, nombreux sont les habitants qui se rassemblent autour des braises pour célébrer l'unité du peuple des viandards... Les esprits chagrins, eux, font souvent remarquer que, une fois terminé, un barbecue, aussi géant et savoureux soit-il, ressemble toujours à un tas de cendres. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Ces jeunes garçons du township de Langa, au Cap, maîtrisent déjà l'art alléchant du *braai*.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE !

Répondez
au
questionnaire
en quelques
clics



Que pensez-vous de GEO ?

Vous venez de lire le dernier numéro de GEO. Donnez-nous votre avis afin de nous aider à améliorer votre magazine et de mieux répondre à vos attentes.

1. Cette couverture vous plaît-elle ?

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

2. Les différents sujets qui figurent en couverture vous intéressent-ils ?

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

... Suite du questionnaire en ligne

Pour répondre à ce questionnaire,
connectez-vous avant le 23 février 2022 sur
www.mrcc.fr/geo516



En remerciement, vous pourrez participer au tirage au sort permettant de gagner **DES CHÈQUES-CADEAUX***.



Vos réponses sont confidentielles et seront traitées de façon agrégée.

*5 chèques-cadeaux d'un montant de 15 €.

LOR



Découvrez
L'ALLIANCE PARFAITE
D'ARÔMES INCOMPARABLES



SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE